Digitized by Google

9
3-E
3

~~9 - 3 . E . 3~~

~~9 - 4 . E . 4~~

~~9 - 4 . D . 4~~

K.12 48.
f.3.

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES IMPERATRICES
A PARIS
Chez N. de Sercy
en la Salle Dauphine
Auec Priuil. du Roy
1646

LES NOMS
DES
IMPERATRICES,
Selon l'ordre des familles des douze Cesars.

IVLE CESAR.

MARCIE son ayeule, page 5.
IVLIE sa Tante, p. 11
AVRELIE sa mere, p. 15.
COSSVCIE sa premiere femme, p. 21.
CORNELIE sa seconde femme, p. 25
POMPEIE sa troisiéme femme, p. 31.
CALPHVRNIE sa quatriéme & derniere femme, p 37
IVLIE fille de Cornelie & de Iule Cesar, p. 43.

CESAR AVGVSTE.

ACCIE ſa mere, page 55
OCTAVIE ſa ſœur aiſnée, p.69
SERVILIE ſa premiere femme, p.83
CLODIE ſa ſeconde femme, p.87
SCRIBONIE ſa troiſiéme femme, p.95
IVLIE fille de Scribonie & d'Auguſte, p.99
IVLIE fille de Iulie, p.111
LIVIE DRVSILLE quatriéme & derniere femme d'Auguſte, p.117

TIBERE CESAR.

AGRIPPINE ſa femme, page 125
ANTONIE l'aiſnée, ayeule de Neron, page 131
ANTONIE la ieune, belle ſœur de Tibere, page 137

LIVILLE iece & bru de Tibere, p. 143
IVLIE fille de Liuille, p. 149

CESAR CALIGVLE.

AGRIPPINE AVGVSTE ſa mere, page 153
AGRIPPINE premiere-ſœur de Caligule & mere de Neron, p. 159
DRVSILLE ſeconde ſœur de Caligule, p. 169
LIVILLE troiſiéme ſœur de Caligule, p 175
IVNIE CLODILLE premiere femme de Caligule, p. 181
LIVIE ORESTILLE ſeconde femme de Caligule, p. 189
LOLLIE PAVLINE troiſiéme femme, p. 197
CESONIE MILLONIE quatriéme & derniere femme, p. 203
IVLIE DRVSILLE fille de Ceſonie & de Caligule, p. 207

CLODE CESAR.

LEPIDE premiere femme de l'Empereur Clode, page 213
LIVIE MEDVLLINE seconde femme, p. 219
PLACIE HERCVLANILLE troiſiéme femme, p 225
CLODIE fille d'Herculanille & de Clode. p. 229
ELIE PETINE quatriéme femme de Clode, p. 233
ANTONIE fille d'Elie Petine & de Clode, p. 237
VALERIE MESSALINE cinquiéme femme de Clode, p. 241

NERON CESAR.

OCTAVIE ſa premiere femme, page 249
SABINE POPPE'E ſa ſeconde femme, p. 253
CLODIE POPPE'E fille de Sabine & de Neron, p. 261
STATILIE MESSALINE troiſiéme femme de Neron, p. 265

SERGIVS GALBA.

MVMMIE ſa mere, page 271
LEPIDE ſa femme vnique, p. 279

Digitized by Google

SILVIVS OTHON.

ALBIE TERENCIE ſa mere, page 285.

AVLVS VITELLIVS.

SEXTILIE ſa mere, page 289.
PETRONIE ſa premiere femme. p. 295.
GALERIE FONDANE ſa ſeconde femme, p. 299.

Digitized by Google

VESPASIEN AVGVSTE.

VESPASIE POLLE mere de l'Empereur Veſpaſien, page 305
FLAVIE DOMITILLE ſa femme, p 311
FLAVIE DOMITILLE ſa fille, p. 315

TITE VESPASIEN.

ARRICIDIE ſa premiere femme, p. 321
MARCIE FVRNILLE ſa ſeconde, page 325

DOMITIEN.

IVLIE SABINE ſa premiere femme, page 331.
DOMICIE LONGINE ſa ſeconde femme, page 335.

Digitized by Google

PREFACE.

LA Docte Antiquité nous a laiſſé beaucoup d'Autheurs qui ont eſcrit l'Hiſtoire des Ceſars, & les memorables actions des Romains, les derniers ſiecles nous en preſentent aſſez d'autres qui ont traitté de celles des ſçauans hommes ; & de noſtre temps meſme pluſieurs ont fait d'excellens recueils de femmes illuſtres : Mais il n'y en a iamais eu qui ayent entrepris l'Hiſtoire des Imperatrices, c'eſt pourquoy ie veux encor éle-

uer ce ſuperbe trophée à la gloire immortelle des Dames, & leur donner comme vn facile Abregé de l'Hiſtoire Romaine, en leur traçant en racourcy les portraicts de cinquante & quatre Heroïnes. Les vnes ont eſté ayeules, meres, ou tantes d'Empereurs, les autres en ont eſté les ſœurs, ou les femmes, les filles ou les niepces, & l'on en compte entr'elles quatorze qui ont toutes porté le ſurnom d'Auguſtes : neantmoins quelques merites qu'elles ayent eû, ſoit pour leur haute naiſſance, ou ſoit pour leur belles qualitez, que l'on n'attende pas de longs Panegyriques d'elles. Il ne s'agit pas icy de ſuppoſer d'ingenieu-

ſes harangues pour les leur faire dire, ny de feindre d'agreables incidens de fables, pour les lier auec quelques traicts d'Hiſtoires : mais il s'y agit ſeulement de chercher dans l'obſcurité de l'ancien Câhos, vne lumiere qui nous puiſſe ayder à deſcouurir les particularitez de leur vies. Ailleurs nous auons donné des marques de noſtre inuention, & montré la force de noſtre Genie ; mais nous ne deuons icy faire voir que l'ordre de noſtre étude, & la fidelité de noſtre memoire. Il nous a fallu debroüiller la confuſion des noms differemment eſcrits, & des actions diuerſement racontées par les Autheurs. Il nous

a fallu conferer les paſſages Grecs auec les Latins, pour leur donner vne ſuitte, & les reduire en forme d'Hiſtoire. Il nous a meſme eſté beſoin de conſulter les Images, les Statuës, & les Buſtes, de penetrer dans les ſecrets les plus cachez des Medalles, & de chercher dans les cendres des plus vieux Tombeaux, pour y trouuer des choſes que tous les Liures enſemble n'apprennent pas ; car il y a pluſieurs Imperatrices dont les Hiſtoriens ne nous ont fait ſçauoir que les ſeuls noms : de ſorte qu'auiourd'huy nos ſçauantes Minerues, ces Heroïques Dames qui diſpenſent ſi bien l'eſtime des honneſtes gens, & qui ont ſi puiſſam-

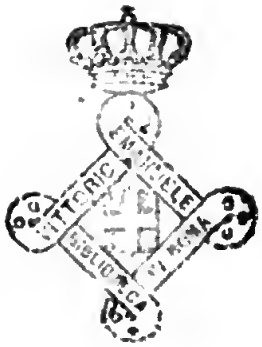
ment eſtably leur Empire ſur la Republique des belles lettres, ne trouueront pas eſtrange que nous ayons eſté ſuccints & reſſerrez en beaucoup d'endroicts, mais comme elles connoiſſent parfaittement le trauail & la beauté des ouurages, peut-eſtre que l'art & la conduitte de celuy-cy, ne leur déplaira pas, & qu'au lieu de l'accuſer de petiteſſe, elles admireront noſtre fecondité ſur vne matiere ſi ſterile : puis qu'il eſt certain qu'vn Orateur eſt parfait, s'il dit tout ce qu'il doit dire, & qu'vn Hiſtorien eſt excellent, quand il eſcrit tout ce qu'il ſe peut ſçauoir. L'on rencontrera dans noſtre recueil, vn grand nombre de gene-

reuſes femmes, qui par leurs bonnes mœurs, ſe ſont renduës neceſſaires à Rome. L'on en verra auſſi d'aucunes imprudentes, & des-honneſtes, qui par leur laſches actions ſont deuenuës nuiſibles à leur Patrie; Il faut aymer les vnes pour leur vertus, & haïr les autres à cauſe de leur vices. Les premieres doiuent eſtre admirées comme des merueilles, & les ſecondes abhorrées comme des monſtres. On a reueré celles-cy plus que des Diuinitez dans leur Palais, & celles-là en ont eſté chaſſées auec infamie. Vous qui liſez ce Liure, ſon ordre vous fera voir les diuers effets cauſez par ces differentes perſonnes, il vous ap-

prendra quelles ſortes de morts ont finy leur vies ; & à meſure qu'il vous depeindra les veritables Images de leurs ames, il vous monſtrera pareillement les vrayes figures de leurs corps. Car n'eſtimez pas que tant de planches ayent eſté grauées comme des imaginations groteſques, mais croyez qu'elles ont toutes eſté faittes apres les deſſeins des meilleurs Peintres de l'Europe, qui les ont eux-meſme tirées au naturel ; c'eſt à dire le mieux & le plus fidelement qu'ils ont pû, tant ſur les precieuſes ruines, qui reſtent de l'ancienne Rome, que ſur les curieuſes medalles qui ſont dans l'Italie & dans la France, ſi bien que la graueure

Digitized by Google

de ces antiquitez ne vous ſera. pas moins diuertiſſante, que la ſuitte de leur tẽps & de leurs Hiſtoires pourra vous eſtre vtile.



Digitized by Google

L'AVTEVR AVX IMPERATRICES.

MAnifiques debris de la grandeur Romaine!
Vous! de qui les beaux noms rempliſſoient l'Vniuers!
Et qui depuis long-temps par vn triſte reuers
N'eſtes plus que l'obiet de la miſere humaine:
Admirez auiourduy le ſort
Qui mille ans apres voſtre mort
Vous donne vne ſeconde vie.
Le Ciel veut que ma main rallume vos flambeaux,
Et qu'encore vne fois le peuple porte enuie
A la gloire de vos Tombeaux.

MARTIE AYEVLE DE CIVLE CESAR
A
MARTIE SON
ILLVSTRE AYEVLE
C· IVLE CESAR
DIC· PER CONSA
CE MONVMET

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

MARCIE

Ayeule de C. Iule Ceſar.

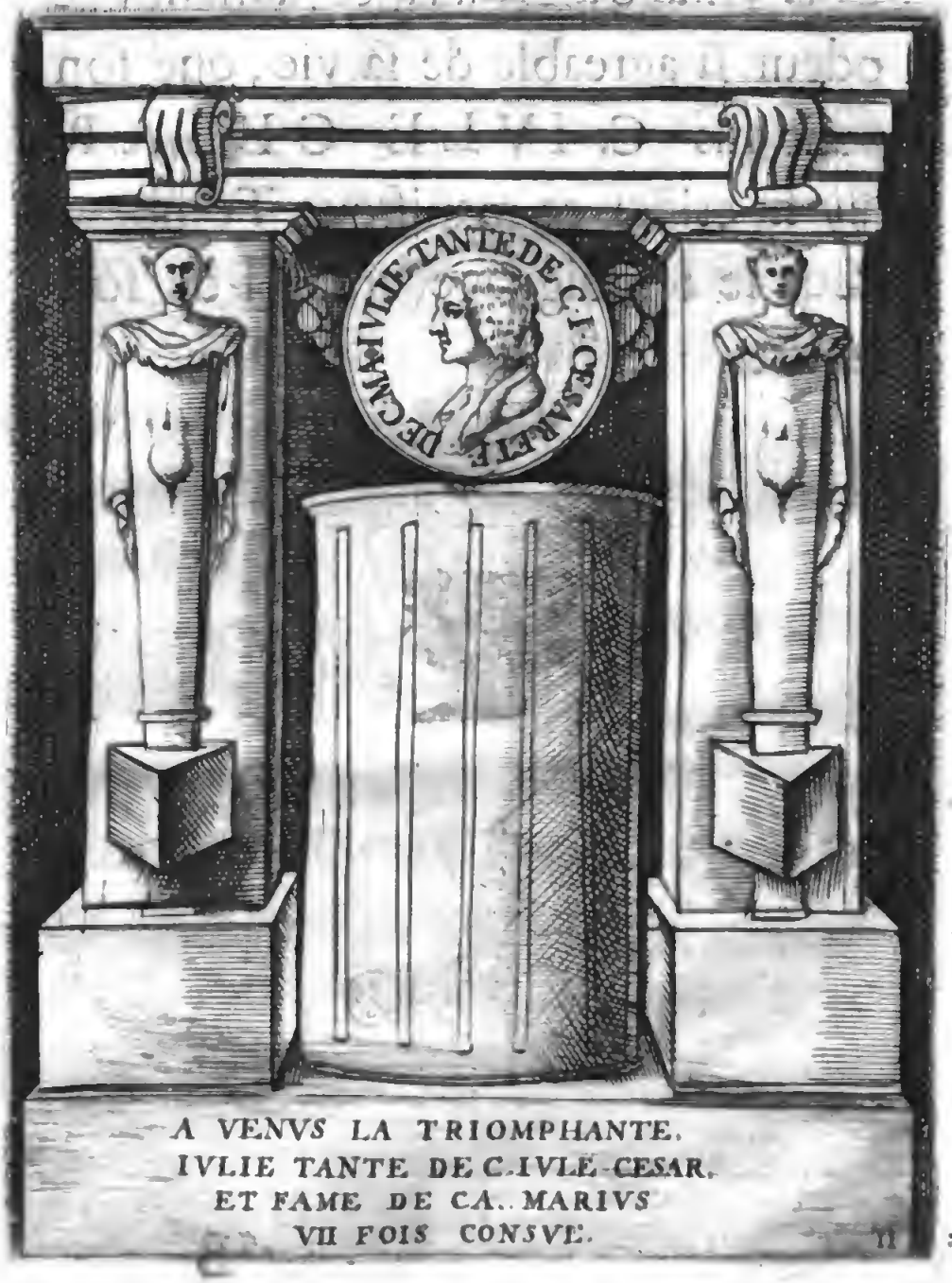
IE ne croy pas que perſonne ignore la Nobleſſe des MARCIENS, dont l'Illuſtre MARCIE ayeule de Iule Ceſar eſt deſcenduë, cette famille fut autrefois en vne con-

ſideration tres-grande dans Rome, parce qu'elle eſtoit des plus anciennes & qu'elle auoit toûjours eſté des plus genereuſes. Il y eut parmy les Chefs de cette Maiſon diuers grands Capitaines, pluſieurs excellens Magiſtrats, vn nombre infiny de Cheualiers, & vne honorable foule de Senateurs & de Conſuls; Entre leſquels fut le Sage MARCIE ſurnommé le Deuin, qui pour ſon éloquence inſigne & pour ſa rare probité, fut éleu par la voix commune du Senat & du peuple, pour aller en Ambaſſade faire Harangue à Perſe Roy de Macedoine, comme Titeliue & Macrobe nous le témoignent. La fontaine qui couloit dans Rome des eaux du Lac Fucin porta

le nom de Quinte MARCIE, dont l'origine venoit d'Ancus Martius ; La preuue en eſt infaillible en l'Oraiſon Funebre que Iule Ceſar fait dans Suetone à la loüange de ſes Anceſtres, où il tient à pareil honneur de venir des Rois MARCIES du coſté de ſon ayeule, que d'eſtre iſſu D'IVLE & de VENVS, du coſté de ſon pere, ayant ainſi dans ſa maiſon la Saincteté des Rois qui peuuent beaucoup parmy les hommes, & la ceremonie des Dieux en la puiſſance de qui ſont les Rois meſmes. Mais quelque gloire qu'il peuſt tirer des vns & dautres il eut ſuiet d'auoüer que le plus vif éclat de ſa Nobleſſe rejailliſſoit de ſa venerable ayeule Marcie, dont la pruden-

ce d'eſprit, la grandeur de courage, & la force de vertu parurent aux plus importantes affaires de ſon temps. Elle épouſa vn IVLE dont elle eut deux enfans, à ſçauoir vne fille appellée IVLIE du nom du ſon pere, qui fut mariée auec le fameux CAIVS MARIVS ſept fois Conſul, & vn fis nommé LVCE CESAR qui fut mary D'AVRELIE, & pere de C. Iule Ceſar Dictateur. Mais nous parlerons d'eux en leur rang. Pour noſtre MARCIE elle fut reſpectueuſe à ſes Dieux, & fidelle à ſon Epoux; elle fut douce à ſes enfans, & bonne à ſes domeſtiques: elle gaigna la faueur du Senat, captiua la bien-veillance du peuple, & mourut heureuſement dans

dans vn âge aſſez auancé, laiſſant vne odeur ſi agreable de ſa vie, que ſon petit fils C. IVLE-CESAR luy fit eriger ce manifique Tombeau pour le témoignage eternel de ſon merite.



A VENVS LA TRIOMPHANTE.
IVLIE TANTE DE C. IVLE CESAR.
ET FAME DE CA. MARIVS
VII FOIS CONSVL.

IVLIE

Tante de C. Iule Ceſar.

IVLIE fille de IVLE & de MARCIE, fut femme de l'Illuſtre C. MARIVS dont la vertu le fit élire ſept fois Conſul. Elle vécut auec luy dans vne fidelité ſi grande, qu'elle n'eut iamais que luy pour objet de toutes ſes paſſions. Son bon-heur faiſoit ſa joye, ſa crainte cauſoit ſa triſteſſe, & l'on voyoit ſur ſon viſage & dans ſes actiõs, la bonne ou la mauuaiſe fortune de ſon Epoux. Il mourut entre ſes bras dans Rome, le premier mois de ſon

dernier Conſulat ; & ſi elle fut ſenſiblement touchée de ſa perte, elle eut du moins la conſolation de le voir mourir en homme de bien, au milieu de ſa Patrie, d'où il auoit eſté ſi iniuſtement banny, elle eut cette triſte ſatisfaction de luy fermer elle meſme les yeux en mourant, & de le voir generalement regretté des bons Romains apres ſa mort. Elle demeura donc veuue auec vn fils vnique qui s'appelloit C. MARIVS comme ſon pere, & qui ſuiuant ſes genereuſes traces, ne manqua pas de tomber dans ſes malheurs, car il pourſuiuit courageuſement les deſſeins que ſon pere auoit commencez contre SYLLE, mais enfin il en demeura vaincu dans Preneſte, où il ſe tua luy-meſme, de peur de ſer-

uir au triomphe de ſon ennemy, aymant mieux ſe donner la mort que de receuoir de la honte. Et la vertueuſe IVLIE apres auoir vû les diuers honneurs & les differentes miſeres de ſon mary, apres auoir pleuré la mort de ſon cher fils auec l'entiere ruïne de l'Italie, mourut en ſuitte accablée d'ennuis pluſtoſt que d'années. Ce fut pendant le temps que ſon Neueu IVLE CESAR eſtoit Commiſſaire & Treſorier general des guerres ; il eut le ſoin de faire porter ſon corps au champ de Mars dans le Tombeau de la famille des IVLES, & de loüer publiquement ſa vertu par vne harangue.

AVX MANES
D'AVRELIE TRES DIGNE
FAME DE L.CESAR. ET
MERE DE C.IVLE C.D.P.
AVRELIE MERE DE C.IVLE CESAR D.P.

AVRELIE

Mere de C. Iule Ceſar.

LA famille des AVRELES eſtoit auſſi vertueuſe qu'elle eſtoit ancienne. Autrefois dans Rome on les appelloit AVSELES de meſme que l'on diſoit les Valeſes, au lieu des Valeres, & les Papiſes & Porphiſes, pour les Papires & Porphires ; mais ayant pareillement changé cette S en R on les nomma AVRELES & non plus AVSELES. Ceux qui ont recherché la ſource de leur genealogie aſſeurent qu'ils eſtoient originaires des

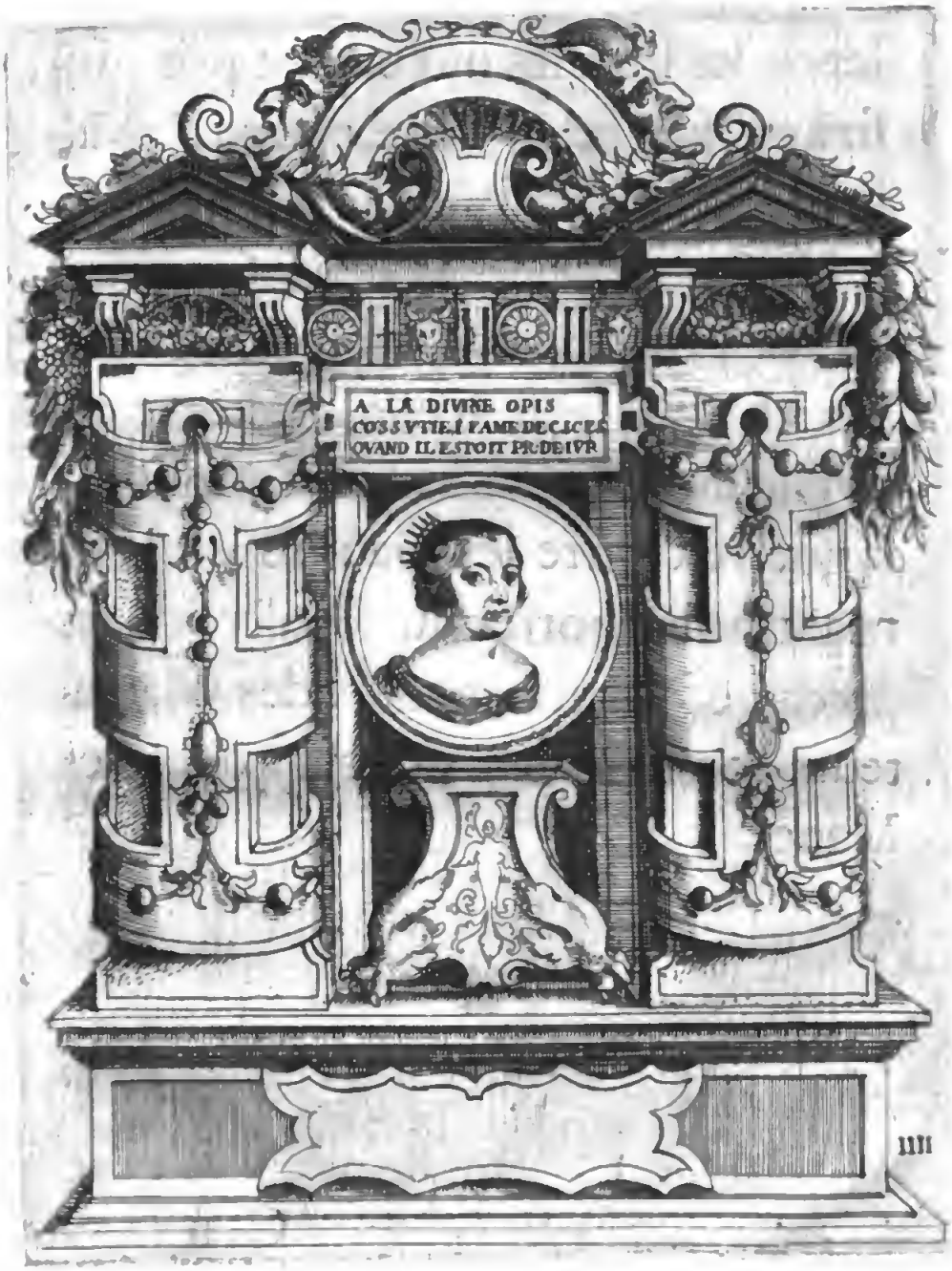
premiers Sabins, & croyent meſme qu'ils auoient tiré ce nom d'AVRELE de celuy d'AVRORE, parce qu'on ſacrifioit autrefois au Soleil dans le chemin d'AVRELE qui alloit du Ianicule au Tẽple de Pancrace, & qu'on auoit auſſi de couſtume de ſacrifier à ce Dieu dans vn marché public nommé du meſme nom d'AVRELE. Suetone en la vie de Ceſar rapporte qu'il y eut de cette race le genereux AVRELE COTTE, ce digne Citoyen qui par ſa priere obtint du Senat le pardon & le retour de Ceſar ſon allié, qui s'eſtoit enfuy de Rome pour prendre le party des ennemis. AVRELIE fut donc ainſi nommée à cauſe de ſa maiſon, car Poſidone dit

que

que chez les Romains les femmes n'auoient point d'autres noms que ceux de leurs familles: Elle eſpouſa, comme nous auons déja dit, Luce Ceſar qui apres s'eſtre dignement acquité de la charge de Preteur, fut honoré de celle de Conſul. Mais Pline au ſeptieſme Liure de ſon Hiſtoire naturelle nous apprend qu'elle eut le mal-heur de le voir mourir d'vne mort ſubite comme ſes valets de chambre l'habilloient vn matin dans la ville de Piſe. Il luy laiſſa vn fils appellé C. IVLE CESAR qui depuis fut Dictateur, & fonda l'Empire des Ceſars, qui tous ont pris ce nom ſucceſſiuement apres luy. Ce grand Empereur n'eſtoit âgé que de ſeize ans ſeulement à la mort

de LVCE CESAR ſon pere; & ce fut luy qui celebra ſes funerailles, ou parmy les derniers honneurs, & les triſtes deuoirs qu'il rendit à ce bon Prince, il meſla les pompes de l'Amphitheatre, en l'ornant de riches decorations. Mais pour reuenir à la ſage AVRELIE elle vécut dans ſon veuuage comme elle auoit fait auec ſon Epoux, c'eſt à dire auſſi vertueuſement. Elle ſe conſerua dans vne chaſteté toute particuliere, & pendant tout le cours de ſa vie, elle ne fit iamais aucune action qui s'eſloignaſt tant ſoit peu de la pieté. Son fils le Grand C. IVLE CESAR fut conduit par elle aux plus hautes vertus, dont il n'auoit reçeu que les premieres impreſſiõs de

ſon pere, elle le confirma dans l'excellence des bonnes mœurs, & prit plaiſir à cultiuer cette jeune plante Royalle, auec autant de ſoins que CORNELIE en eut pour les deux Gracques ſes fils. Voila le beau teſmoignage que Tacite nous laiſſe d'elle. Suetone dit qu'elle mourut tandis que Ceſar faiſoit la guerre contre les Gaulois ; il la fit neantmoins porter au ſepulcre de ſes peres, & par ſon ordre, des Gladiateurs combattirent pour appaiſer ſes Manes.


A LA DIVINE OPIS
COSSVTIEI FAME DE CICES
OVAND IL ESTOIT PRODIVR
IIII

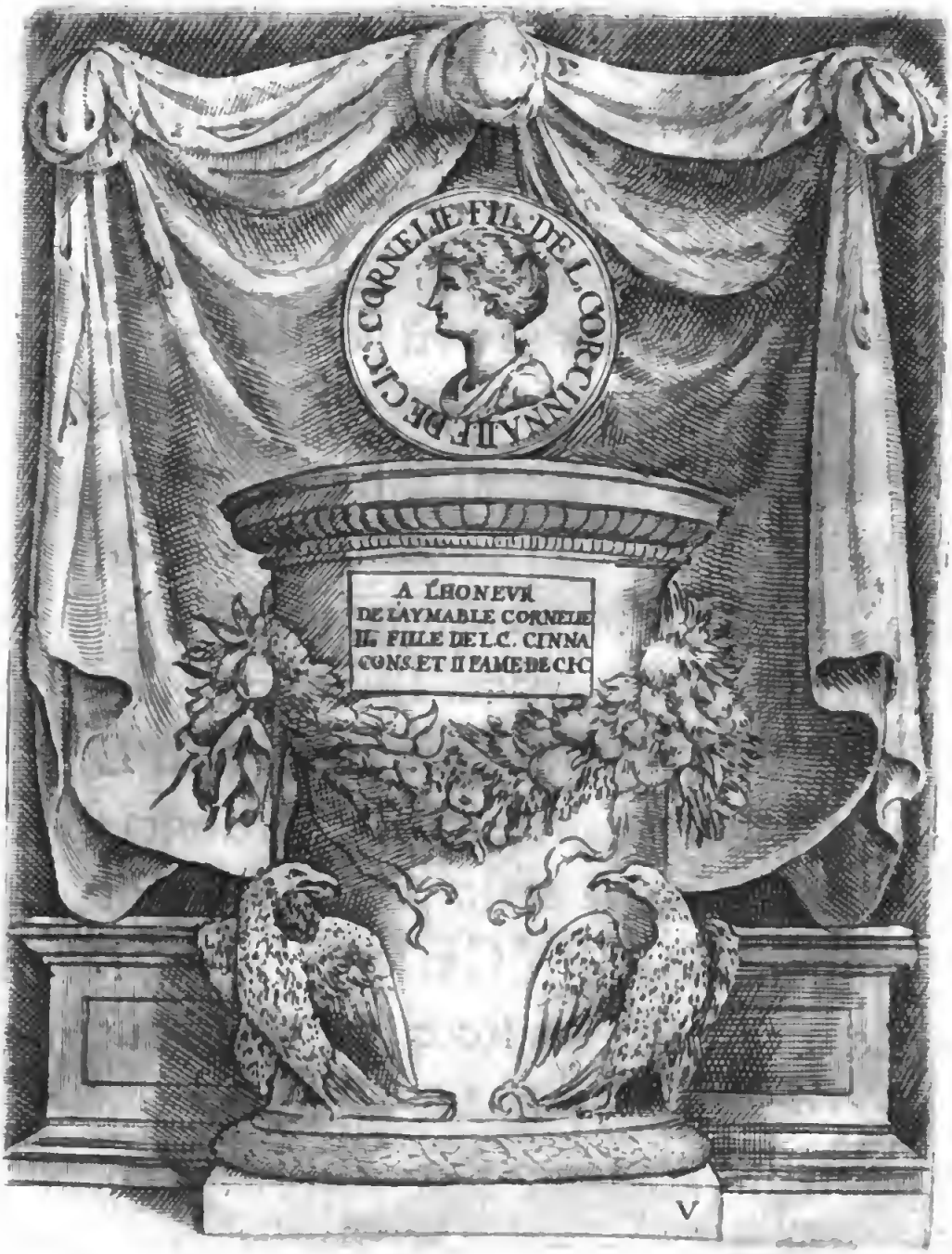
COSSVCIE

Premiere femme de C. Iule Ceſar.

COSSVCIE eſtoit de la famille des COSSES ou COSSVTIENS qui venoient de l'ancien ordre des Cheualiers. Il ſembloit que le Ciel euſt pris plaiſir de luy départir ſes plus rares treſors pour orner ſon ame ; la nature ſembloit s'eſtre elle-meſme ſurpaſſée en formant ſon corps, & la fortune luy auoit pareillement fait profuſion de ſes richeſſes comme pour la rẽdre plus digne de C. IVLE CESAR.

Il l'épouſa preſqu'en ſon enfance, car il n'auoit pas encor acheué ſa ſeizieſme année, quand Luce Ceſar ſon pere mourut, & Suetone dit que l'année ſuiuante eſtant deſigné Preſtre de Iupiter, il repudia COSSVCIE ſans aucune cauſe. Ainſi ſon Empire ne fut pas de durée, ſon bon-heur treuua ſa fin preſqu'en ſon commencement, & la fortune qui luy auoit montré d'abord vn viſage agreable, changea de face, & ſe fit voir à elle ſous vn front ſeuere : Meſme la rigueur du ſort deuint ſi grande en ſon endroit que de tous les Autheurs de ſon ſiecle, il ne ſe treuue guere que Suetone qui ait parlé d'elle, encor eſt-ce en ſi peu de mots qu'il ſemble qu'il ait eû deſſein d'eſtouffer

ſa memoire, pluſtoſt que de la faire paſſer iuſques à nous. Les marbres toutefois luy ont rendu cette Iuſtice, en conſeruant malgré tant d'années les caracteres de ſon nom, & les marques de ſa beauté; car i'ay vû des Buſtes de cette aymable Princeſſe en pluſieurs cabinets d'Antiques, & beaucoup de curieux ont de ſes medailles d'or & de bronze, où l'on remarque encor tous les traits de ſon viſage. I'en ay pareillement vû quelques autres où IVLE CESAR paraiſt auec elle, & dont le reuers porte la teſte d'vn Triomuir nommé COSSVCE que l'on eſtime auoir eſté ſon frere, & c'eſt tout ce qui reſte maintenant d'elle.


CIC: CORNELIE FIL. DE L. CORCINNAE DE
A L'HONEVR
DE L'AYMABLE CORNELIE
IL. FILLE DE L.C. CINNA
CONS. ET II FAME DE CIC
V

CORNELIE

Seconde femme de C. Iule Ceſar.

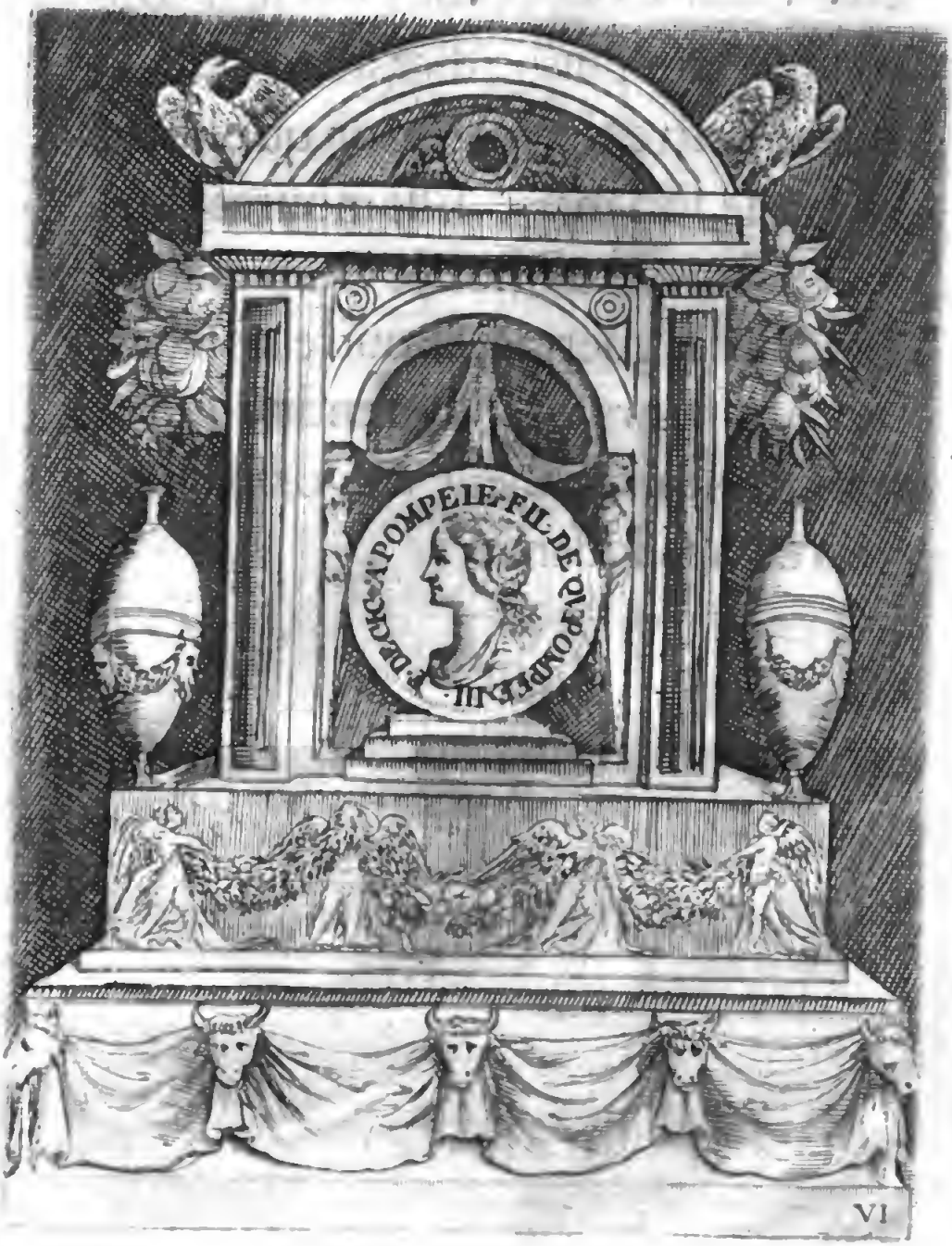
CORNELIE eſtoit fille de LVCE CORNEILLE CINNA, & d'vne grande Dame Romaine appellée Annie. Ce CINNA fut quatre fois Conſul, Plutarque dit qu'il fut auſſi Dictateur ; & le premier Liure des guerres Ciuiles d'Appien nous apprend que comme il alloit au deuant de Sylle pour le combattre, il fut tué par ſes gens meſmes dans la Prouince de Liburnie. Il ne laiſſa de fille que CORNELIE qui

eſtoit déja mariée auec Iule Ceſar, & pour fils que CORNEILLE CINNA, qui portoit meſme nom que luy, comme heritier de ſa Nobleſſe & de ſa vertu. Ce fut ce genereux CINNA qui ſe meſla dans le party du Conſul Lepide contre celuy du Conſul Catule; mais Lepide ayant eſté chaſſé d'Italie, CINNA fut contraint de ſe refugier vers Sertore en Eſpagne, & le meſme Lepide eſtant mort quelque temps apres, Iule Ceſar mary de CORNELIE & beau frere de CINNA fit tant qu'il obtint du peuple la grace de le faire reuenir dans Rome. Dés qu'il fut remis en ſes premiers honneurs, il voulut commander aux troupes de l'armée que ſon Pere auoit euë autre-

fois, mais elles estoient remplies des ennemis secrets de sa maison; qui luy portans vne mortelle enuie à cause de son pere, firent passer iusqu'à luy leur hayne, & l'assassinerent au milieu des siens. Cependant ANNIE sa mere qui en secondes nopces auoit épousé le Consul Marc Pison, fut repudiée par l'absolu commandement que Pison en reçeut du Dictateur Sylle. En ce temps là nostre CORNELIE femme de IVLE CESAR estoit déja mere de IVLIE qui depuis épousa Pompée. Le cruel Sylle voulut obliger Cesar de quitter cette CORNELIE comme il auoit fait quitter ANNIE à Pison: Il employa l'adresse pour venir à bout de ce dessein, il y adjousta la

menace, & meſme la peine: mais malgré tous ſes efforts, Ceſar ayma mieux perdre la faueur de Sylle, eſtre honteuſement dépoüillé de la Preſtriſe de Iupiter, ſouffrir la confiſcation du dot de ſa femme, & ſe voir priué pour iamais de tous les biens dont elle pouuoit heriter, que de permettre ſa ſeparation. Ce qui doit paſſer pour la marque indubitable de ſa probité, & pour la preuue infaillible de la vertu de ſon épouſe; auſſi deuoit-il pluſtoſt faire diuorce auec tout le monde qu'auec CORNELIE. Cette ſage Princeſſe auoit les belles qualitez de l'eſprit, iointes aux graces du corps. Sa pieté eſtoit incomparable, ſa chaſteté inuincible, & ſa magnanimité ſans exemple : Mais apres que

Iule Ceſar a tout perdu pour ſe la conſeruer, que puis-ie dire à la gloire de cette Illuſtre femme? ſinon qu'elle fut digne de ſon mary. Elle mourut comme il eſtoit Treſorier & Commiſſaire general des guerres, & outre les ſuperbes honneurs qu'il luy rendit, il prononça publiquement vne oraiſon funebre en ſa loüange.


D·CN·C·A·POMPEIVS·F·IIL·DE·Q·F·POMPEIVS·III·
VI

POMPEIE

Troiſiéme femme de C. Iule Ceſar.

IL n'eſt pas beſoin de releuer icy la famille des POMPEES, chacun ſçait combien elle eſtoit éleuée d'elle meſme; il faut neantmoins demeurer d'accord que les alliances de beaucoup d'autres maiſons la rendirent encor plus puiſſante, principalement celle des CORNEILLES & des IVLES. Car le Dictateur Luce Corneil le Sylle donna ſa fille à Quinte Pompée

frere de POMPEIE, & Iule Ceſar eſtant ſouuerain Pontife, maria Iulie à C. POMPEE ſurnommé le Grand, dont la haute memoire & les faits merueilleux ont remply toutes les Hiſtoires de ſon temps. QVINTE POMPEE pere de POMPEIE fut tué vers la mer Pontique où il alloit aſſembler de nouuelles trouppes pour les ioindre à ſes anciennes, auec deſſein de faire la guerre à Mitridate. Si bien que Cornelie eſtant morte, POMPEIE eut l'honneur de ſucceder à ſa place, & de partager apres elle le cœur & le lit de Ceſar qui venoit tout nouuellement de ſortir de la charge de Preteur en Eſpagne. PVBLE CLODE qui fut Tribun du peuple ayma paſſionnement

nement POMPEIE, & l'on ne ſçait pas au vray ſi elle eut pour luy des inclinations cõtraires aux loix de l'amour coniugal, mais il courut dans Rome vn bruit qu'elle auoit commis adultere auec luy dans le Temple de Ceres, où il s'eſtoit ſecrettement gliſſé ſous des habits de femme ; & ce bruit paruint iuſqu'aux oreilles de Iule Ceſar qui auſſi-toſt la repudia, diſant qu'il ne falloit pas ſeulement que la femme de Ceſar fut exempte du crime, mais du ſoubçon meſme : Cette maxime eſtoit fondée ſur la raiſon, car il arriue rarement que l'on parle des femmes qui veulent viure en honneſtes femmes. Il y a de certaines complaiſances auec les hommes, que l'on ne ſçauroit ex-

pliquer en mal, cõme elles n'ont point d'autre but que la ſocieté ciuile: mais il y en a d'autres baſſes & lâches que les circonſtances des lieux, des temps & des persõnes peuuent rendre, ou du moins faire paraiſtre criminelles. C'eſt pourquoy celles qui ayment veritablement la vertu doiuent tout fuyr du vice iuſqu'à ſon ombre, & témoigner par toutes leurs actions, que ſi l'honneur eſt le plus grand Appanage du beau ſexe, la modeſtie en eſt l'ornement le plus neceſſaire.

Digitized by Google

CALPHVRNIE FIL·DE L·PISON VIE AMIE DE CES·
A LA CONCORDE
CALPHVRNIE FILLE DE L·
CALP· PISON ET TRES CHAS
TE AMIE DVD·IVLE·SES PARĒS
DRESS· CE MONVMENT

CALPVRNIE

Quatriéme & derniere femme de C. Iule Ceſar.

DE quelque coſté que l'on regarde les CALPHVRNES, on treuuera que leur Maiſon n'eſt pas moins ɔnſiderable que celles dont nous aɔns déja parlé. Ce nom de Calphurne ı Calpurne leur venoit de CALPVS s de NVMA Roy des Romains. Il eut de tres grands perſonnages de tte tige, entr'autres Luce Calphurne ſon, qui ayant donné CALPHVR-

NIE ſa fille à Iule Ceſar, luy ſucceda dans ſon Conſulat, & l'ayda beaucoup a l'execution de ſes entrepriſes. Les nopces de Ceſar auec cette Calphurnie furent celebrées, à peu prés au meſme temps qu'il maria Iulie ſa fille auec Pompée. Suetone parlant de CALPHVRNIE dit que Ceſar fut auerty de ſa mort par elle. Car la derniere nuit que ce bon Prince paſſa ſur terre, elle ſongea que ſon Palais eſtoit tout ruïné de fond en comble, & qu'elle voyoit poignarder ce cher époux entre ſes bras, & le meſme autheur adiouſte que les portes de la chãbre Royale s'ouurirent auſſi-toſt d'elles meſmes; Titeliue & Plutarque font mention qu'elle ſongea qu'vn Temple baſty par

l'ordre du Senat, deuant la maiſon de Ceſar tomboit par terre. Et Velleïe Patercule en ſon dernier liure, dit que les Deuins auoient predit à Ceſar qu'il ſe donnaſt de garde pendant le temps des Ides de Mars. Mais il en fut bien mieux auerty par ſa fidele CALPHVRNIE, qui encor toute effrayée de la viſion horrible d'vn tel ſonge, le vint prier à genoux de ne point ſortir de chez luy tout ce iour là. Tant de diuers preſages deuoient ſans doute le detourner de ſon malheur, ſi les Loix inuincibles du ſort luy euſſent permis de ſuiure le conſeil de Calphurnie; mais de peur qu'on ne creuſt qu'il s'arreſtaſt aux ſonges d'vne femme, il ſe moqua de ſa crainte, & courut au Senat receuoir

ſans y penſer la mort parmy les honneurs. Brute & Caſſie furent les deux principaux executeurs de ce deteſtable crime, qui n'a pas fait trembler d'horreur ſon ſiecle ſeulemẽt, mais qui en fait encor fremir le noſtre au funeſte recit de la fin de Iule Ceſar pere de ſa patrie. Si toſt que CALPHVRNIE eut apris cette triſte nouuelle, l'excez de ſa douleur luy deroba tout à coup la parole, elle demeura longtemps pamée, & puis eſtant reuenuë elle exprima la grãdeur de ſa perte, auec ces regrets puiſſants & ſenſibles qu'vne affliction veritable inſpire aux grandes ames. Elle paſſa le reſte de ſa vie dans vne langueur que luy laiſſa la mort de cet illuſtre mary: & quand elle l'eut ſuiuy

dans

dans le chemin fatal que la nature fait faire à tous les mortels, ſes parens qui auoient eſté les teſmoins de ſes vertus, luy dreſſerent ce tombeau pour en conſeruer la memoire.

IVLIE FIL·DE·C·CAESAR·ET·TEA·DV·GR·POMP·
A
IVNON
LVCINE
A IVLIE FILIE
DE CORNELIE
ET DV·D·IVLE
TRES AYM·FAME
DVGR·Q·POMP·
VIII

IVLIE

Fille de C. Iule Ceſar & de Cornelie ſa ſeconde femme.

QV'eſt il beſoin que no⁹ exagerions encor l'excellence de la race des Iules? ne l'auons nous pas renduë aſſez Illuſtre? en la faiſant deſcendre de Venús mere d'Enée le Troyen, & de ſon fils Iule, d'où ſont venus les anceſtres de IVLE CESAR pere de IVLIE. Et pour la maiſon des Corneilles n'en auons nous pas auſſi parlé ſuffiſam-

ment? Il ne faut plus maintenant dire autre choſe que le temps de la naiſſance de IVLIE qui arriua dans la premiere année du mariage de Ceſar ſon pere auec la ſage Cornelie ſa mere l'an ſix cens ſeptante & vn, à comter depuis la fondation de Rome, & ſous le Conſulat de Cn. Papin. Carbon, & de C. Marius Gratilien. Elle fut mariée premierement à Seruile Cepion, mais quelque temps apres Ceſar eſtant deuenu Conſul rompit ce mariage, pour faire épouſer IVLIE au Grand Pompée, & pour donner la fille du Grand Pompée ſeparée d'auec Fauſte Sylle à Seruile Cepion, qui auparauant auoit eſté mary de Iulie: en ce temps la meſme, Ceſar

veuf de Cornelie épouſa Calphurnie fille de Calphurne Piſon en dernieres nopces. Ces diuers changemens de mariages donnerent alors ſuiet de plainte au vieux Caton, diſant que c'eſtoit vne choſe eſtrange de voir que les Pretures, les Conſulats & les Empires, fuſſent deuenus les ſubtils moyens pour paſſer en d'autres mariages, & qu'il eſtoit honteux à la Republique que ces dignitez ſe vendiſſent au prix de la diſſolution des premieres nopces, dont les ſacrez liens ne ſe doiuent rompre que par la mort. Ces choſes ſont écrites par Suetone dans Ceſar, par Plutarque en la vie de Pompée, & par Appien au ſecond liure des guerres ciuiles. Apres que l'alliance

de tant de contraires familles fuſt contractée, Ceſar ſe voyant d'vn coſté gendre du Conſul Luce Calphurne Piſon, & d'vne autre part ſe treuuant beau-pere du grand Cneïe Pompée commença d'éleuer ſon ambition & de fonder ſur ces deux appuis l'eſtabliſſement de toute ſa fortune. Les effets répondirent à ſes eſperances, car auec ces deux puiſſans hommes il ſe rendit facilement maiſtre des Gaules, & comme ils luy en eurent fait continuer le gouuernement pour cinq années, il rencontra par leur moyen d'autres obiets à ſes entrepriſes, & de nouuelles matieres à ſes triomphes: Mais Euſebe apprend par ſes Croniques que la fortune qui ne laiſſe pas long-temps

les choſes en vn meſme état, vint tout à coup changer la puiſſance de Rome en ſeruitude, comme ſe faſchant d'en auoir ſouffert la ſplendeur par l'eſpace de quatre cens & ſoixante années. Car noſtre belle IVLIE femme du Grand Pompée ſe treuuant groſſe il ſembloit qu'elle portaſt dans ſon ſein l'vnion & le repos de tant de familles. Mais au contraire il arriua que comme les aſſemblées pour l'election des Magiſtrats ſe tenoient ſelon la couſtume au champ de Mars, il y eut de ſi fortes brigues & des querelles ſi dangereuſes que beaucoup de Romains y furent tuez, & le ſang de quelques-vns reiailit ſur la Robe de Pompée, qui apres ce tumulte ſe voyant tout ſoüillé de ſang,

fut contraint de changer de robe & de faire reporter la ſienne en ſa maiſon, où l'imprudence de ſes gens l'expoſa ſans y penſer aux yeux de ſa fidelle Iulie; il y auoit déja long-temps qu'elle attendoit ſon cher époux auec impatience, ſi bien qu'au triſte aſpect de ſa robe qu'elle apperceut toute ſanglante, elle creut qu'il eſtoit veritablement mort, & tomba pamée de la ſeule crainte de ſa perte. Alors le trouble de ſon ame fit vne emotion ſi grande en ſon corps, qu'au meſme inſtant elle accoucha de l'enfant dont elle eſtoit enceinte: ce qui cauſa toſt apres la mort de l'vne & de l'autre. Il ne faut point chercher d'eloges pour cette vertueuſe femme, on n'en ſçauroit

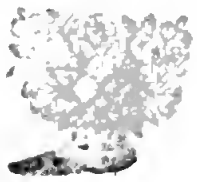
treuuer

treuuer qui ſoient dignes d'elle. Auſſi quel Panegiryque luy pourroit-on faire, puiſque ſa mort meſme luy en fait vn au deſſus des plus haures loüanges. Pompée voulut celebrer ſes funerailles dans Albe, mais le peuple qui auoit toûjours paſſionnement aymé cette bonne Princeſſe, le força d'en faire les ceremonies à Rome dans le champ de Mars. Et Ceſar en memoire de ſa chere fille, fit dreſſer à ce peuple vn banquet le plus ſuperbe qu'il ait eu iamais, & remplit ſes yeux du ſpectacle du plus grand combat de gladiateurs qui iamais ait enſanglanté l'arene. Quelque temps apres Ceſar & Pompée rompirent les chaines de l'amitié qui les auoit ioints, & la mort de Iulie leur fit diſſoudre les

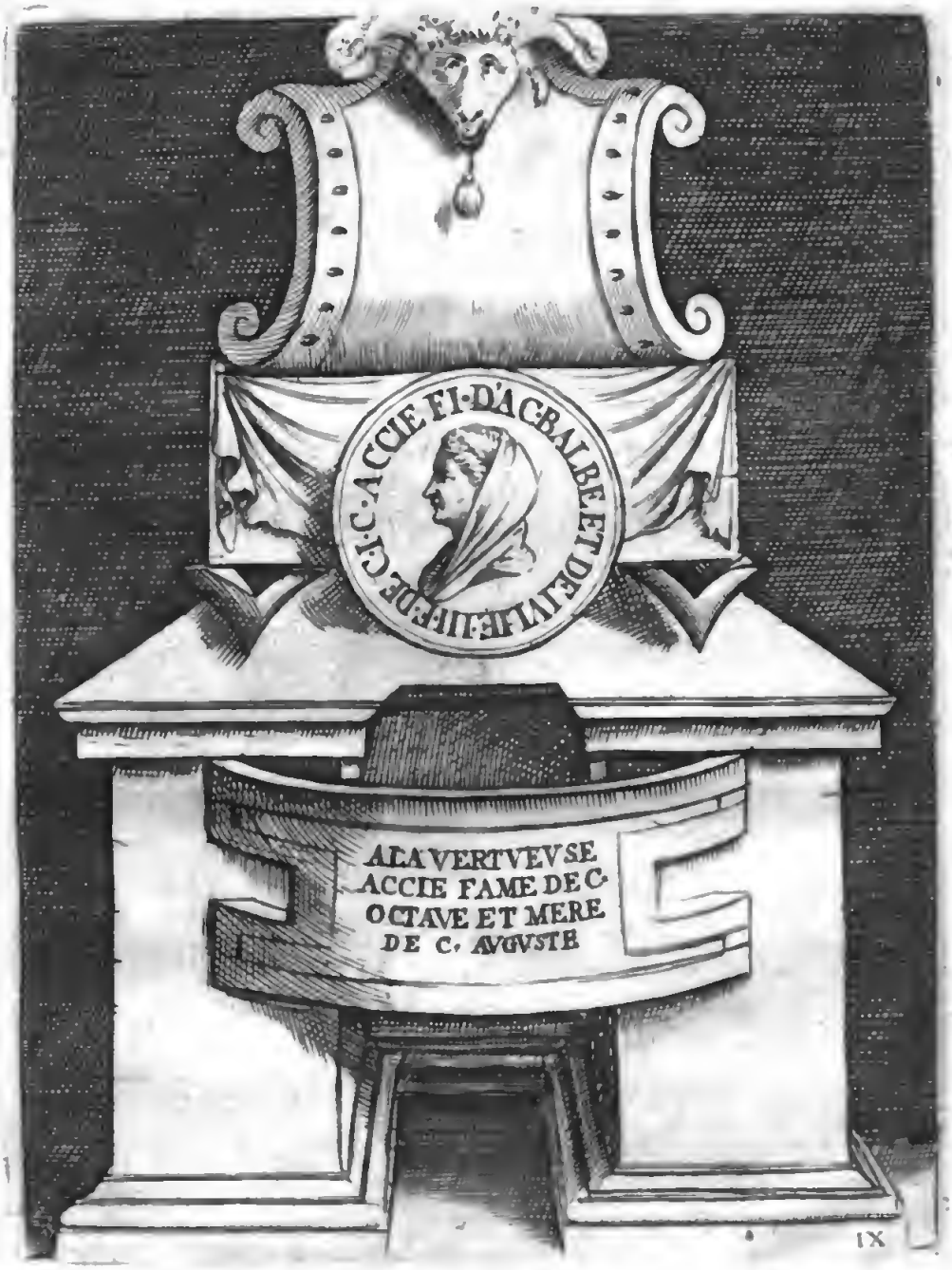
ſacrez liens qu'ils auoient reçeus par ſon alliance. Leur ambition ſe tourna contre eux meſmes, l'vn s'efforça de deſtruire l'autre, & par effet leur guerre fut ſi grande qu'elle ne treuua de fin que dans celle de Pompée, dont la perte rendit Ceſar maiſtre abſolu de tout le monde. Il jouyt ainſi de la victoire qui fut l'agreable fruit de ſes trauaux, laiſſant ſon ſucceſſeur Auguſte ſeul heritier d'vn ſi ample Royaume, & peu à peu les Romains s'accouſtumerent aux Loix de la Monarchie dõt Ceſar leur auoit le premier impoſé le joug. Suetone a mis par écrit que lors qu'Auguſte reuint à Rome, au meſme inſtant qu'il fut entré dans la ville, on vid tomber vn eſclat de foudre ſur le

Tombeau de Iulie ; ſans doute que ce ſepulcre eſtoit comme vn Autel où les cendres de Iulie eſtoient inceſſament offertes à la fidelité coniugale, & il ſembloit qu'il ne manquaſt plus autre choſe à ce beau ſacrifice, ſinon que le feu du Ciel deſcendit ſur l'Autel, pour y conſommer les reſtes de la victime.

Fin des Imperatrices de la famille de Iule Ceſar.



Digitized by Google


ACCIE FI·DÆ C·BALBE·ET DE IVLIE·IIFDE C·C·
ALA VERTVEVSE
ACCIE FAME DE C·
OCTAVE ET MERE
DE C· AVGVSTE
IX

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

ACCIE

Mere de Ceſar Auguſte.

LE nom d'ACCIE n'eſt pas moins Noble ny moins ancien que tous les autres dont nous auons parlé. Diuerſes images des ayeux de cette maiſon

ſe voyoiẽt encor du temps de l'Empereur Adrien, & par quelques-vnes qui en reſtent nous apprenons qu'il y en eut beaucoup qui furent Senateurs; MARC ACCIE BALBE pere d'ACCIE en tiroit ſon extraction, & du coſté de ſa mere il eſtoit fort proche parent de Pompée. Ce fut cet ACCIE BALBE qui apres auoir dignement exercé l'office de Preteur, fut choiſy auec vingt autres, pour diuiſer le terroir Champanois au peuple ſelon la Loy Iulie: & toutefois Marc Antoine mépriſant la race maternelle d'Auguſte, luy reprocha de ſon temps que l'ayeul d'ACCIE eſtoit iſſu d'vn Affricain, & qu'il auoit tenu boutique de Boulenger, & puis d'Apotiquaire

au

au village d'Aricie. Mais Ciceron refute ces ſuppoſitions, & reprend l'inſolence de Marc Antoine, en ſa troiſiéme Philippique, où il montre qu'il a tort de mépriſer Auguſte parce qu'ACCIE ſa mere venoit d'Aricie, d'autant que c'eſtoit vn lieu tres-antique & tres-honorable, d'ou l'on ne pouuoit tirer que beaucoup de gloire d'y auoir pris naiſſance. Puis il ajouſte ces paroles en la loüange d'Accie; Cette excellente & vertueuſe femme eut pour pere ACCIE BALBE qui fut premierement Preteur, & Iulie l'vne des ſœurs de C. Iule Ceſar fut ſa mere: Elle épouſa premierement C. Octaue, perſonnage tres-opulent & tres-riche, & qui fut honoré des plus

belles charges de la Republique, elle eût de luy deux enfans, à ſçauoir Octaue ſurnommé Ceſar Auguſte, & Octauie appellée la ieune. En ſecondes nopces elle fut mariée auec QVINTE MARCIE PHILIPPE homme Conſulaire dont elle eût vn fils nommé Luce Philippe, que l'Empereur fit par apres tuer, ſi nous en croyons Dion dans l'hiſtoire d'Auguſte. Appien en ſon troiſieſme liure des guerres ciuiles, raconte qu'ACCIE voyant que ſon fils Octaue Auguſte eſtoit declaré par le teſtament de Iule Ceſar ſon principal heritier en la plus grande partie de ſes biens, & ſon ſeul ſucceſſeur à l'Empire, elle luy eſcriuit dans Apollonie où il s'eſtoit retiré,

que comme il auoit touſiours eſté conſtant pendant ſon infortune, il ſe donnaſt bien de garde d'éleuer trop ſon eſprit dans ſa nouuelle proſperité, & que s'il voyoit que les honneurs peuſſent faire tort à ſes vertus; il embraſſaſt pluſtoſt la douceur & la tranquillité d'vne vie particuliere, que la peine & le trouble d'vne vie publique; ſuiette à mille dangers, & trauerſée de bien plus de craintes. Enfin elle luy conſeilla de renoncer pluſtoſt aux biẽs de Iule Ceſar & à l'Empire meſme, que d'en accepter le lais ſous des conditions ſi funeſtes, & de s'expoſer aux meſmes auantures de ce grand Prince, dont l'exemple luy deuoit profiter, puis qu'apres auoir ſurmonté les ennemis de

l'Empire, il ne pût pas s'aſſuiettir ſes amis propres; Et qu'ayant vaincu tout le monde, il demeura vaincu dans Rome. C'eſtoit parler en bonne mere que de craindre la perte de ſon cher fils, mais c'eſtoit agir en femme illuſtre que d'eſtre ſi deſintereſſée au milieu de tant de grandeurs. Les femmes ſont naturellement ambitieuſes, mais les meres les ſont encore plus, car elles veulent que les honneurs qui leur manquent leur ſoient acquis par leurs enfans, & que la fortune leur accorde, ce que la nature leur a denié. Quelle vertu peut donc eſtre comparable à celle de la ſage ACCIE qui lors qu'Auguſte ſon fils eſt inſtitué pour commander à tous les hommes, luy preſ-

crit des leçons pour reigner deſſus luy meſme, & bien loin de l'éleuer au trône où il eſt appellé, cõſulte s'il y doit monter ou le laiſſer à d'autres. Veritablement il faut eſtre bien Philoſophe pour deliberer en ces rencontres. Cette grande moderation d'eſprit n'eſt pas commune: ACCIE la pratiqua hautement, mais pour ſon fils Auguſte il témoigna par ſa réponſe, par ſon retour & par le reſte de ſes actions, qu'il eſtoit né ſeulement pour commander. Si bien que quand elle eût reconnu ſes inclinations ſuperbes, elle l'auertit ſouuent, de ne rien hazarder ny precipiter en tous ſes hauts deſſeins, mais d'appeller toûjours la prudence au conſeil de ſes entrepriſes, & de ſe ſeruir

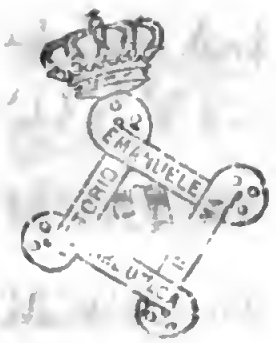
pluſtoſt des liens de la clemence pour arreter les cœurs, que d'employer les chaines de la Iuſtice pour captiuer les corps. Suetone en la vie d'Auguſte, dit auoir leu dans les liures d'Aſclepiade Mandeſien intitulez Des diſputes Diuines, qu'ACCIE auparauant d'eſtre groſſe d'AVGVSTE s'eſtant fait porter de nuit ſelon la couſtume au ſolemnel ſacrifice d'APOLLON, s'endormit dans le Temple auec les autres Dames Romaines, & creut voir en ſonge vn Dragon qui ſe coula doucement aupres d'elle & puis diſparut; laiſſant ſa figure ſi bien imprimée ſur ſon ſein, qu'on ne la pût iamais effacer depuis. Aſclepiade eſtoit d'Egypte, & cet hõme ſuperſtitieux, interpretant ce

ſonge tient qu'il fut comme vn preſage de la naiſſance & de la grandeur d'Auguſte dont ACCIE accoucha dix mois apres. Puiſque nous ſommes tombez ſur cette matiere, il ne ſera pas hors de propos de joindre icy les principales choſes qui precederent cette naiſſance, long-temps auparauant vn coſté des murailles de Velitres ayant eſté frappé d'vn éclat de tonnerre, il fut répondu par l'Oracle qu'vn iour vn Citoyen de cette ville là commanderoit à toutes les nations, en ſuitte de cette prediction les Velitriens firent ſouuent la guerre aux Romains, mais apres auoir eſté diuerſes fois deffais par eux, l'experience leur apprit enfin que l'Oracle ne ſe deuoit entendre ny ex-

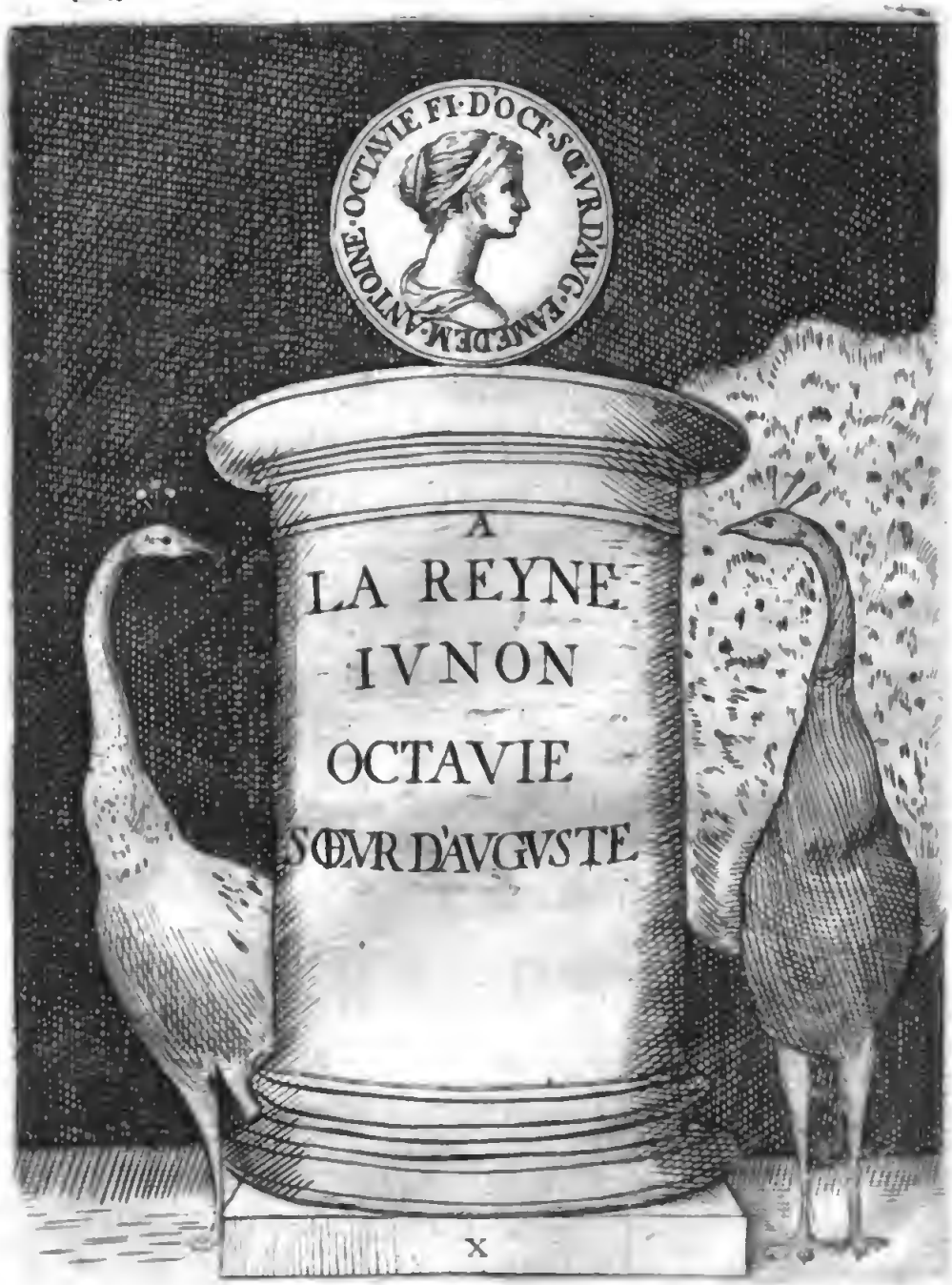
pliquer que pour Auguſte. Iule Marathe écrit que peu de mois deuant qu'il fuint au monde, il arriua pluſieurs grands prodiges dans Rome par leſquels les Deuins predirent que la nature eſtoit preſte d'enfanter vn Roy au peuple Romain; auſſi-toſt le Senat épouuanté commãda que l'on fit mourir tous les enfans qui naitroient dans l'année, d'ou vint que ceux dont les femmes eſtoient enceintes taſcherent par toutes ſortes de moyens, d'empeſcher que l'Arreſt du Senat ne fuſt mis au Treſor de la ville, car chacun d'eux eſperoit que ſon fils pourroit eſtre ce Roy des Romains. Mais le preſage n'eſtoit que pour le ſeul Auguſte; vn peu deuant qu'ACCIE luy donnaſt

le iour, elle ſongea que ſes entrailles eſtoient éleuées iuſques aux Aſtres, & qu'elles s'eſtendoient par tout le vaſte circuit du ciel & de la terre. Octaue ſon mary ſongea pareillement que la brillante clarté du Soleil ſortoit d'elle; & le meſme iour qu'elle accoucha, Octaue n'ayant pû aller au Senat ou l'on traittoit de la conjuration de Catiline, quand Puble Nigide euſt appris que le ſuiet du retardement d'Octaue eſtoit l'accouchement de ſa femme, il s'écria tout haut au milieu de l'aſſemblée, que le Seigneur de toute la terre eſtoit né. Beaucoup d'autres heureux preſages accompagnerent le reſte de la vie d'Auguſte, mais nous ne deuons mettre icy que ceux qui touchét en quelque ſorte

Accie, qui n'eut pas moins d'honneur à faire naiſtre vn tel enfant, qu'il eut de gloire en receuant la lumiere d'elle. Voila tout ce que les Autheurs nous apprennent de la vie de cette Princeſſe. Caſſiodore & Cuſpinien diſent qu'elle mourut ſept cens dix ans, apres la fondation de Rome, en la quatre vingt quatriéme Olympiade, & ſous le premier Conſulat d'Octaue.



Digitized by Google


OCTAVIE FI·D'OCT·SOVR·D'AVG·FAME·DEM·ANTOINE
A
LA REYNE
IVNON
OCTAVIE
SŒVR D'AVGVSTE
X

OCTAVIE

Sœur aiſnée d'Auguſte.

LES OCTAVES eſtoient originaires de Velitres, où ils vécurent en perſonnes de haute condition. L'ancien Roy Tarquin mit leur famille au rang des Senateurs, & puis elle fut éleuée aux honneurs Patriciens par le Roy Serue Tulle; mais eſtant décheuë de ſa premiere grandeur, par la ſucceſſion des temps, elle ſe laiſſa rabaiſſer iuſqu'à la condition commune du peuple. Le diuin Iule, long-temps apres

eut la bonté de la remettre aux dignitez Patriciennes, & C. Octaue, surnommé Rufus, fut le premier de cette race à qui le peuple donna ſa voix pour eſtre fait Magiſtrat. En ſuitte de ſa Preture, il eut deux enfans, à ſçauoir Cnëie Octaue, & Caie Octaue, deſquels, les deux branches Octauiennes tirerent leur extraction, bien qu'elles fuſſent tres differentes en qualité; car Cnëie Octaue & tous ſes deſcendans exercerent de grandes charges, mais Caie Octaue & ceux de ſa poſterité, ſoit par vn malheur de fortune, ou volontairement, ne s'éleuerent iamais par deſſus l'ordre des cheualiers iuſqu'au pere d'Auguſte. Durant la ſeconde guerre Punique le Biſayeul d'O-

Octauie fut tribun de l'armée de Sicile, ſous Emile Pappe qui en eſtoit general. Quand à ſon ayeul comme il auoit aſſez de patrimoine pour viure auec honneur, il ſe contenta des charges de velitre ſon lieu Natal, & y paſſa paiſiblement ſa vieilleſſe. Ceſar OCTAVE ou autrement l'Empereur AVGVSTE frere de noſtre OCTAVIE ſe diſoit eſtre iſſu de race de Cheualier fort riche & fort ancienne. OCTAVE ſon pere s'eſtãt treuué puiſſant en biens dés ſa naiſſance & ayant âquis vne grande reputation dés ſa ieuneſſe, il ne luy fut pas difficile de paruenir au ſommet des honneurs, auſſi n'eut-il aucune peine à s'en bien aquitter. Apres auoir eſté Preteur, le gouuernement

de Macedoine luy écheût par le ſort, il y défit en chemin les fugitifs, qui étoient de certaines trouppes du reſte de l'armée de Spartaque & de Catiline qui tenoient les champs aux enuirons de Turaine. Il gouuerna cette Prouince auec autant de Iuſtice que de valeur, car apres auoir par vn combat ſignalé mis en fuitte les Beſſes & les Thraces, il traitta ſi doucement les alliez de Rome, qu'il ſe treuue des Epitres de Marc Tulle Ciceron, où il excite Quinte ſon frere à gaigner la bien-veillance des alliez de l'Empire à l'imitation du genereux Octaue. Au retour de Macedoine il mourut d'vne mort ſubite, auant qu'il pût ſelon ſon deſſein demander le Conſulat ; laiſſant trois enfans

ſans ſes heritiers. C'eſt à ſçauoir OCTAVIE l'aiſnée qu'il auoit euë d'Ancarie, OCTAVIE la ieune, & Octaue Auguſte qu'il auoit eus d'Accie. L'aiſnée Octauie dont nous parlons épouſa premierement C. Marcel fils de ce grand Marcel qui combattit contre Annibal. Elle eut pour enfans, deux garçons, & deux filles. Claude Marcel l'vn de ſes fils, fut chery d'elle plus tendrement que les autres ; c'eſtoit vn ieune Prince d'vne eſperance tres heureuſe, Auguſte le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur à l'Empire, mais il ne dura que comme les fleurs qui naiſſent & qui meurent en vn meſme printemps. Ainſi Octauie éprouua combien eſt ſenſible la perte d'vn aymable

enfant. Elle en eut vn ſi grand regret, que Seneque dans la conſolation qu'il écrit à Marcie, aſſeure qu'elle enferma toutes ſes joyes au tombeau de ce cher fils, que ſes veſtemens & ſes Palais porterent le dueil de ſa mort, & qu'elle fut long-temps ſans vouloir voir la lumiere apres qu'il l'eut perduë. Peu apres C. Marcel ſon illuſtre Epoux mourut auſſi, tellement que par la volonté d'Auguſte elle paſſa en ſecondes nopces auec Marc Antoine veuf de Fuluie, afin que cette alliance confirmaſt le traité de paix qui auoit eſté fait entr'eux apres les victoires de Macedoine & de Peruſe. Elle eût de ſon ſecond mary deux filles nommées Antonies, qui furent mariées à des hommes Conſu-

laires. Elle entretint long-temps en amitié Marc Antoine auec Ceſar Auguſte, & lors qu'ils commencerent à rompre enſemble, elle les remit par ſa ſageſſe en leur premiere intelligence; & pour mieux obliger Auguſte ſon frere à la conſeruation de cette paix, elle luy fit de magnifiques preſens, comme de dix Nauires chargez des plus grandes richeſſes de Marc Antoine, de quatre vingt excellentes Galeres, & d'autant de vaiſſeaux à voiles. Auguſte receut ſes Dons auecque joye, & pour reconnoiſtre en quelque façon des bienfaits ſi rares, il choiſit mille des plus vaillans & des plus forts guerriers de toutes ſes troupes, & les entretenant à ſes dépens, il les donna pour

Gardes du corps à Marc Antoine, qui quelque temps apres entreprit le voyage de Syrie, laiſſant Octauie & ſes filles auec Auguſte. Ce voyage fatal fut la cauſe de ſa perte, car il oublia ſa fidele Octauie parmy les delices de Cleopatre, & neantmoins Octauie ne laiſſa pas de luy conſeruer vne amour toute pure, au lieu d'alterer ſes inclinations par ſes mépris. Auguſte s'efforça de ſon coſté de rendre plus d'honneurs que iamais à ſa chere ſœur Octauie, afin de luy adoucir le reſſentiment de l'iniure que luy faiſoit Antoine. Il fit éleuer dans Rome deux hauts & ſuperbes Portiques à ſa gloire, l'vn proche du Theatre de Marcel, & l'autre de celuy de Pompée. Il luy fit auſſi

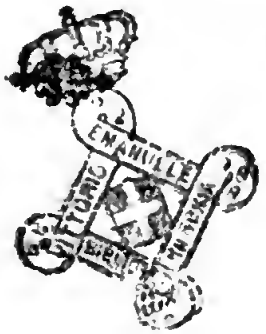
baſtir vn Temple, & dreſſer vne grande & curieuſe Bibliotheque en memoire de Marcel. Il nomma pareillement vne place publique du nom d'Octauie; mais toſt apres ſe voulant faire declarer Conſul par force, il vint aux portes de Rome auec vne ſi puiſſante armée, qu'il donna beaucoup de crainte aux Romains, & la ſedition s'émeut de telle ſorte que le Senat ordonna que l'on priſt tous ceux qui reſtoient de la famille d'Auguſte. OCTAVIE ſa ſœur fut dõc contrainte de chercher vn refuge, & de s'enfuyr auec ACCIE ſa belle mere dans le Temple de Veſta où elle eût vn azile inuiolable au peuple qui la cherchoit auec fureur. Il auoit promis par vn cry public des recom-

penſes à ceux qui découuriroient ſa retraitte, & des punitions à ceux qui l'auroient cachée: mais il n'en pût auoir aucunes nouuelles. Si bien qu'elle ſe ſauua chez les Veſtales, qui en ſuitte l'accompagnerent pour aller au deuant d'Auguſte, lors qu'il fit ſon entrée dans Rome. C'eſt ce que le troiſiéme Liure d'Appien nous apprend d'Octauie; Horace en la quatorziéme Ode de ſon troiſiéme Liure, louë hautement la chaſteté de cette Imperatrice: & beaucoup d'autres Autheurs diſent qu'elle affectionnoit les perſonnes de ſcience, & qu'elle aymoit particulierement les belles lettres, comme la Poëſie & l'eloquence. Virgile fût vn de ceux qu'elle fauoriſa dauantage, auſſi

loin d'eſtre ingrat de ſes bien-faits il compoſa la fin du ſixiéme des Eneïdes, pour eterniſer la memoire de C. Marcel ſon premier Epoux & de Clode Marcel ſon illuſtre fils. Elle prit ſouuent plaiſir à luy faire reciter ce grand poëme, luy donnant pour chaque vers dix Seſterces, qui valoiét en ce temps là beaucoup. Elle mit auſſi entre les principaux officiers de la maiſon d'Auguſte vn excellent Architecte appellé Vitruue, qui auoit long-temps ſuiuy les armées, ſans recompenſe, & meſme elle luy fit donner la charge de Surintendant des machines de guerre, que nous appellõs aujourd'huy grand maiſtre de l'Artillerie. Auſſi pour luy rendre grace de tant de biens, il les voulut

rediger par écrit dans la preface de ſon Liure. C'eſt ainſi que les Doctes remercient les Mecenes, leur conſacrans des Monumens plus beaux que tous les Arcs de Triomphe, & plus durables que tous les tombeaux de pierre, de Marbre, ny de Bronze. Le cinquante & cinquieſme Liure de Dion, aſſure que cette genereuſe OCTAVIE mourut ſous le Conſulat d'Auguſte, qui fit ſon Oraiſon Funebre au Temple de Iule Ceſar, où elle eſtoit ſur vn lit de parade & ſous vn dais Royal; On l'auoit reueſtuë d'vne robe de toile d'or fourée de Marthe Zebeline, & ce corps ſeparé de ſon ame receut plus d'acclamations apres ſa mort, qu'il n'en auoit iamais euës pendant ſa vie. Le peuple

peuple l'adora au lieu qu'il l'auoit autrefois haye, & le Senat pour témoigner la grandeur de ſa perte & l'exces de ſon déplaiſir, quitta ſes veſtemens de pourpre, & mit des habits de dueil à ſes funerailles ; meſme il luy decerna tant d'autres honneurs, qu'Auguſte en demeura confus ſe contentant de la harangue de Druſe qui exprima encor ſa pieté, ſa ſcience & ſes autres vertus par vne harangue, en ſuitte de laquelle ſes deux gendres la porterent au bucher, où la triſteſſe publique répandit des larmes deſſus ſes cendres.



A SERVILIE
FILLE DE P. SERV.
I. FAME D'OCT. AVG.
XI.

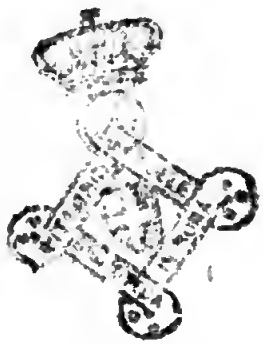
SERVILIE

Premiere femme d'Auguſte.

SERVILIE eſtoit fille de Puble SERVILE qui fut deux fois Conſul, on luy donna le ſurnom d'Iſaurique, à cauſe d'Iſaure ville de la Prouince de Pamphilie qu'il auoit rangée ſous l'obeïſſance de Rome, apres cette grande victoire qu'il remporta ſur les Pirates. Iule Ceſar fit quelque temps la guerre ſous ſa conduite, apres la mort de Sylle; & l'on remarque que ce grand Capitaine eut tant de ſoin

de ſa gloire, qu'il en negligea tout à fait ſa fortune, & mourut ſi pauure que l'on fut contraint de le queſter pour luy donner la ſepulture. SERVILIE ſa fille n'herita que de ſa vertu, mais bien qu'elle ne fut accompagnée d'aucune richeſſe, elle ne laiſſa pas de charmer le ieune cœur d'Auguſte qui pour lors ne s'appelloit qu'Octaue; elle fut tres-fidelle à ce Prince, neantmoins lors qu'il vint à ſe reconcilier auec Marc Antoine, il épouſa Clodie ſa belle fille, la voix commune des ſoldats de l'vne & de l'autre armée, l'obligeant de repudier l'aymable Seruilie. Si bien que ſon Regne imita ce broüillas qui ſe diſſipe aux rayons du

iour, ou ces vapeurs que le Soleil n'éleue au ciel que pour les laiſſer retomber en terre.



CLODIE FIL·DE·P·CLOD·II·FAME DAVGVS·
A CLODIE SECFAME
DE L'EMP AVGVS
XII

CLODIE

Seconde femme d'Auguſte.

CLODIE ſeconde femme d'Auguſte, eſtoit fille de Puble Clode tribun du peuple, homme tres-opulent, Mais dont la ſuperbe alloit iuſqu'à l'inſolence ; & elle eut pour mere l'ambitieuſe FVLVIE, qui apres la mort funeſte de Puble Clode, dont Ciceron fut ſoupçonné, épouſa Curion, & puis Marc Antoine. Il ne ſera pas mal à propos de dire icy quelque choſe de cette FVLVIE que les Hiſtoriens nous

depeignent ſi vaillãte & ſi courageuſe, elle prenoit elle-meſme le ſoin des armées, elle donnoit les ordres, & animoit les ſoldats à combattre. Ce fut elle qui porta l'eſprit de Lucc Antoine frere de Marc Antoine, à la guerre de Peruſe contre Auguſte. Et de rechef ce fut elle qui ſuſcita de nouuelles guerres entre Auguſte & Marc Antoine, afin de le detourner par ce moyen du voyage d'Azie, en luy oſtant de l'eſprit l'image des beautez de Cleopatre qui la rendoit furieuſement jalouſe. Elle découurit à Ciceron la cõjuration de Catiline ; & neantmoins ceſſant apres d'eſtre genereuſe, quand on luy apporta la teſte de Ciceron qui venoit d'eſtre aſſaſſiné, ſa cruauté fut telle en-

uers

uerscet ennemy mort, qu'elle cracha cõtre ſon viſage dõt la maieſté auoit autrefois receu tant de reſpects du Senat, & qu'ayant proferé mille ſortes d'iniures cõtre ſa belle vie, elle prit ſon poinçon & en perça la langue de ce grãd hõme, qui par ſon éloquence l'auoit quelquefois deffenduë. L'on peut dire pour excuſer ces violentes actions, qu'elle vouloit venger la mort de Puble Clode ſon premier mary, mais elle en deuoit laiſſer l'execution à quelque autre; car ces grands courages de femmes degenerent ſouuent en inhumanité, & pour l'ordinaire, celles qui ſont nées ambitieuſes, veulent paraiſtre magnanimes quoy qu'elles ſoient veritable-

ment cruelles. Mais c'eſt aſſez parlé de Fuluie; il faut maintenant dire ce qui ſe peut ſçauoir de Clodie ſa fille, elle eut des qualitez bien differentes, car elle fut humble, paiſible, & modeſte. Nous auons dit cy-deuant qu'Auguſte repudia SERVILIE pour l'épouſer, mais comme elle n'eſtoit pas encor nubile n'ayant pas onze ans accomplis, elle ne fut iamais veritable femme d'Auguſte, bien qu'elle fut ſon Epouſe. Il arriua meſme que l'humeur altiere de Fuluie voulant dominer dans la maiſon & ſur l'eſprit d'Auguſte ſon gendre, il ſe faſcha de ſes inſolences, & luy témoigna qu'il n'eſtoit pas né pour receuoir ſes loix, mais pour en

donner à tout le monde. Au lieu de ſe corriger de ces fautes, FVLVIE en fit de nouuelles, aigriſſant par ſon addreſſe le ieune eſprit de CLODIE contre AVGVSTE ; ce qui le força de rompre tout à fait auec cette faſcheuſe belle mere, & de luy renuoyet ſa fille au meſme eſtat qu'il l'auoit priſe. On croid que cette Imperatrice de ſi peu de iours, mourut du regret de ſe voir ainſi repudiée, & les anciennes marques de ſon Tombeau font bien iuger que ſa vie ne fut pas longue, puiſque l'on y void les trois Parques, dont l'vne file ſes iours, l'autre les

deuide, & la derniere en coupe le fil au commencement de leur trame.

Digitized by Google

SCRIBONIE FAME DE LESAR AVGVSTE
A
SCRIBONIE
FILLE DE SCRIB
LIBON III FAME
DE CESAR
XIII

SCRIBONIE

Troiſiéme femme d'Auguſte.

QVelque temps apres qu'Auguſte eut repudié la ieune Clodie, il épouſa SCRIBONIE qui eſtoit de l'illuſtre maiſon des Ribonieres ou Liboniens, elle auoit déja eſté mariée auec deux hommes Conſulaires, du dernier deſquels elle auoit eu des enfans ; mais Auguſte ſe repentit bien toſt de ce troiſieſme mariage : Car au lieu de l'obeïſſance reſpectueuſe de SERVILIE, & de l'aymable douceur de CLODIE, il ne treuua que

de l'arrogance, & de l'aigreur dans SCRIBONIE. Cette femme n'eut iamais aucune teinture de vertu ; elle eſtoit naturellement ennemie des belles choſes, & ſe nourriſſoit dans vne ignorance affectée. Elle auoit l'eſprit turbulant, inquiet, ſoupçonneux, & vindicatif. Son ame ne ſongeoit qu'à la volupté, ſon corps n'aymoit que l'intemperance ; & toutes les paſſions regnoient ſouuerainement ſur elle. Le déreglement de ſa vie commença par vne furieuſe inclination au ieu, il s'augmenta par vn libertinage horrible de cõduite, & il finit par vne épouuentable impureté d'actions. Quand AVGVSTE reconnut ſes mauuaiſes mœurs, il fut quelque temps, ſans luy en

en témoigner ſon déplaiſir, mais quand il vid que c'eſtoit vne humeur inflexible & indomtable, qui n'ayant connoiſſance de rien, vouloit tout regler ſelon ſes caprices, & qui ne luy faiſant aucunes complaiſances, vouloit receuoir d'éternelles adorations de luy; l'amour qu'il auoit euë pour elle, ſe changea tout à coup en hayne, il courut offrir ſes vœux à LIVIE DRVSILLE, qui en eſtoit veritablement plus digne; puis il chaſſa Scribonie de ſon lit & de ſon Palais, oſta pour iamais ſon image de ſa penſée, & ne conſerua rien d'elle que IVLIE qu'il en auoit euë.

IVLIE·F·D'AVG·EA·DE·MARC·M·AGRIP·IIS
AIVLIE
FILLE D'AV-
GVSTE
TRES·IMPVD
FAME DE
L'EMP·TIBER
XIIII

IVLIE

Fille d'Auguſte & de Scribonie.

DE peur que cette IVLIE ne retint quelque choſe des mauuais exemples de Scribonie ſa mere, Auguſte prit le ſoin de la faire éleuer dans les plus hautes vertus, & de la nourrir dans les plus beaux arts. Il luy donna des gouuernantes tres-ſages, qui lui diſpenſoiét ſes ordres auec prudence, & pour empeſcher que l'oyſiueté ne la perdit, tout ſon temps eſtoit vtilement employé, ſoit aux prieres des Dieux, ſoit aux

eſtudes de l'eſprit, ou ſoit aux exercices du corps; chaque heure luy fourniſſoit vne occupation agreable, ou vn honneſte diuertiſſement. Tantoſt la Mythologie ancienne, ou l'hiſtoire des premiers Romains faiſoit ſon eſtude, & tantoſt les nüances d'vn Tapiſſerie, ou les diuerſes couleurs d'vn tableau la venoient occuper. Puis les charmes de la Poëſie, les douceurs de la Muſique, & les plaiſirs de la dance accouroient en ſuitte pour conſommer le temps qui luy reſtoit. Outre ces precautions, Auguſte luy donna dans ſon Palais vn appartement tout proche du ſien, où elle n'auoit iamais de commerce qu'auec les Dames, & où les gardes ny les huiſſiers n'oſoient laiſſer

entrer d'autres hommes que ſes domeſtiques: juſques là qu'vn ieune Gentilhomme Romain nommé Luce Tucine fort beau mais tres-modeſte, fut ſeuerement reprimandé par Auguſte, de ce que ſans ſa permiſſion il auoit pris la liberté d'aller ſalüer ſa fille. Il y auoit meſme de tous coſtez des épions fidelles qui veilloient ſur ſes actions, & qui les redigeoient chaque iour par écrit dans vn Liure exprés, dont Auguſte faiſoit luy-meſme la lecture au ſoir. Voila tout ce qu'vn pere peut inuenter pour empeſcher que le moindre vice n'approche de ſa chere fille; & neantmoins cette ieune Princeſſe oubliant les vertus que l'on luy mõſtroit, s'abandonna lâchement à des vices

dont perſonne ne luy auoit donné la la connoiſſance. Sa volonté ſe corrompit d'elle-meſme, tant il eſt vray qu'vne inclination naturelle au mal a de force deſſus vne ame. Elle treuua moyen de rompre tous les obſtacles qui l'arreſtoient, & de gagner les officiers & les gouuernantes qui l'obſeruoient. Ce qu'Auguſte ayant appris il crût que le mariage appaiſeroit peut-eſtre ces bouïllantes ardeurs, que le ſang inſpire à la ieuneſſe, & par cette raiſon il luy fit épouſer ſon neueu Marcel fils d'Octauie, mais il mourut quelque temps apres; & Auguſte ne voulant pas qu'elle demeuraſt veuue, luy donna pour ſecond Epoux Marc Vpſane Agrippe, déja veuf de Cecile, & de Marcelle; il

eſtoit veritablement d'vne condition fort baſſe, mais il eſtoit auſſi d'vne tres-haute vertu. Les importans & les ſignalez ſeruices qu'il auoit rendus à Auguſte, le rendirent digne d'eſtre choiſi par luy pour ſon gendre. Sans flatter ce grand perſonnage, on peut dire qu'Auguſte luy deuoit ſa grandeur & ſon eſtabliſſement dans l'Empire de tout le monde, par les memorables victoires qu'il remporta ſur Sexte Pompée & ſur Marc Antoine. Auſſi Dion écrit qu'Auguſte vn iour ſe voyant malade, & n'eſperant pas de guerir, témoigna tout haut qu'il deſiroit qu'AGRIPPE luy ſuccedaſt à l'Empire. Toutefois l'hõneur qu'il luy auoit déja fait, en le faiſant ſon gendre, fut vne

mauuaiſe recompenſe de ſes ſeruices, car la faſcheuſe humeur de IVLIE, ſa hardieſſe effrontée, & ſon impudicité publique, luy cauſerent tant de regret, de melancolie & de douleur, que l'on eſtime qu'il en mourut, il luy laiſſa cinq enfans, à ſçauoir Caie, Luce, & Agrippe, de garçons, & Iulie & Agrippine de filles, l'vne deſquelles fut mariée à Luce Paul fils du Cenſeur, & l'autre à Germanique. Les garçons furẽt emancipez par Auguſte, & pareillement adoptez en ſa maiſon, pour noſtre IVLIE il fut contraint de luy chercher vn troiſiéme mary, mais il eut bien de la peine à luy en treuuer vn ſelon ſon deſir; enfin il choiſit Tibere fils de LIVIE, ſa derniere femme; auquel il fit

fit expreſſement quitter Agrippine, mais ils furent à peine mariez que Iulie recommença ſes deſordres, & ce qui eſt de plus abominable elle nourrit dans la meſme impureté IVLIE l'vne de ſes filles. Auguſte faſché de leur infamie, les enuoya toutes deux en exil, à ce malheur ſucceda le deceds de Caie & de Luce qui moururent l'vn en Lycie & l'autre à Marſeille. C'eſt pourquoy Auguſte adopta publiquement TIBERE fils de LIVIE, auec AGRIPPE ſon dernier petit fils, mais le méchant naturel de cet Agrippe le força de le desheriter, & de le releguer à Surrent, afin de n'auoir plus chez luy d'enfãs qui luy fuſſent odieux. Certes iamais Prince ne fut plus fauori-

ſé ſous le Ciel, ny plus chery ſur la terre qu'Auguſte, iamais conquerant ne fut plus heureux dans ſes entrepriſes, ny plus honoré que luy dans ſes triõphes, mais il faut auſſi demeurer d'accord que iamais Empereur ny Particulier ne fut plus malheureux que luy dans ſa famille : le deshonneur des ſiens luy fut plus inſupportable que leur mort, car il porta patiemment le deceds de Caie & de Luce ſes petits fils, mais il ne ſe pût contenir dans l'affliction que luy cauſa le debordement de Iulie, il en écriuit au Senat, il voulut que ſes lettres y fuſſent leuës tout haut par le Commiſſaire, & de honte il ſe retira dans la ſolitude où il fut long-temps ſans voir perſonne. On l'auertit peu de iours

apres qu'vne ſuiuante de Iulie nommée PHEBE qui conſentoit à ſes ſales intrigues, s'eſtoit elle meſme eſtranglée de peur de l'eſtre par la Iuſtice: & il dit en receuant cette nouuelle, qu'il euſt aymé mieux eſtre pere de PHEBE que de IVLIE. En effet cette coupable fille s'eſtoit renduë abſolument indigne de ſon amour. Auſſi ne luy voulut-il iamais faire grace, quelque impurtunité que le peuple luy en fit par ſes prieres, il ſe contenta de ne la point faire mourir, & de ne la point tuer de ſa main propre, bien que la generoſité Romaine le pouſſaſt quelquefois à cette cruelle vertu. Souuent il recitoit en ſoupirant vn vers de l'Ilia-

de d'Homere, dont voicy l'explication.

Helas ! que n'ay ie eſté ſans femme & ſans enfans.

Digitized by Google

Digitized by Google

IVLIE

Fille de Iulie.

CE fut vne honte à l'illuſtre AGRIPPE de ſe voir pere de cette infame, ne la diſons donc fille que de Iulie ; & pour faire vne peinture qui luy reſſemble, ne prenons point d'autre tableau que celuy de ſa mere ; ajoutons y pourtant encore quelques traits afin que la copie ſurpaſſe l'original, car cette Iulie ſurmonta l'autre en impuretez. Nous auons dit au precedent chapitre qu'elle épouſa Luce Paul Emile ; expliquons

en celuy-cy de quelle ſorte elle vécut dans ſon mariage. Elle eut vne fille nommée Emilie Lepide qui depuis fut femme de Clode. On croyoit dans Rome que ſes laſciues flammes s'eſteindroient par le temps, ou par la punition, mais quelque ſoin qu'Auguſte euſt pris de bien éleuer ſa ieuneſſe & de quelque rigueur dont il ſe ſeruiſt pour luy faire changer d'humeurs elle perſiſta dans vne ferme habitude au vice, & ne voulut iamais dementir ſes premieres inclinations. Si bien qu'ayant eſté iuſtement ſoupçonnée par Luce Paul ſon mary, ce ne fut pas ſans raiſon qu'il l'accuſa d'adultere, & il n'eut pas beaucoup de peine à la conuaincre, car il y auoit tant de témoins

& de

& de preuues de ſes mauuais déportemens, que c'eſtoit vne infamie publique, honteuſe à ſa famille & à ſa patrie. Auguſte s'en mit en vne telle colere qu'il en écriuit au Senat, dont l'Arreſt la priua des auantages que les honneſtes femmes remportent pour prix de leur vertu. L'Empereur Auguſte ajouſta beaucoup à la ſeuerité de cet Arreſt, il la deſauoüa publiquement pour ſa petite fille, ne voulut iamais reconnoitre legitime vn enfant qu'elle faiſoit nommer Paul, du nom de Luce Paul ſon mary, & les declara tous deux incapables de luy ſucceder en aucune choſe. De plus il fit rompre ſes buſtes, abattre ſes ſtatuës & razer ſes Palais, il l'exila bien loin dans vne Iſle deſerte,

où elle mourut apres vingt années entieres de honte & de ſupplice. Auguſte par vn acte autentique auoit encor expreſſement deffendu qu'elle fut miſe au tombeau de ſes anceſtres, comme indigne de meſler ſes reſtes profanes auec leurs cẽdres ſacrées. Cet ordre fut religieuſement obſerué ; car apres ſa mort on ne luy rendit pas ſeulement les moindres honneurs des perſonnes particulieres, elle n'eut pas meſme de ſepulcre, & celuy que vous voyez icy n'eſt que pour ſuiure l'ordre des autres figures. Il y a deſſus A IVLIE FILLE DE IVLIE, auſſi quel autre tiltre luy peut on donner ? que de digne fille de ſa mere.

Digitized by Google

LIVIE DRVSILLE DERN. FAME D'AVG.
A LA IVSTICE, ET AV
BIEN DE ROME,
LA DIV. LIVIE
F. D'AVG.
LE SEN, ET LE P.
ERIG. CE TOMBEA
LIVIE AVG. SALVTI DE LA PAT
DIV. LIVIE FA. DI
XVI

LIVIE DRVSILLE

Quatriéme & derniere femme d'Auguſte.

COmme les ombres ſeruent à releuer l'éclat d'vn tableau, les trois precedents exemples donnent du luſtre à celuy-cy, & les vices de Scribonie, de Iulie, & de ſa fille rehauſſent les vertus de LIVIE. Le genereux DRVSE CALIDIEN fut ſon pere; & la grandeur de ſon courage répondit à celle de ſa naiſſance. Elle auoit épouſé Tibere Neron, mais

Auguſte rompit ce mariage & la prit pour femme. Il l'ayma dauantage que toutes celles qu'il auoit euës, auſſi fut-elle beaucoup plus digne deſon amour. Les autres auoient pris plaiſir à le fâcher & à le contredire, mais elle mit tous ſes ſoins à luy complaire: elle fut chaſte, ciuile, & prudente. Valere Maxime, au Chapitre premier de ſon ſixiéme liure luy donne vn éloge tres-digne d'elle, il dit que la chaſteté auoit choiſi ſon lit pour ſon Trône, & que la fidelité nuptiale en faiſoit ſa demeure ſainte: deuant que d'épouſer Auguſte, elle auoit eſté adoptée par luy dans ſa famille qui eſtoit des Iules, c'eſt pourquoy quelques Autheurs l'ont appellée Iulie. Macrobe louë ſa pudeur &

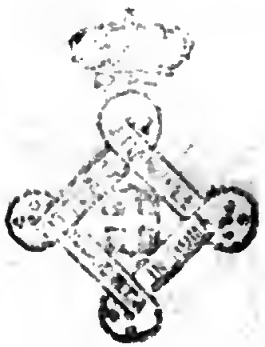
ſa ſageſſe, & dit qu'elle honoroit les hommes de ſcience & de vertu. Philon Iuif dit qu'elle ſurpaſſoit toutes les Heroïnes en merite, ayant acquis d'elle-meſme par ſon eſtude, vne parfaite connoiſſance des choſes les plus releuées. Son Palais eſtoit comme vne illuſtre Academie où les vertus s'apprenoient par ſes actions, & comme vne celeſte école, où les Muſes rendoient des Oracles, par ſes diſcours. Le meſme Philon dit qu'elle fut fort liberale enuers les Dieux, & qu'elle fit de manifiques preſens au Temple de Ieruſalem, & Plutarque, en ſon Traitté du mot EI, qui eſtoit ſur le frontiſpice du Temple de Delphes, remarque qu'elle donna vn cartouche d'or maſſif pour y appliquer.

Auſſi les Romains reconnurent ſes rares qualitez, par tant d'honneurs & de reſpects, qu'ils luy dreſſerent des Arcs de triomphe, où ils l'appelloient Mere de la Patrie. Il y a quelques paſſages de Tacite qui luy reprochent vn peu trop de rigueur enuers Agrippe petit fils d'Auguſte, mais les belles meres ſont touſiours ſoupçonnées de n'aymer pas aſſez les enfans de leurs maris. Suetone dit auſſi comme pour l'accuſer de trop de fineſſe, que Caligule l'appelloit Vliſſe déguiſé en femme: mais quelque Politique dont elle ait vſé, les Sages ne la condamneront iamais, puiſque la ſimplicité ne ſied bien qu'aux peuples, & que les perſonnes deſtinées au gouuernement des

des Empires, ne ſçauroient auoir trop de prudence. Il faut donc bien croire que ſa conduite fuſt excellente, puiſque les Liures nous enſeignent qu'elle s'eſt maintenuë dans vne authorité ſi longue & ſi puiſſante. Suetone dit qu'Auguſte en mourant luy tint ces paroles, VIVEZ LIVIE, ET VOVS RESSOVVENEZ DE NOSTRE MARIAGE. Mais qui pourra douter de l'excellence de cette femme, s'il conſidere qu'ayant ſuruécu quinze ans Auguſte, ſa gloire n'en deuint pas moindre qu'auparauant : Elle mourut âgée de quatre vingt ſix ans. Apres les ſomptueuſes pompes de ſes funerailles, les Romains érigerent encor de nouuelles ſtatuës à ſa memoire ; Les

Veſtales luy ſacrifierent, & tous les peuples l'ayant honorée plus qu'vne Imperatrice pendant ſa vie, l'adorerent plus qu'vne Deeſſe apres ſa mort.

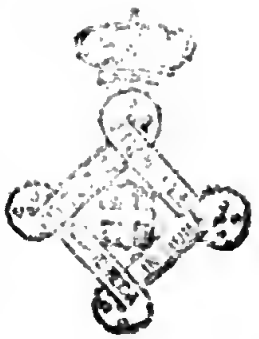
Fin des Imperatrices de la famille d'Auguſte.



Digitized by Google

Veſtales luy ſacrifierent, & tous les peuples l'ayant honorée plus qu'vne Imperatrice pendant ſa vie, l'adorerent plus qu'vne Deeſſe apres ſa mort.

Fin des Imperatrices de la famille d'Auguſte.



AGRIPPINE FAME DE TIBERE
L'EMP· TIBERE
A SA TRES AYM·FAME
AGRIPPINE

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

AGRIPPINE

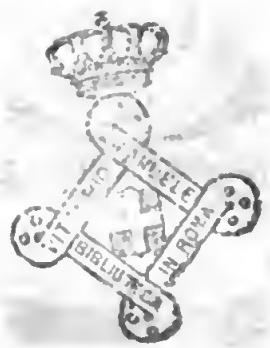
Femme de Tibere.

AGRIPPINE eſtoit fille de MARC AGRIPPE trois fois Conſul, & Niece de Pompone Attique Cheualier Romain, à qui les Epitres de

Ciceron ſont adreſſées. Elle épouſa premierement Tibere fils de Tibere Neron, & de Liuie Druſille; mais apres qu'elle eût mis au monde vn fils nommé Druſe Ceſar, Auguſte contraignit Tibere de la quitter, pour épouſer Iulie ſa fille, dont nous n'auons déja que trop exprimé les vices. Ce ne fut pas ſans regret que Tibere conſentit à cette rude ſeparation; Agrippine auoit ſi doucement captiué ſon cœur, qu'il n'en ſceut iamais perdre la memoire, il chercha les occaſions de la reuoir pour luy témoigner l'excés de ſon déplaiſir, & l'ayant vne fois rencontrée par hazard, il la regarda ſi paſſionnement que la violence de ſon amour eſtouffat ſes paroles, ne luy permit de l'entretenir

que de penſée, & de ne la ſuiure que des yeux. Depuis ce temps-là, Iulie mit ordre qu'il ne la viſt plus, car bien qu'elle euſt des vanitez inſupportables, elle ſçauoit ſes deffauts mieux que perſonne, & craignoit que Tibere ſe laſſant d'elle ne repriſt Agrippine. Elle auoit auſſi raiſon de craindre ce changement, car au lieu de la tyrannie qu'elle exerçoit deſſus les hommes pour s'en faire aymer, Agrippine ſçauoit l'art de les gagner ſans aucune peine. L'vne auoit des amours impudiques, & l'autre n'en auoit que d'honneſtes. La premiere eſtoit Eſclaue de ſes paſſions, & la ſeconde joignoit innocemment l'empire des cœurs à l'empire de l'vniuers. Tibere qui voyoit ces differences, ſe

ressouuint d'Agrippine toute sa vie, & reconnut bien qu'il y a de certaines inclinations qui s'oublient tres-facilement, mais qu'il y en a d'autres dont les ans n'effacent point la memoire & dont les jdées se conseruent au delà du tombeau.



Digitized by Google

ANTONIE L'AISNE AYEVLE DE NERON
ANTONIE
FILLE DE M·ANT·TRIVMP
D'ENO·BARBE ET
AYEVLE DE NERON
XVIII

ANTONIE L'AINEE

Ayeule de Tibere Neron.

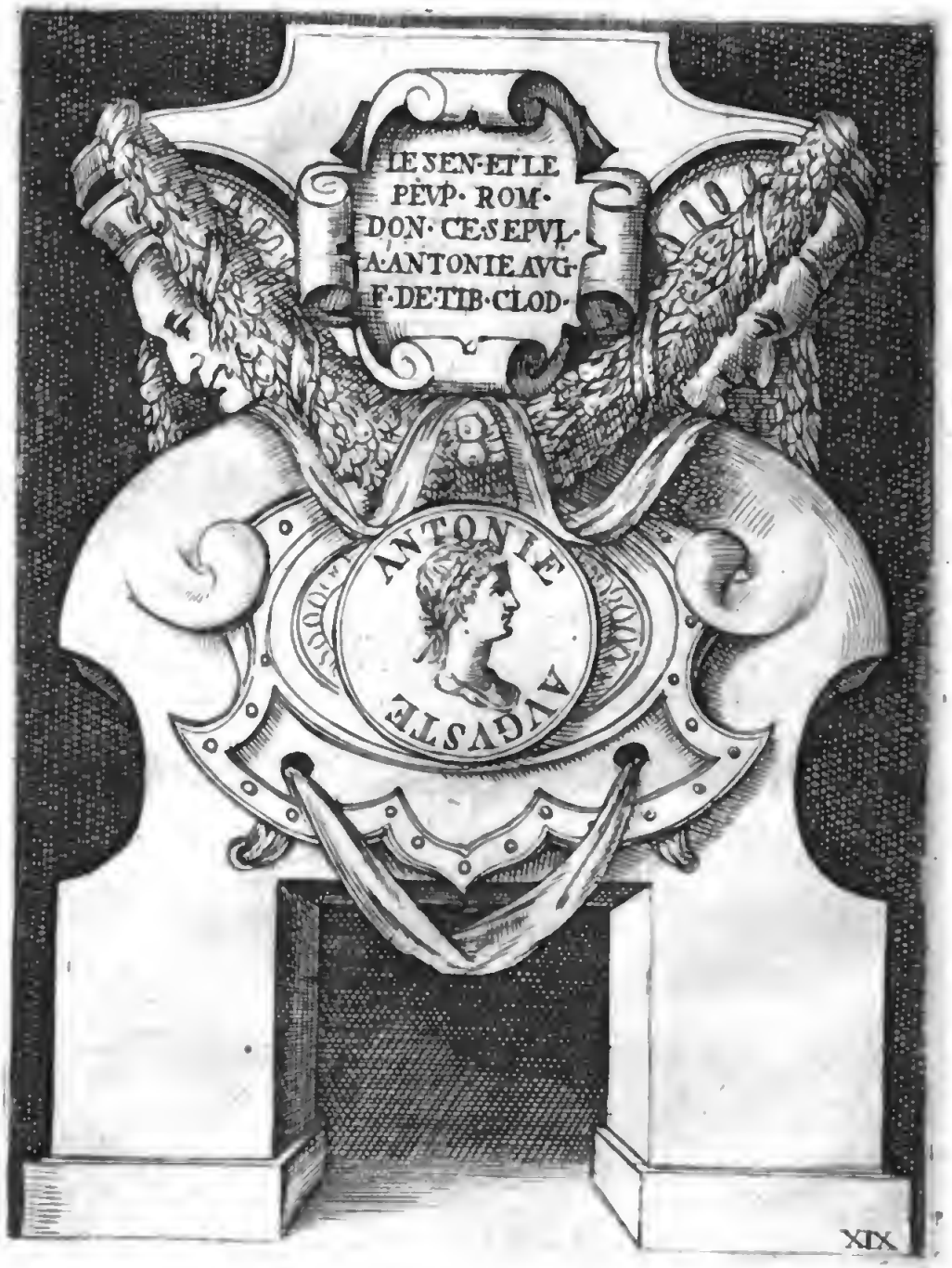
LES ANTOINES estoient d'vne des plus Illustres familles de Rome, Alexandre d'Alexandrie, Appien, & diuers autres Autheurs ont écrit qu'ils venoient de la race d'Hercule, & qu'ils tiroient leur nom de son fils, qui s'appelloit ANTON. Le Grand MARC ANTOINE qui fut aussi remarquable pour son eloquence que

pour ſon courage, ce digne Triomuir qui combatit ſi genereuſement pour le bien de la choſe publique, eut d'Octauie, ſœur d'Auguſte, deux filles nommées Antonies. L'aynée deſquelles dont nous parlons épouſa L. DOMITIVS dit Enobarbe, ou Barberouſſe, qui dés ſes premieres années ſe rendit recommandable par la viuacité de ſon eſprit, & par l'adreſſe de ſon corps, & qui dans le reſte de ſa vie deuint neceſſaire au public ſoit par ſa valeur à la guerre Germanique, ou ſoit par ſon conſeil aux autres affaires d'importance. Mais il fut ſi arrogant & ſi peu courtois qu'eſtant Edile il contraignit le Cen-

ſeur L. Plancus de ſortir de ſon chemin pour luy faire place. Suetone parlant de luy, dit qu'il introduiſit le premier la forme de faire reciter des vers par des Cheualiers & des Dames ſur le Theatre; qu'il fit auſſi repreſenter des chaſſes au milieu du Cirque, & par tous les quartiers de Rome; & qu'il propoſa des prix aux gladiateurs pour les exciter à combattre. ANTONIE veſcut auec luy comme ces femmes qui ne ſemblent eſtre nées que pour donner des marques de leur fecondité, iamais elle ne fit aucune action qui meritaſt d'eſtre imitée, c'eſt pourquoy les Autheurs ne nous apprennent rien d'elle,

sinon qu'elle fut mere de Lepide & de Domicie, & de Cnéius Domitius, pere de l'Empereur Neron.

Digitized by Google


LE SEN·ET LE
PEVP· ROM·
DON· CES EPVL·
A·ANTONIE AVG·
F·DE TIB·CLOD·
ANTONIE
AVGVSTE
XIX

ANTONIE LA IEVNE,

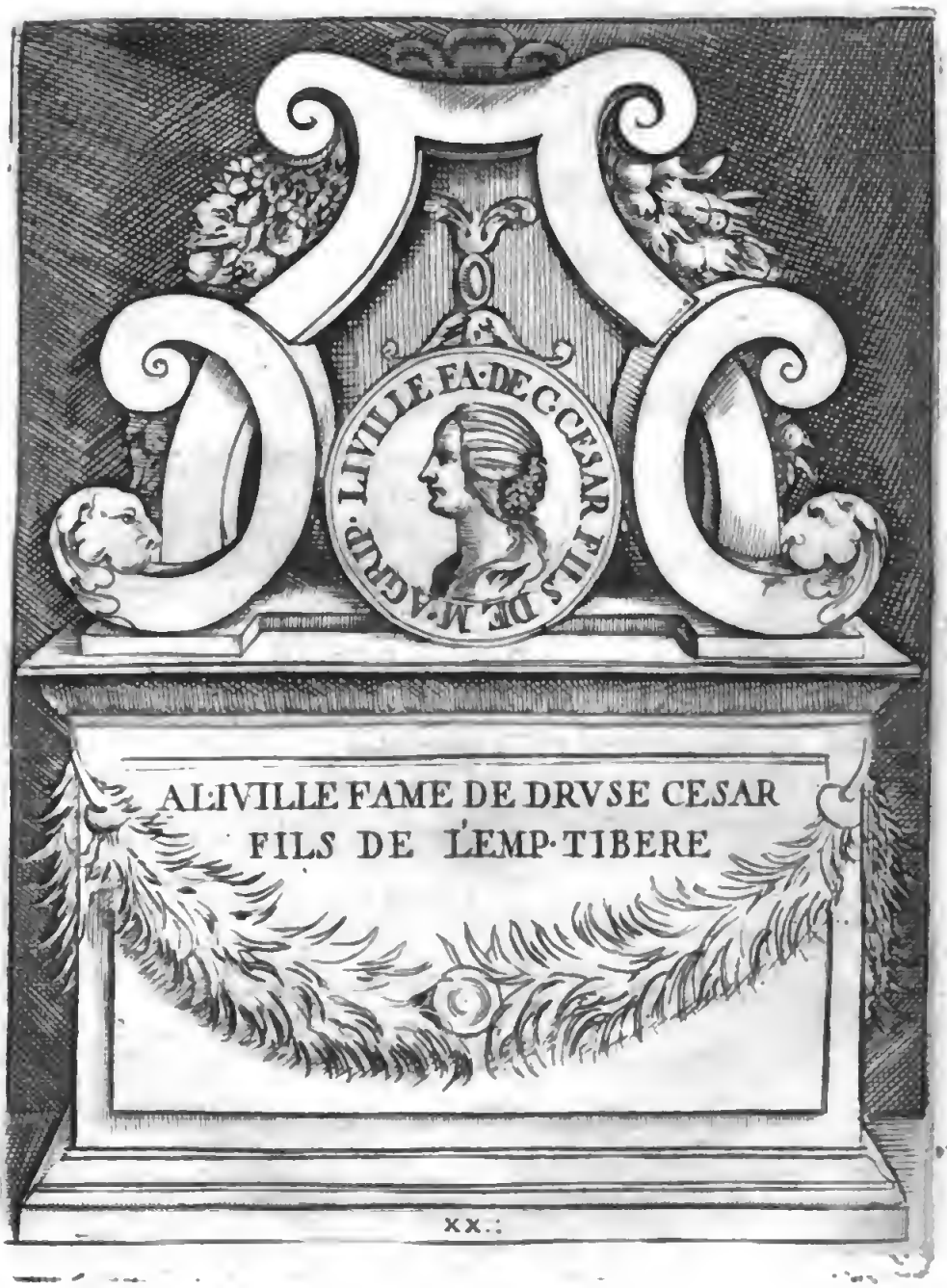
Belle ſœur de Tibere.

CEtte ANTONIE ſurnommée la Ieune, à la diſtinction de celle dont nous venons de parler, fut femme de Clode Druſe, dit Germanique frere puiſné de l'Empereur Tibere & reputé fils du premier mariage de Liuie Druſille, eſtant né trois mois apres qu'elle euſt épouſé Auguſte. Ses enfans furent Germanique Ceſar, Tibere Clode, & Liuille. Les Hiſtoriens

qui ont parlé de Clode Druſe mary d'Antonie, l'ont dépeint ſi vaillant & ſi courageux que ſans feindre icy des vertus particulieres ie me contenteray de dire ce que les plus anciens ont remarqué de ſa mort. Tous en écriuent diuerſement. Car Suetone raconte qu'il mourut de poiſon, d'autres diſent que ce fut de mort naturelle. Tite-Liue rapporta que s'eſtant rompu vne cuiſſe en tombant de cheual, il perdit la vie. Mais Strabon qui viuoit de ſon temps aſſeure qu'il fut tué par les Allemens dans vn combat, & cette opinion eſt plus croyable que celle de tous. Antonie le rendit tres-heureux dans ſon mariage; Et quand il fut mort elle demeura volontairement veuue, bien que

ſon âge & ſa beauté, ſes biens & ſa condition la fiſſent rechercher des premiers hommes de l'Empire. Elle eut la reputation de la plus vertueuſe femme, & de la plus modeſte Princeſſe de ſon ſiecle. Sa continence & ſa pieté furent cauſe qu'on la choiſit pour Preſtreſſe d'Auguſte. Elle n'eut que de chaſtes plaiſirs, & que des diuertiſſemens honneſtes. Valere Maxime recite vne de ſes curioſitez, au troiſiéme Chapitre de ſon quatriéme Liure, & Pline au Chapitre cinquante cinquiéme du neufiéme Liure de ſes Hiſtoires. Ils diſent qu'elle ayma ſi cherement vne Lemproye qu'elle prit plaiſir à l'orner de riches pendants d'oreilles, & que cette nouuauté attira dans Bau-

le, tous les curieux de Rome. Tels ſont les jeux des Grands. Cette conſtante veuue deceda ſous Caligule qui ne l'eſtima pas comme il deuoit, auſſi eſtoit-ce aſſez pour eſtre mépriſée de luy que d'eſtre vertueuſe, on penſe qu'il la fit empoiſonner.


LIVILLE FA·DE C·CESAR FILS DE M·AGRIP
AL·IVILLE FAME DE DRVSE CESAR
FILS DE L'EMP·TIBERE
XX.:

LIVILLE

Niece de Tibere.

LE nom de cette Imperatrice eſt diuerſement écrit dans les Liures, les vns l'appellent BVLLIE, les autres IVLIE, ceux-cy la nomment LIVIE, & ceux-là LIVILLE, cette confuſion de noms eſt ſans doute venuë des anciens manuſcrits mal corrigez, ſur la foy de qui les premieres impreſſions ont eſté faites, mais le nom eſt inutile quand on eſt aſſeuré de la perſonne. Cette LIVIE ou LIVILLE

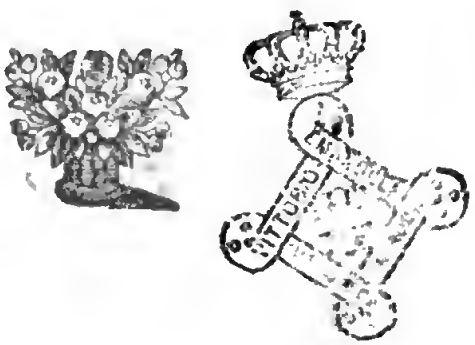
eſtoit fille de la jeune Antonie & de Clode Druſe Neron, ſurnommé Germanique, dont nous venons de parler. Elle eut la beauté de ſa mere, mais elle n'en eut pas la vertu, ſon pere fut le plus courageux de tous les hommes, mais elle fut la plus lâche de toutes les femmes. Ses actions la rendirent indigne de ſa naiſſance, car elle ne fut pas ſeulement impudique & meſchante, mais déloyalle, & cruelle au poſſible. Elle eut pour mary Caie Ceſar fils de M. Agrippe & petit fils d'Auguſte dont nous auons déja fait mention, apres la mort duquel l'Empereur Tibere luy fit épouſer Druſe Ceſar ſon fils, la rendant par ce moyen ſa brû, quoy qu'elle fuſt ſa Niece, eſtant fille du frere puiſ-

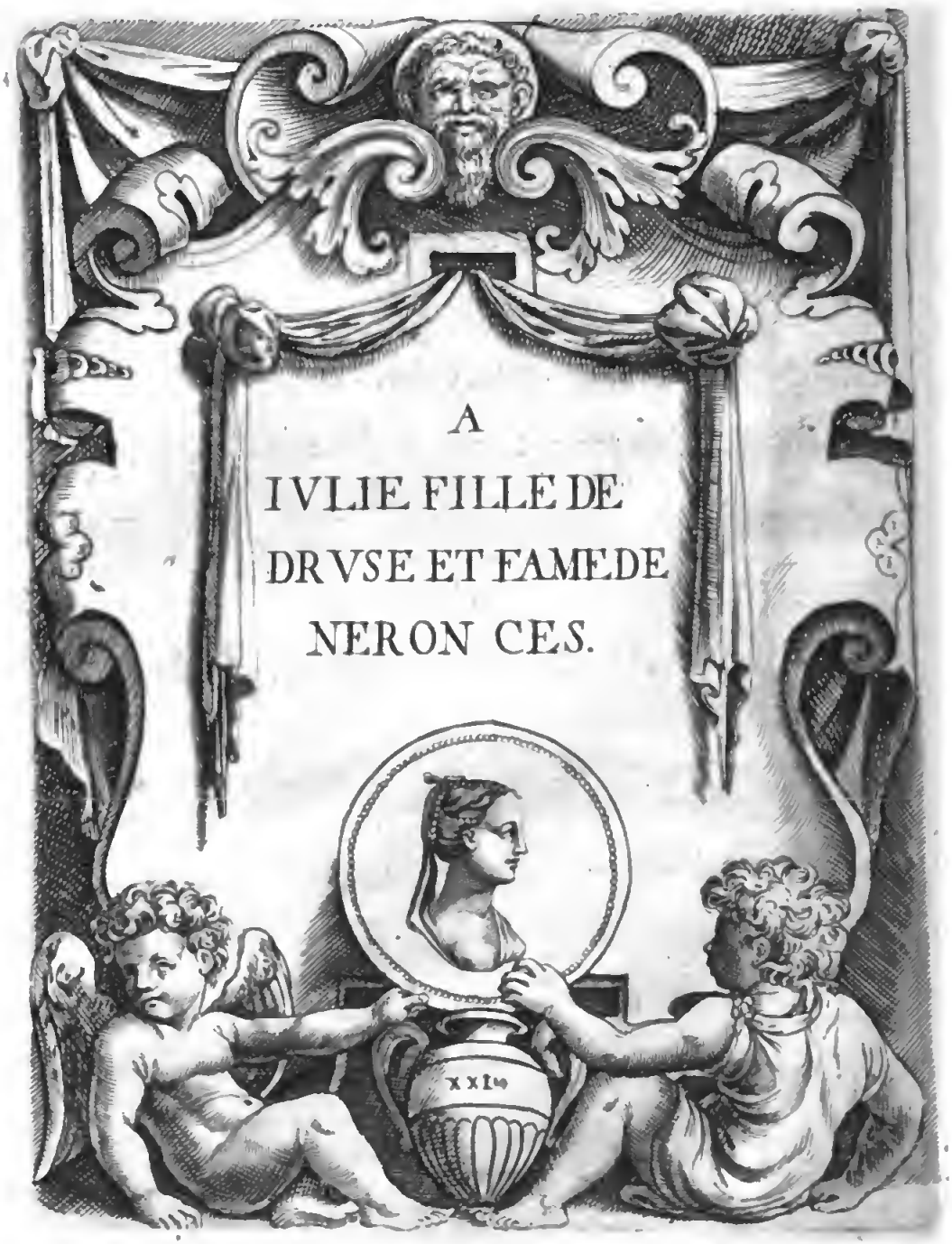
né

né de Tibere. Elle n'eut iamais aucune affection pour Druſe, il eſt vray qu'il n'en eſtoit pas digne n'ayant aucunes qualitez de ſon pere que ſes imperfections. Il eſtoit brutal, yurogne & cruel comme luy, toute la difference qu'on y peut mettre c'eſt qu'il le ſurpaſſoit en vices, & qu'au lieu que Tibere auoit vne prudence extréme, vne admirable politique, & vne grande ſubtilité d'eſprit, Druſe eſtoit naturellemẽt groſſier & ſtupide, d'vn eſprit lourd, ſans aucune prudence, & de plus il eſtoit ignorant au delà de l'imagination. Liuille au contraire aymoit la politeſſe & s'entretenoit dans vne galanterie affectée, qui du commencement n'eſtoit qu'indifferente pour tout le

monde, mais qui deuint apres particuliere pour SEIAN. Ce dangereux homme gagna ſes inclinations par ſes artifices. L'Hiſtoire dit qu'vn iour ayant eu querelle auec Druſe il leua la main pour le frapper, & que Druſe offencé de cette inſolence luy donna publiquement vn ſoufflet. Ce n'eſtoit pas vne injure que Seian auoit receuë, c'eſtoit pluſtoſt vne punition de ſa temerité. Il ne laiſſa pourtant pas de rechercher les moyens de s'en venger; il iura laſchement ſa perte, & le fit empoiſonner. Liuille meſme fut de ſa conſpiration, exemple horrible aux femmes vertueuſes! qui ſouffrent conſtamment auec des maris encor plus inſupportables

que Druſe. Tibere ayant appris qu'elle eſtoit complice d'vn ſi grand crime, la fit mourir, & ſa mort fut bien juſte, car quelque rude & quelque barbare que puiſſe eſtre vn homme, c'eſt touſiours vne perſonne qui doit eſtre chere à celle qui l'a choiſi, ou qui l'a receu pour eſpoux.




A
IVLIE FILLE DE
DRVSE ET FAME DE
NERON CES.
XXIIII

IVLIE

Fille de Druſe Ceſar & de Liuille.

IVLIE ou LIVIE eſtoit fille de Druſe Ceſar & de Liuille, & fut femme de NERON CESAR fils de Germanique & frere de Caligule; Apres la mort violente duquel, elle paſſa en ſecondes nopces auec Rubellius Blandus dont l'ayeul auoit eſté Cheualier Romain. La vertu de cette Imperatrice égala ſa beauté pendant toute ſa vie, & ſa mort meſme fut vne

marque de ſon merite particulier, car Dion, Corneille-Tacite, & Suetone diſent, que l'Empereur Clode la fit mourir ſans aucun ſuiet, ſans l'accuſer d'aucun crime, ſans luy donner lieu de ſe iuſtifier par quelque deffence; auſſi ſon ſeul crime eſtoit d'auoir trop de perfections & d'auoir ſceu déplaire à la meſchante Meſſaline qui l'hayſſoit mortellement, & qui porta l'eſprit de Clode à conſentir à ſa perte.

Fin des Imperatrices de la famille de Tibere.

AGRIPPINE AVG· MERE DE CALIG
A LA MEMOIRE ETERNELLE
D'AGRIPPINE N·DAVG· FA·DE
GERMAN·ET MERE DE CALIG.
XXII

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

AGRIPPINE AVGVSTE,

Mere de l'Empereur Caligule.

AGRIPPINE fille de M. Agrippe, & de Iulie fille d'Auguſte, épouſa le genereux Germanique fils de Druſe & d'Antonie dont nous auons

déja parlé cy-deuant. Elle rendit ce Prince heureux dans ſon mariage & luy donna toutes les ſatisfactiõs qu'vn vertueux mary peut eſperer d'vne honneſte femme ; elle ne ſe reſſouuent des mauuais exemples de IVLIE ſa mere que pour les fuyr, & elle conſerua dans ſa memoire les belles actions de ſon pere Agrippe pour les ſuiure. Quelques Autheurs luy reprochent ſeulement d'auoir eſté trop ambitieuſe, & de s'eſtre vn peu trop meſlée d'intrigues au gouuernement des affaires. Mais tous demeurent d'accord qu'elle eſtoit courageuſe, vaillante, magnanime, & tres-chaſte, qui n'eſtoit pas vne vertu commune, pour la fille d'vne mere telle que Iulie. L'Empereur Tibe-

re eſtimoit ſes belles qualitez, mais comme il ſe deffioit naturellement de tout le monde, & qu'il ne pardonnoit iamais à perſonne, quand il vit que ce grand eſprit de femme eſtoit capable de remuer l'Eſtat, & de faire changer l'ordre des choſes publiques, il craignit & hayt tout d'elle iuſqu'à ſes vertus. Il conceut vne haine ſecrette contre ſa perſonne; les effets en furent ſi funeſtes qu'il la perſecuta long-temps à Rome, puis tout d'vn coup il la relegua dans l'Iſle deſerte de Pandatarie; & pour le dernier trait de ſa hayne & de ſon inhumanité, Il la contraignit par ſes rigueurs de ſe laiſſer elle meſme mourir de faim pour finir ſes peynes auec ſes iours. Ce fut quinze ans apres

la mort de ſon mary, le genereux Germanique dont elle auoit eû neuf enlans, c'eſt à ſçauoir deux qui moururent en leurs premieres années, vn autre qui mourut vn peu plus grand; Druſe, Néron, Caie Ceſar Germanique ſurnommé Caligule, Iulie Agrippine, Druſille, & Liuille.

AGRIPPINE AVGVSTE
AGRIPPINE AVGVSTE
IVLIE
AGRIPPINE
FAME DE L'EMP.
CLODE ET MERE
DE NERON
XXVII.
P F
C F

AGRIPPINE SOEVR DE CALIGVle, femme de l'Empereur Clode, & mere de Neron.

TAcite au commencement de ſon douziéme Liure, & Dion dans ſon cinquante ſeptiéme, appelle cette Imperatrice IVLIE AGRIPPINE, mais tous les autres Hiſtoriens la nomment ſimplement Agrippine. C'eſt cette digne ſœur du meſchant Caligule, qui épouſa premierement Paſſien

Criſpe deux fois Conſul, & tres-grand Orateur, duquel Pline fait mention au ſeiziéme Liure de ſon Hiſtoire Naturelle. Son ſecond mary fut Cneius Domitius dit Enobarbe, que Tibere luy fit épouſer bien qu'il fuſt ſon Oncle. Elle eut de ce Domitius le cruel Neron, dont la memoire ſera eternellement haye des gens de bien, lors qu'il vint au monde ſon pere donna ſans y penſer luy-meſme vn preſage de ſes meſchancetez futures, car comme ſes amis le vinrent feliciter ſur la naiſſance de ſon fils, il leur répondit triſtement, QV'IL NE POVVOIT RIEN NAITRE d'AGRIPPINE ET DE LVY, QVI NE FVST DOMMAGEABLE AV PVBLIC. Il

falloit

falloit qu'Agrippine luy paruſt bien vicieuſe pour faire vn iugement ſi funeſte de ſon enfant: ſes paroles cependant furent cõfirmées par les effets, & Neron dans ſes crimes rendit l'Oracle de ſon pere trop veritable. Il montra clairement que comme les fruits tiennent plus du terroir, que de la main qui cultiue l'arbre, les enfans reſſentent plûtoſt les paſſions de leur mere que de leur pere. Auſſi que deuoit on eſperer d'Agrippine? que Neron. Et que pouuoit elle mettre au iour? qu'vn meſchat hõme. Elle auoit le corps parfaictement beau, mais ſon ame eſtoit effroyablement laide. Pendant ſa ieuneſſe, on l'auoit éleuée auec Caligule ſon frere qui luy auoit donné les premieres leçons

du vice, en ſe ſoüillant d'inceſte abominable auec elle, & auec Druſille, & Liuille, ſes autres ſœurs : de ſorte qu'apres la mort de Domitius ſon ſecond mary, ce ne luy fut pas vne choſe difficile de recommencer ſes amours enragées auec Caligule. Ces choſes sõt horribles, mais il les faut reciter parce qu'elles ſont veritables, & qu'elles peuuent ſeruir d'exemples à ceux qui ne font pas difficulté de nourrir des garçons & des filles enſemble, & qui ont ſi peu de prudence que de meſler des enfans de differens ſexes dans vn meſme lit. Caligule fit battre de la monnoye où d'vn coſté l'on voyoit ſon viſage, & de l'autre ceux d'Agrippine, de Druſille, & de Liuille. Ainſi ce brutal faiſoit

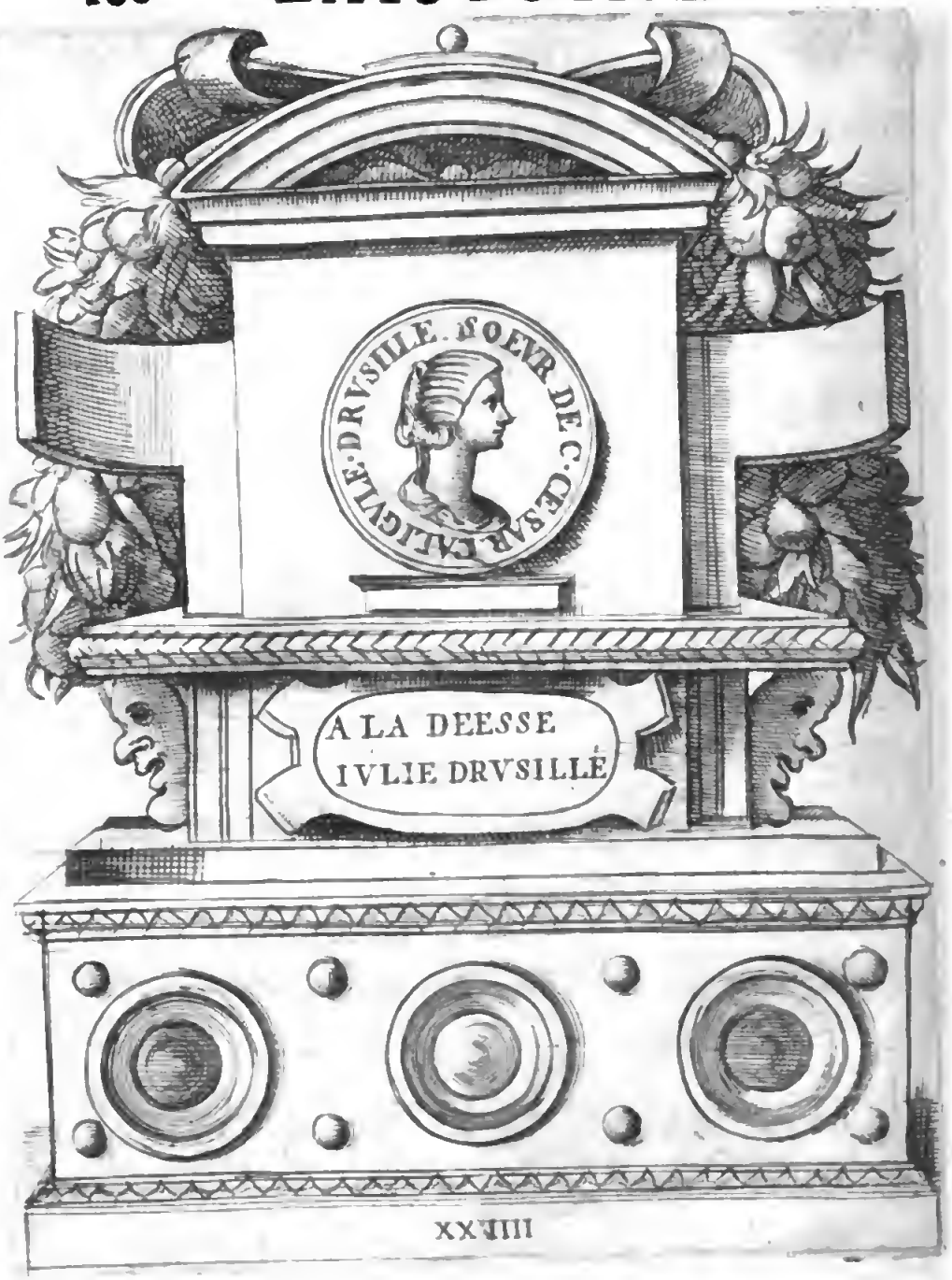
publiquement gloire de ſes crimes & de l'infamie de ſes trois ſœurs. Mais peu apres ſe laſſant d'Agrippine & de Liuille, il les accuſa d'eſtre complices de la coniuration tramée contre luy par Lepide, & les enuoya toutes deux en exil, où elles demeurerent iuſqu'à ſa mort: apres laquelle Agrippine épouſa en troiſiémes nopces l'Empereur Tibere Clode ſon oncle, ayant fait auparauant publier vne Loy, qui permettoit aux oncles d'épouſer leurs nieces; car iuſqu'en ce temps là ces ſortes de mariages entre parens auoient toûjours paſſé pour des inceſtes. Tacite dit que l'Empereur CLODE fut porté par deux puiſſantes raiſons à épou-

ſer AGRIPPINE, la premiere fut vne conſideration d'Eſtat, parce que la voyant fille, ſœur, niece, femme & mere de Ceſars, & d'Empereurs, il craignoit que ſe remariant à vn autre, elle ne tranſportaſt le luſtre & l'éclat du glorieux nom des Ceſars, en quelque famille eſtrangere. La ſeconde raiſon fut vn mouuement d'honneur, car Elie Petine ayant eſté déja repudiée par luy, & Lollie Pauline par Caligule, il crût qu'il luy ſeroit honteux de reprendre l'vne de ces femmes, ou d'épouſer l'autre; Il leur prefera donc Agrippine. Dion dit qu'elle ſe ſeruit de toutes ſortes d'artifices, pour ſe faire aymer de luy. Les agréemens de

la nature, les gentilleſſes de l'art, & les ſubtilitez de l'eſprit ; les adreſſes de la conduitte, les complaiſances de la conuerſation, & les libertez extraordinaires furent les chaiſnes qui captiuerent inſenſiblement le cœur de ce vieux Prince. Il y a des Autheurs qui penſent meſme qu'elle ſe ſeruit de la magie pour paruenir à l'Empire qui eſtoit le ſeul but de ſes intentions. Au reſte elle aymá ſi paſſionnement Neron ſon fils, qu'elle diſoit ſouuent tout haut, Que ie periſſe pourueu qu'il reigne. Elle fit vn execrable degré du Tombeau de Clode ſon mary pour faire monter ce meſchant fils ſur le Trône. Elle eſperoit d'en partager auec luy la grandeur

& la pompe ; mais cette ambition extréme qui l'auoit obligée de faire pour luy tant de crimes, ne ſeruit d'autre choſe qu'à la faire punir par luy meſme, & bien que ce fils ingrat & denaturé ſoit le damnable executeur de ce parricide, il faut croire que l'ordre infaillible de la prouidence, & les ſaints decrets de la Iuſtice Diuine, le permirent de la ſorte pour la punir d'auoir empoiſonné ſon mary, & perdu ſon beau fils, & d'auoir eſté meſchante femme, & cruelle maraſtre.

Digitized by Google


IVLIE DRVSILLE SOEVR DE C. CESAR CALIGVLE
A LA DEESSE
IVLIE DRVSILLE
XXVIIII

DRVSILLE

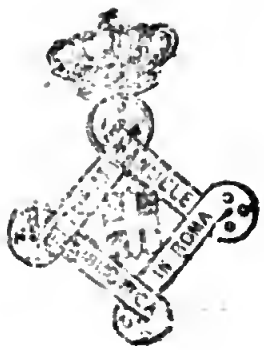
Seconde ſœur de Caligule.

VOicy DRVSILLE, ſeconde ſœur de Caligule, ce deteſtable l'ayma plus que les autres. Suetone tient qu'il triompha de ſa pudeur comme ils eſtoient nourris enſemble au Palais d'Antonie leur ayeule, & il ajouſte que cette ſage Princeſſe les ſurprit dãs l'horreur de ce crime. Quelque tẽps apres, Druſille ayant eſté mariée à Lucius Caſſius Longinus hõme Conſulaire, Caligule la detourna de ſon deuoir, & la retint publiquement chez luy.

comme ſi elle euſt eſté ſa femme legitime. En plain banquet, il auoit de couſtume de faire ſeoir Agrippine, & Liuille ſes autres ſœurs au deſſous de luy, mais Druſille eſtoit touſiours aſſiſe au lieu le plus haut de la table. Vn iour ſe trouuant malade, il la fit heritiere de tous ſes biens, & meſme de l'Empire, mais elle ne fut pas en eſtat de luy ſucceder, car elle mourut la premiere. Les Hiſtoriens aſſeurent qu'il eut vn regret ſi puiſſant de ſa mort qu'il ordonna par vn cry public, que le Senat & le peuple euſſent à ceſſer, & fiſſent vacation entiere de toutes ſortes d'œuures, iuſqu'à tant qu'on luy euſt rendu les honneurs funebres. Cet Edit n'eſtoit pas ordi-

naire, auſſi le fit il publier ſous des termes ſi exprés, & ſous de ſi grandes peines, que c'eſtoit vn crime capital, d'auoir ry ſeulement, ou de s'eſtre baigné pendant ce temps là, ſi quelqu'vn par reſiouyſſance de famille, inuitoit ſon pere ou ſa mere à manger chez luy, ſi meſme il prenoit ſes repas auec ſa femme ou ſes enfans, il n'y alloit pas de moins que de ſa vie. Eſtrange & tyranique loy ! de vouloir contraindre les gens de bien à pleurer la mort d'vne infame. Cependant ſon impatience ne luy permettant pas de donner tant ſoit peu de relâche à ſon déplaiſir, il s'enfuit de Rome, prit de nuit la poſte pour aller en campagne, & tira

droit à Syracuſe, où il ne fit pas long ſejour, mais il reuint toſt apres, laiſſant croiſtre ſa barbe & ſes cheueux, pour marquer ſon dueil par ſa negligence. On remarque auſſi qu'il ne iura plus iamais depuis, que par le nom de DRVSILLE, ſoit en haranguant à ſes ſoldats, ou à ſes peuples, ou ſoit en parlant à ſes domeſtiques.



Digitized by Google

LIVILLE SOEVR DE CALIG.
A LIVILLE SA TRES-CHERE SOEVR
CALIGVLE ÉLEVA CE TOMBEAV
XXV

LIVILLE

Troiſiéme ſœur de Caligule.

NOus auons dit au precedent Chapitre que Caligule ayma Druſille plus que ſes autres ſœurs, & cette opinion eſt fondée ſur l'authorité de Suetone qui dit qu'Agrippine, & LIVILLE dont nous parlons icy, furent aucunement aymées de ce brutal, mais auec ſi peu d'eſtime & de reſpect qu'il en accorda ſouuent la poſſeſſion à ſes fauoris ; ce qui luy ſeruit de pretexte pour les condamner plus facilement

dans l'affaire d'Emile Lepide, comme eſtant adulteres & coupables de ſa conjuration. Il ne diuulgua pas ſeulemẽt par vn écrit de ſa main tout ce qu'il auoit pû ſçauoir contr'elles, mais il conſacra encor à MARS LE VENGEVR trois glaiues qu'on auoit preparez pour le tuer, auec vn écriteau, où la depoſition des témoins eſtoit contenuë. S'il euſt eu de fortes inclinations pour ces deux miſerables ſœurs, il ne les euſt pas embarraſſées de la ſorte, mais ſon deſſein eſtoit de les perdre, auſſi les enuoya-t'il toutes deux en exil, d'où elles ne ſortirent qu'apres ſa mort. Il eſt certain neantmoins qu'il les auoit long-temps aymées toutes enſemble. Car i'ay veu

des

des Medailles où d'vn coſté l'on void ce meſchant homme ſous la figure de Bacchus, & de l'autre, ces trois indignes Princeſſes, la premiere en Venus, la ſeconde en Ceres, & la derniere en Proſerpine. Il eſt conſtant qu'aux feſtes ſolemnelles il paroiſſoit publiquement auec elles, ſur vn Char de triomphe tiré par quatre Courſiers blancs; Et ſa paſſion fut quelque temps ſi deſordonnée, qu'il leur fit accorder par force en plein Senat, tous les honneurs & tous les Priuileges des Veſtales; afin d'orner ſes Concubines des couronnes deſtinées aux vierges. Mais c'eſt trop regarder ces monſtres; paſſons à de plus beaux obiets, telles fu-

rent les sœurs de Caligule, sçachons quelles furent ses femmes, & comme nous luy auons vû recompenser les vices, ne trouuons pas estrange qu'ils punisse les vertus.

IVNIE CLODIE
SC
A
IVNIE
CLODIE
FILLE DE
M. SILLAN,
ET PRE-
FAME
DE
CALIGVLE
XXXI

IVNIE CLODILLE,

Premiere femme de Caligule.

IVNIE CLODIE, ou comme dit Suetone Iunie Clodille, eut pour pere le genereux Marc Syllan, qui estoit né dans la plus ancienne Cheualerie de Rome, & qui du temps de Tibere fut des premiers Ministres de l'Empire ; pour sa mere, aucun Historien ne parle d'elle, ny mesme de son nom. Cette aymable Iunie parut à la

Cour de Tibere telle que le Soleil quand il ne fait que de naiſtre, ſa beauté charma les cœurs de tous les Romains ; beaucoup aſpirerent à ſa conqueſte, mais du conſentement de Syllan ſon pere, & par l'ordre de l'Empereur elle épouſa Caie Ceſar, qui pour lors n'eſtoit que Pontife, & qui depuis paruenant à l'Empire, fut nommé Caligule. Chacun ſçait la cruauté de cet homme, il faut que tout le monde apprenne la douceur de Iunie ; elle eut vne adreſſe d'eſprit & vne force de vertu ſi grande, qu'elle modera quelque temps par ſon exemple le naturel de ce rude Epoux, qui n'eſtoit pas digne d'elle. C'eſtoit

vn Lion ſous vne forme humaine, vn Bouc parlant, & reueſtu de la pourpre d'vne Prince, enfin vn Tigre couronné. Mais elle eſtoit comme vne heureuſe Planette qui ne luy iettoit que de fauorables regars, elle eſtoit vn Ange tutelaire qui ne luy inſpiroit que de ſages penſées, enfin vne Deeſſe viſible, adorée de tout le monde, excepté de luy. Ie ne ſçay quel ſort accompagne icy bas la vertu, mais il ſemble que le Ciel la joigne toûjours auec ſon contraire, ces naturels farouches d'hommes rencontrent pour l'ordinaire des femmes d'humeurs paſſibles. Et l'on void rare-

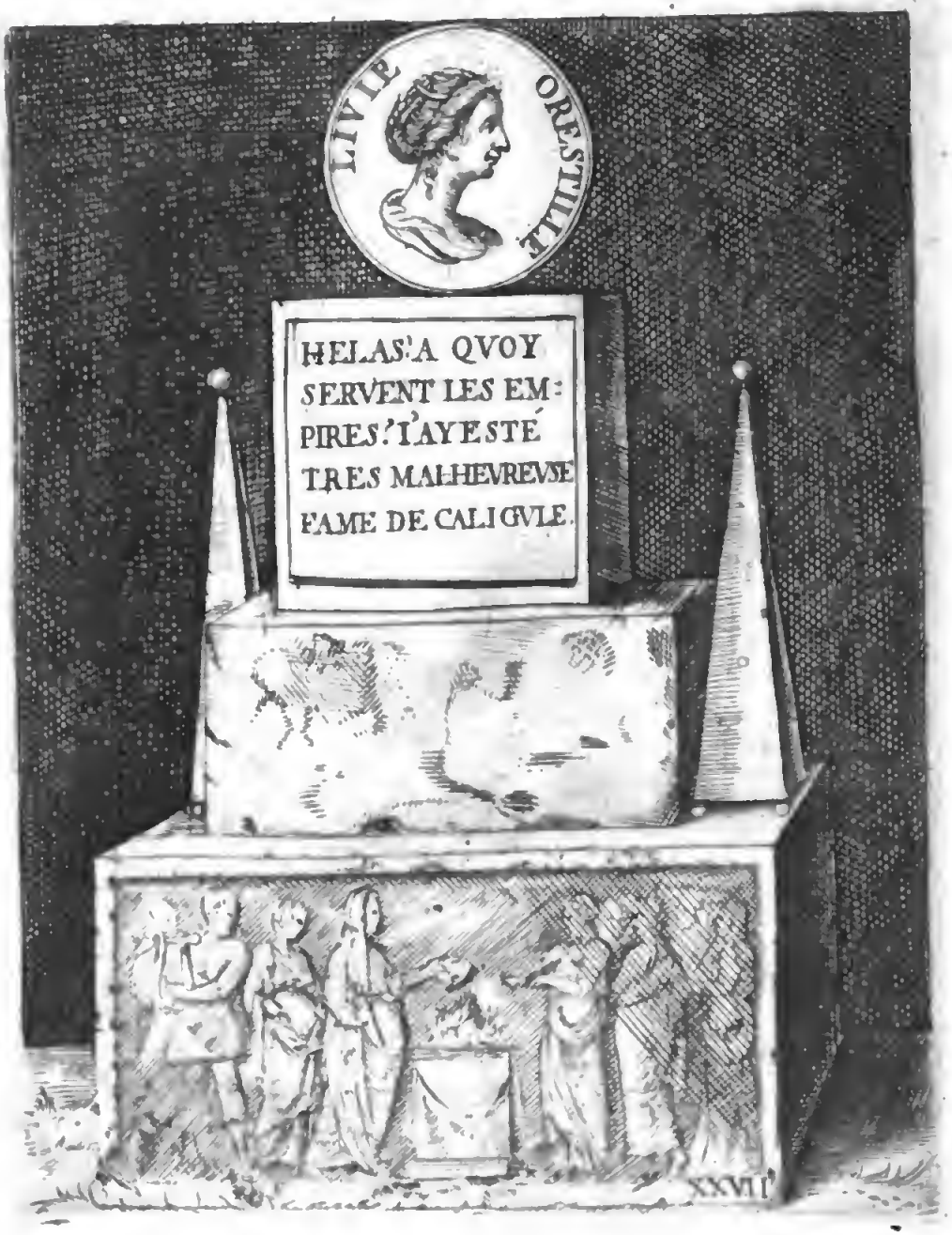
ment que deux perſonnes d'eſprit pareil viuent enſemble. Ainſi Caligule ne connut iamais le merite de Iunie, ainſi Iunie fut toûjours mal-heureuſe auec Caligule. Il la faut comparer à ces Diamans d'vne valeur ineſtimable qui tombent entre les mains de ceux qui n'en ſçauent pas le prix. Comme Caligule ne la meritoit pas, auſſi la Prouidence luy oſta bien-toſt le bon-heur de ſa poſſeſſion, car elle mourut au trauail de ſon premier enfant. Quelque temps apres ſa mort, Caligule contraignit Syllan ſon pere de ſe couper luy-meſme la gorge auec vn raſoir, diſant pour toutes raiſons

qu'vn

qu'vn iour s'eſtant mis ſur l'eau par vn temps orageux, Syllan eſtoit demeuré dans Rome ſous l'eſperance de s'en rendre le maiſtre, ſi par hazard il venoit à faire naufrage. Cette maxime eſtoit bien cruelle de vouloir penetrer iuſqu'au fons des penſées des hommes, pour les punir. Mais celuy qui ne pardonna pas à ſon frere, ny à tous ſes autres parens, pouuoit-il épargner ſon beau pere? Vous qui liſez cet exemple, ſi vous conſiderez IVNIE dans vn âge ſi tendre, vous regretterez ſans doute ſa perte. Mais quand vous remarquerez que cette mort la retira de ſeruitude, en l'arrachant auec vio-

lence des mains d'vn mary ſi barbare, vous iugerez qu'elle n'auoit déja que trop vécu pour ſon bon-heur.

Digitized by Google


LIVIE ORESTILLE
HELAS! A QVOY
SERVENT LES EM:
PIRES? I'AY ESTÉ
TRES MALHEVREVSE
FAME DE CALIGVLE.
XXVII

LIVIE ORESTILLE,

Seconde femme de Caligule.

LIVIE ORESTILLE poſſedoit toutes ſortes de graces & de vertus, Dion l'appelle par Eloge CORNELIE ORESTINE, & toutefois ce cruel deſtin qui eſt preſque inſeparable du merite, la rendit encor plus malheureuſe que IVNIE: Sa jeuneſſe luy acquit bien-toſt l'eſtime & l'adoration de tout le monde, & ſa beauté deuint en peu de tẽps l'ineuita-

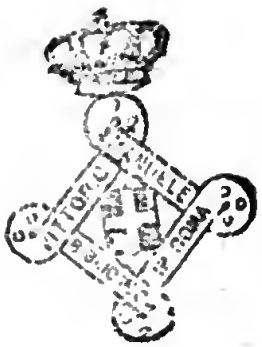
ble écueil de toutes les libertez de ſon ſiecle. Calphurne Piſon fut le plus paſſionné de ceux qui l'aymerent, & comme il eſtoit auſſi le plus parfait, il luy pleut dauantage que tous les autres; Si bien que leur volontez ſe trouuant pareilles, & leur conditions eſtant égalles, il ne leur manquoit plus que le conſentement de leur parens pour les rendre heureux, & ils l'obtinrent ſans aucune peine. Le iour de leur nopces fut donc pris, l'aſſemblée ſe rendit au Temple, & l'Empereur Caligule qui appreuuoit leur mariage y aſſiſta: là deuant les Dieux & les hommes, leur cœurs brulez d'vne meſme flamme, furent ioins d'vn ſainct nœu qui les deuoit ſerrer eternellement.

Mais CALIGVLE ce monſtre abominable, né à la honte du Ciel & pour l'horreur de la terre, treuua moyen de rompre cette vnion ſacrée que ces fideles Amans venoient de contracter deuant les Autels en ſa preſence, & ſans faire aucune difficulté de rauir vn bien qui n'appartenoit qu'à Piſon, il conceut tout d'vn coup le criminel deſſein de luy oſter ſa chere LIVIE. Il la prit par la main au ſortir du Temple, & la conduiſit en pompe iuſqu'au Palais, où le banquet nuptial eſtoit preparé. Pendant tout le feſtin il eut les yeux attachez ſur elle, il vuida pluſieurs fois ſa coupe, beuuant nuë teſte pour luy faire honneur, PISON qui eſtoit aſſis à table deuant luy, prenoit du

commencement toutes ces actions pour des effets de ciuilité & de faueur, mais comme il connoiſſoit l'humeur étrãge de Caligule, il remarqua biẽ-toſt l'amour, ou pour mieux dire la fureur qu'il auoit pour LIVIE. Suetone écrit que Caligule luy dit tout haut, garde toy bien d'approcher de LIVIE, car c'eſt ma femme, & qu'au meſme inſtant il la fit ſortir de table, l'emmenant auec luy par force. Le lendemain il fit crier publiquement dans Rome, qu'il auoit treuué vne femme ainſi que Romule & Auguſte. Il ne faut rien ajouſter à l'horreur de cette action, elle eſt de ſoy-meſme aſſez horrible, & cet exemple eſt tellement odieux qu'il vaut mieux en retrancher la matiere,

tiere, que de l'amplifier. Ie laiſſe donc à iuger aux belles ames qui ont eu de ſaintes amitiez, quel ſenſible deplaiſir vne ſeparation ſi cruelle pût cauſer à ces deux Amans. Piſon ne reſpiroit que pour Liuie, Liuie aymoit reciproquement Piſon, & ſur le poinct de recueillir les doux fruits de leur peines, voila qu'vn ſort contraire leur en oſte à iamais l'eſperance. Caligule croid honorer Liuie en la prenant pour ſa femme, mais Liuie ſe treuue infortunée d'eſtre Imperatrice. Il veut qu'elle n'ayme plus que luy, mais le veritable amour ne ſe change pas comme vn veſtement; il luy deffend de plus voir Piſon, ny meſme d'en parler: Mais le moyen qu'elle oublie celuy qui a cauſé ſes premieres

inclinations, & le moyen que Piſon ne cherche pas de ſon coſté l'occaſion de parler ou d'écrire à ſa déplorable maiſtreſſe. Mais quoy l'Empereur le deffend, c'eſt vn crime capital que de la voir ſeulement de loin; & ſur vn ſimple ſoupçon qu'il a que LIVIE veut retourner auec ſon premier Epoux, il la repudie ſans autre ſujet deux ans apres la luy auoir oſtée. Il y a des Autheurs qui penſent qu'elle mourut dans l'exil où l'enuoya ce barbare, ſi bien que le merite de LIVIE fut l'innocente cauſe de ſa perte, ce luy fut vn deſauantage d'eſtre trop recherchée, & l'on peut dire qu'elle auroit eſté plus heureuſe, ſi elle eut eſté moins belle.



A
LOLLIE
PAVLINE
III. FAME DE
CALIGVLE
LOLLIE PAVLINE
XXV
III

LOLLIE PAVLINE,

Troiſiéme femme de Caligule.

IL ſeroit bien difficile de juger ſi Caligule fut plus infidele en rompant ſes mariages qu'en les contractant ; mais il eſt certain qu'il ne garda iamais ſa foy dans aucune rencontre. Apres auoir rauy LIVIE ORESTILLE A PISON, ne ſembloit-il pas qu'il fuſt obligé de la traitter comme ſa femme, il la

quitta neantmoins, ſur le ſimple recit qu'on luy fit des beautez de LOLLIE PAVLINE. Elle auoit épouſé C. Memmius homme Conſulaire, & General d'Armée; & pour obeyr au mandement de Caligule, ils reuinrent tous deux de la Prouince où ils eſtoient, dans la ville de Rome, ou ce cruel Empereur la prit publiquement pour femme, en la preſence de ſon mary. Pline au trente cinquieſme chapitre du neufiéme liure de ſon Hiſtoire, fait le recit des pompes de ce mariage. Il dit que LOLLIE PAVLINE eſtoit ce iour-là veſtuë d'ornements ſi ſuperbes, & parée de tant de Diamans & de perles, qu'il ſembloit qu'elle portaſt toutes les richeſſes

de l'Empire. Euzebe dit que C. Memmius fut contraint par Caligule de demeurer d'accord, par écrit, que Lollie Pauline eſtoit ſa fille, & non pas ſa femme, afin qu'on ne luy pût reprocher de l'auoir priſe contre les Loix. Mais comme la poſſeſſion luy faiſoit mépriſer toutes choſes, il la repudia peu de temps apres, l'accuſant de ſterilité, & de peur qu'on ne reconnut le cõtraire, il luy deffendit expreſſement d'auoir iamais commerce auec aucun homme. Toutefois quand il fut mort, on la propoſa pour femme à l'Empereur Clode, mais Tacite nous apprend qu'Agrippine ſa riualle de peur de ſe voir mépriſée par Clode s'il l'épouſoit, l'accuſa deuant le Senat, de s'eſtre ſeruie

de magie, & d'auoir conſulté les Deuins ſur ce mariage, & pour cela ſes biens furent acquis au fiſc, & ſa teſte ſacrifiée à la jalouſie d'Agrippine. Neron venant en ſuitte à l'Empire, fit apporter ſes cendres dans Rome, où elles reçeürent les derniers honneurs.

de magie, & d'auoir consulté les Deuins sur ce mariage, & pour cela ses biens furent acquis au fisc, & sa teste sacrifiée à la jalousie d'Agrippine. Neron venant en suitte à l'Empire, fit apporter ses cendres dans Rome, où elles reçeurent les derniers honneurs.

Digitized by Google

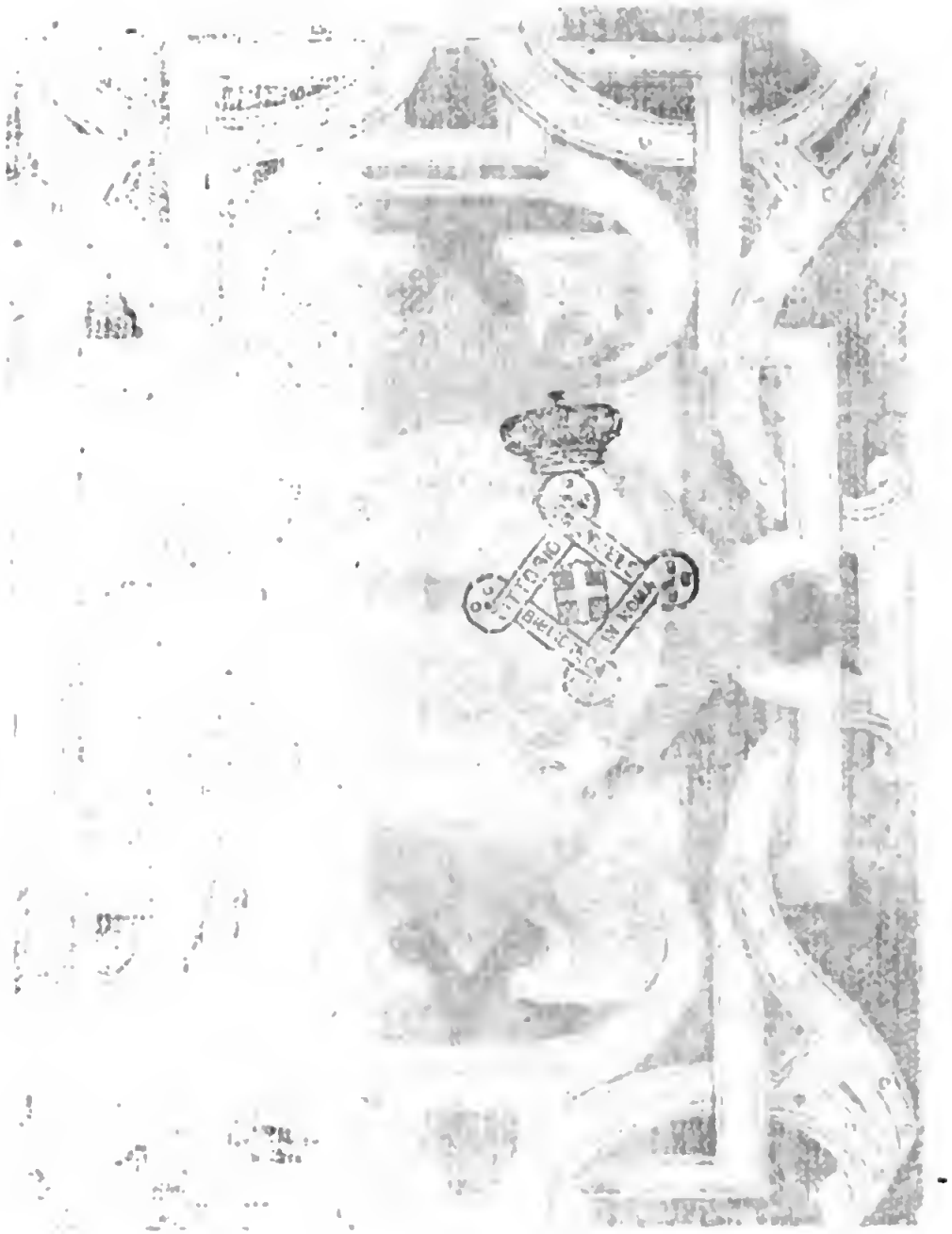
CESONIE FAME DE CALIGVLE
ALA LVMIERE ETER·
CESONIE FILLE DE
POMPONE ORPHITE
FID·FAME DE CALIGVL
XXVIII

CESONIE MILLONIE,

Quatriéme & derniere femme de Caligule.

MILLONIE CESONIE, fut la quatriéme & la derniere femme de Caligule; on peut dire d'elle, qu'elle eſtoit veritablement digne de ſon mary; Car elle fut la plus effrontée, & la plus vicieuſe femme de ſon tẽps, cõme il fut le plus impie & le plus débauché Prince de tous les ſiecles. Les Hiſtoriens diſent qu'elle porta l'eſprit de ce

barbare, à faire mourir vne infinité de perſonnes de condition & de merite. Il y en a meſme qui penſent qu'elle l'auoit enſorcelé, mais luy failloit-il vſer de charmes pour l'exciter au mal? puis qu'il y eſtoit ſi naturellement enclin par ſon humeur ſanguinaire. Le Ciel ne laiſſa pas impunis les crimes de l'vn & de l'autre, car il permit enfin que CASSIE CHEREE deliuraſt les Romains de ces deux peſtes en les tuant auec leur fille, dont nous allons parler.



Digitized by Google

IVLIE DRVSILLE

Fille de Cesonie & de Caligule.

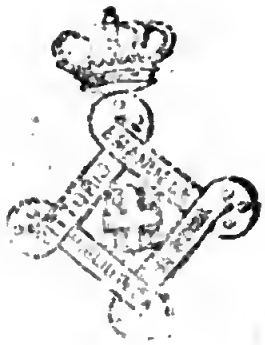
POVR faire croire tout ce qui se peut dire de cette IVLIE DRVSILLE, il ne faut que la nommer fille de Caligule & de Cesonie, l'vn estoit cruel & l'autre violente, & le sang luy inspira les mauuaises inclinations de tous les deux. Quand elle receut le jour, Caligule auoüa qu'il estoit mary de Cesonie & pere de cette

fille qu'elle venoit de mettre au mõde. Il luy donna le nom de IVLIE DRVSILLE, & l'ayant portée luy-meſme au temple de toutes les Deeſſes, il la mit entre les bras de Minerue pour luy en recommander la nourriture & la conduite. Ce n'eſtoit pourtant pas ſon deſſein de l'eſleuer dans la vertu, car il prenoit de jour en jour plaiſir à reconnoiſtre ſon naturel inſtinct à la cruauté, d'où il jugea qu'elle eſtoit ſa veritable fille. Suetone dit qu'eſtant encor fort jeune elle auoit deſia la malice d'égratigner le viſage, & de vouloir creuer les yeux des petits enfans qui ſe joüoient auec elle. Sans doute elle euſt fait bien des crimes, ſi elle euſt vécu long-temps. Mais le meſme jour que Caligule

Caligule fut tué par Caſſie Cherée, vn Centenier de ſa conjuration, entrant dans la chambre de Ceſonie, la tua pareillement, & IVLIE DRVSILLE ſe voulant ſauuer eut la teſte briſée contre vn mur, & fut miſerablement miſe en pieces. C'eſt ainſi que le Ciel punit les vices, ceux-cy dans leur progrez, & ceux-là dés leur naiſſance.

Fin des Imperatrices de la famille de Caligule.

Digitized by Google



Digitized by Google

EMILIE LEPIDE
A
EMILIE
LEPIDE FA-
DE CLODE
XXXI.

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

EMILIE LEPIDE

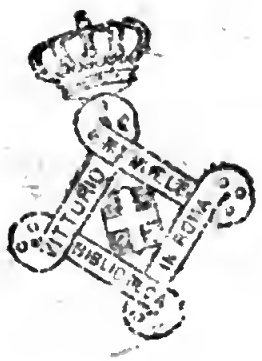
Premiere femme de l'Empereur Clode.

BIEN que CLODE fuſt né du temps de la corruption generale des mœurs, & de la decadence des vertus de l'Empire, il n'eſtoit pas ſi meſchant que

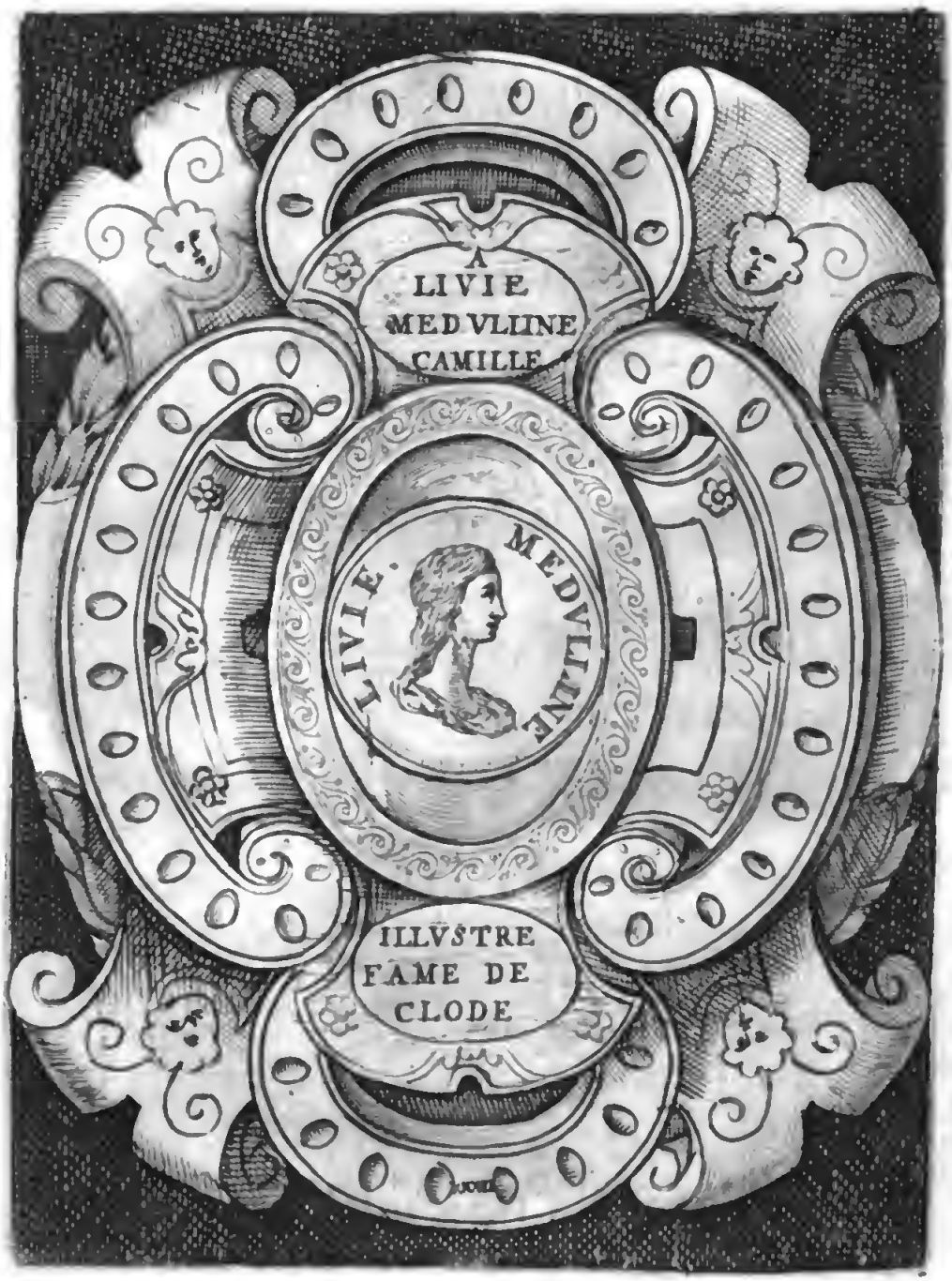
les Caligules, ny les Nerons, il eſtoit naturellement doux, affable, & liberal; ce ſont les qualitez les plus neceſſaires aux Princes. Il eſt vray qu'il eut vne paſſion dereglée pour toutes ſortes de jeux, & principalement pour celuy des dez, de la ſubtilité duquel il compoſa luy-meſme vn Liure; & l'on peut encor luy reprocher d'auoir permis des crimes pour plaire aux Dames qu'il aymoit, & d'auoir eſté d'vn eſprit trop bon, & trop facile: car ces deux exces le diſpoſoient ſans ceſſe à receuoir les impreſſions des maux qu'on luy perſuadoit, & de là venoit l'inconſtance de ſes deſſeins qu'on luy faiſoit changer à toute heure. Nous l'apprenons

de l'exemple de la belle & de la vertueuſe EMILIE LEPIDE qu'il auoit paſſionnement aymée des ſa ieuneſſe, & cependant on la luy fit quitter ſans aucune peine, ſur ce qu'on luy remonſtra que ſon pere auoit eſté ſoupçonné de quelques conſpirations contre Auguſte, & que ſa mere auoit commis des actions indignes de ſa race. Ce n'eſtoit pas vn ſuiet qui meritaſt de la repudier, puis qu'elle eſtoit innocente des fautes de ſes parens, il luy rendit neantmoins cette injuſtice, & apres luy auoir fait gouſter quelque temps les douceurs d'vne amour legitime, il luy en rauit tout à coup la jouyſſan-

ce, & ne luy laiſſa que la ſeule memoire de ſes felicitez paſſées.



Digitized by Google


A
LIVIE
MEDVLLINE
CAMILLE
LIVIE. MEDVLLINE
ILLVSTRE
FAME DE
CLODE

LIVIE MEDVLLINE,

seconde femme de Clode.

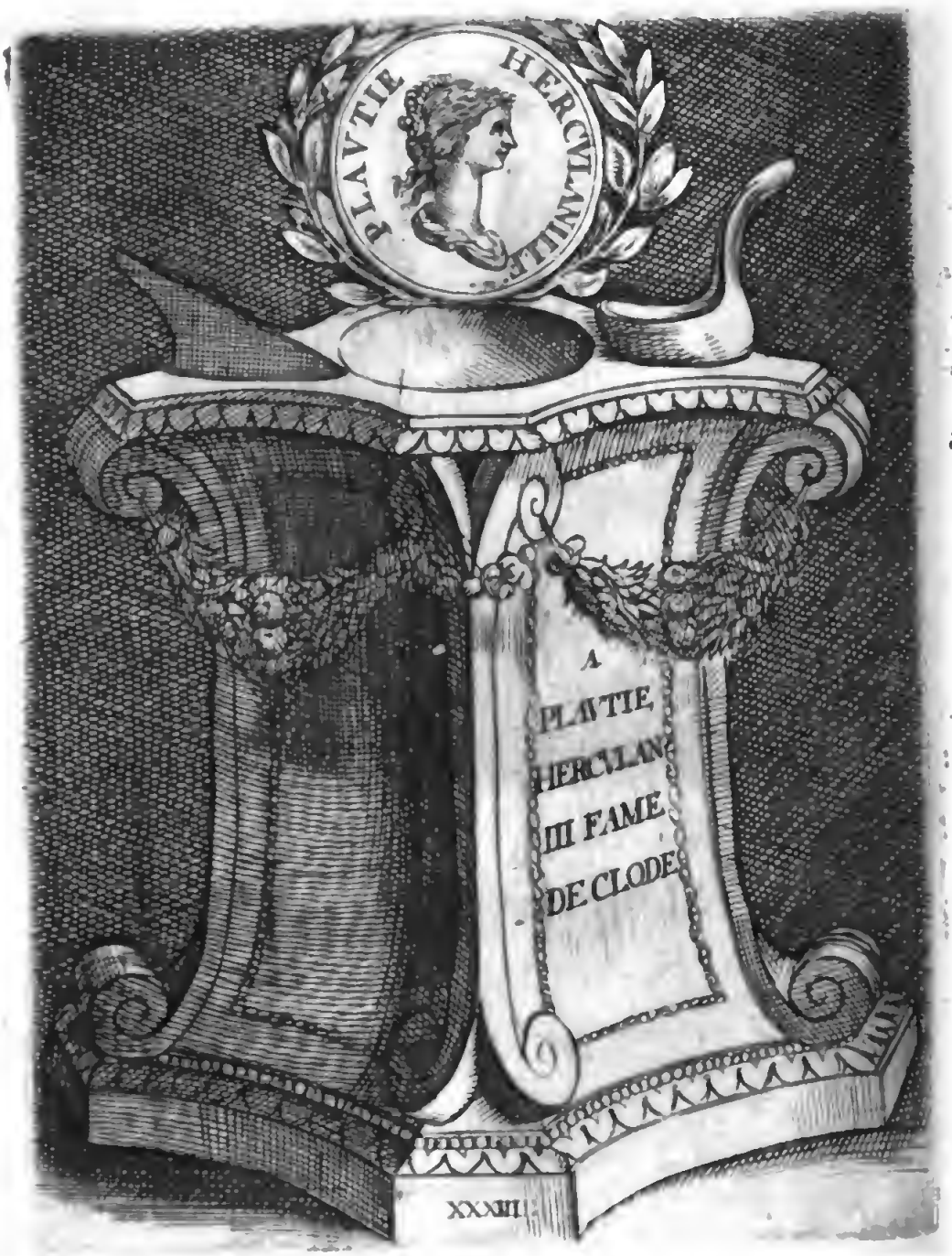
LIVIE MEDVLLINE fut surnommée CAMILLE, à cause de la Noblesse de sa naissance. Elle venoit de ce genereux CAMILLE qui fut Dictateur; & qui triompha quatre fois dans Rome. Ce fut luy qui deliura les Romains de l'oppression des Gaulois, & pour marque eternelle de ce grand

exploit de guerre, on l'appella Second Romule fondateur de la Patrie. Tel fut l'ayeul de Liuie, mais elle eſtoit encor plus recommandable par ſon merite, que par ſa Nobleſſe. Elle eſtoit parfaitement belle, & n'auoit pas l'eſprit moins beau que le corps. Sa conuerſation auoit des charmes ſecrets qui enchantoient innocemment les ames. Ce ne fut donc pas ſans raiſon qu'elle deuint l'obiet de la violente amour de Clode, il témoigna la grandeur de ſon iugement lors qu'il fit vn ſi iuſte choix, & montra bien qu'il ſçauoit faire la difference des perſonnes, quãd il engagea ſa liberté ſous les aymables loix de LIVIE MEDVLLINE. Il

la deſtina donc pour ſon Epouſe, & ce ſainct nom luy fut donné dans le Temple aux pieds des Autels & deuant l'illuſtre aſſemblée de leur parens; vn chaſte baiſer fut le gage de leur amour: Mais CLODE ne penſoit pas que cette premiere faueur fut la derniere qu'il receuroit d'elle. Il eſtoit vray toutesfois, car au milieu des pompes nuptiales, elle mourut ſubitement, ſans aucun ſecours, ne laiſſant d'elle que le regret d'vne mort ſi prompte & l'admiration d'vne ſi belle vie. Si bien que CLODE changea tout à coup ſon amour en deſeſpoir, & la commune joye en triſteſſe publique. Les flambeaux qui deuoient éclairer

aux myſteres ſacrez d'hymenée, ſeruirent de torches funebres à la déplorable LIVIE, & ſon époux infortuné luy fit eriger vn ſepulcre au lieu de lit, & de Trône.

Digitized by Google


PLAVTIE HERCVLANILLE
A
PLAVTIE
HERCVLAN
III FAME
DE CLODE
XXXIII

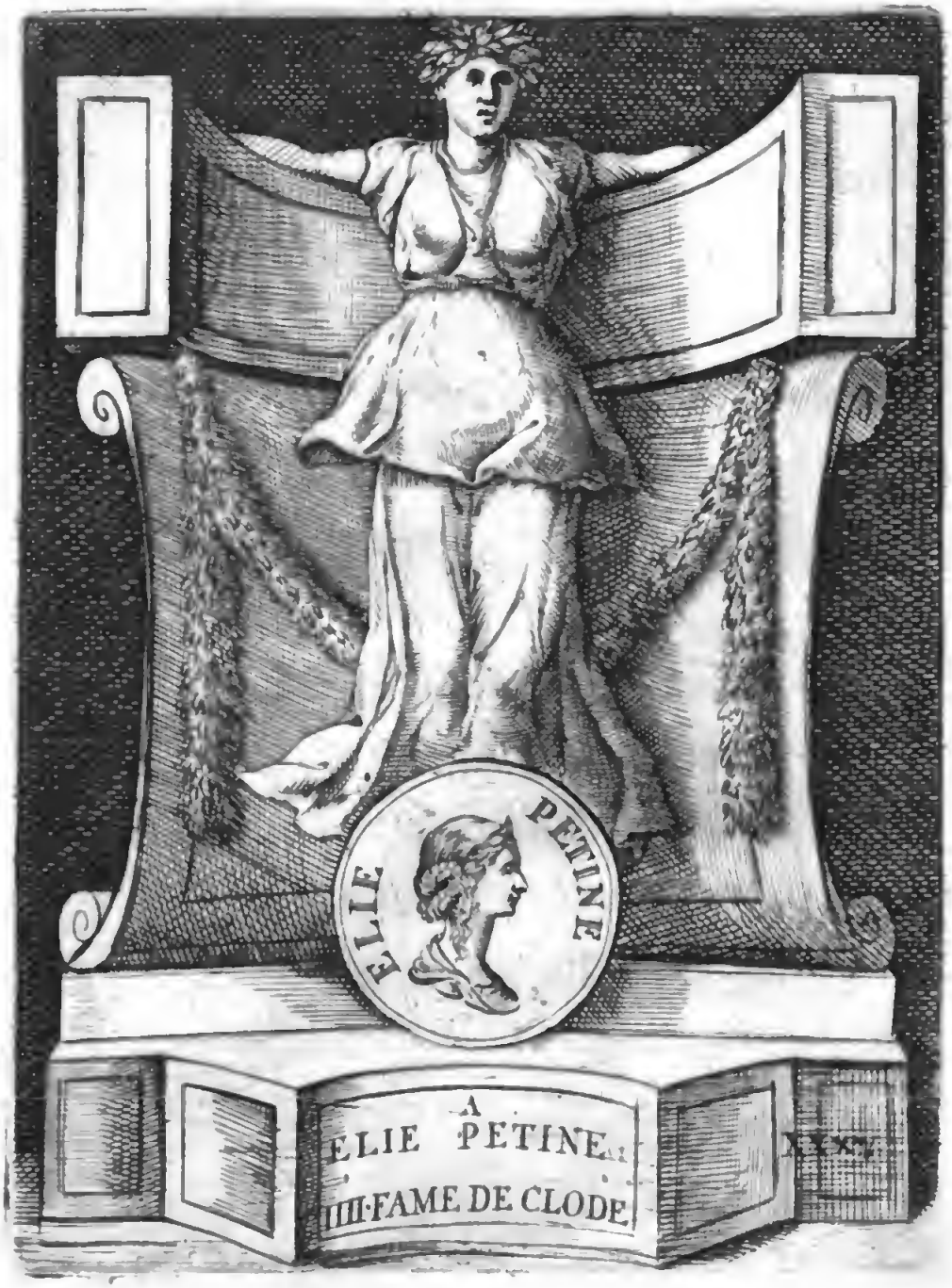
PLAVCIE HERCVLANILLE

Troiſiéme femme de Clode.

APRES que Clode ſe fut conſolé par le temps de la perte de Liuie Medulline, il ſe faſcha de ſe voir ſans enfans, & pour auoir des ſucceſſeurs, il épouſa PLAVCIE VRGVLANILLE, comme l'appelle Suetone, ou PLAVCIE HERCVLANILLE comme d'autres la nomment. Elle eſtoit fille d'vn grand perſonnage qui

par ſa valeur auoit obtenu le triomphe, mais elle dégenera des vertus heroïques de ſon pere. Elle eut l'eſprit ſi ſubtil & ſi ruſé que ſa mauuaiſe conduite fut long-temps ſecrette, mais à la fin il luy fut impoſſible de cacher ſes flammes, les ardeurs impudiques en éclaterent aux yeux de Clode & de tout le monde. Outre ſes impuretez, honteuſes à reciter, il la ſoupçonna meſme d'auoir voulu attenter ſur ſa vie, ſi bien qu'il fut contraint de la chaſſer de ſon lit, & de ſon Palais, ayant eu d'elle vn fils nommé Druſe qui mourut ieune, & vne fille appellée Clodie dont nous allons parler.

Digitized by Google

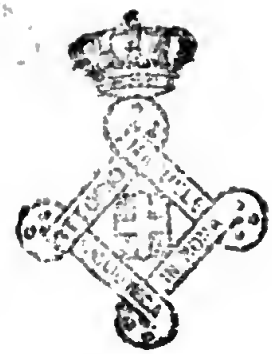

ELIE PETINE
A
ELIE PETINE
IIII FAME DE CLODE

CLODIE

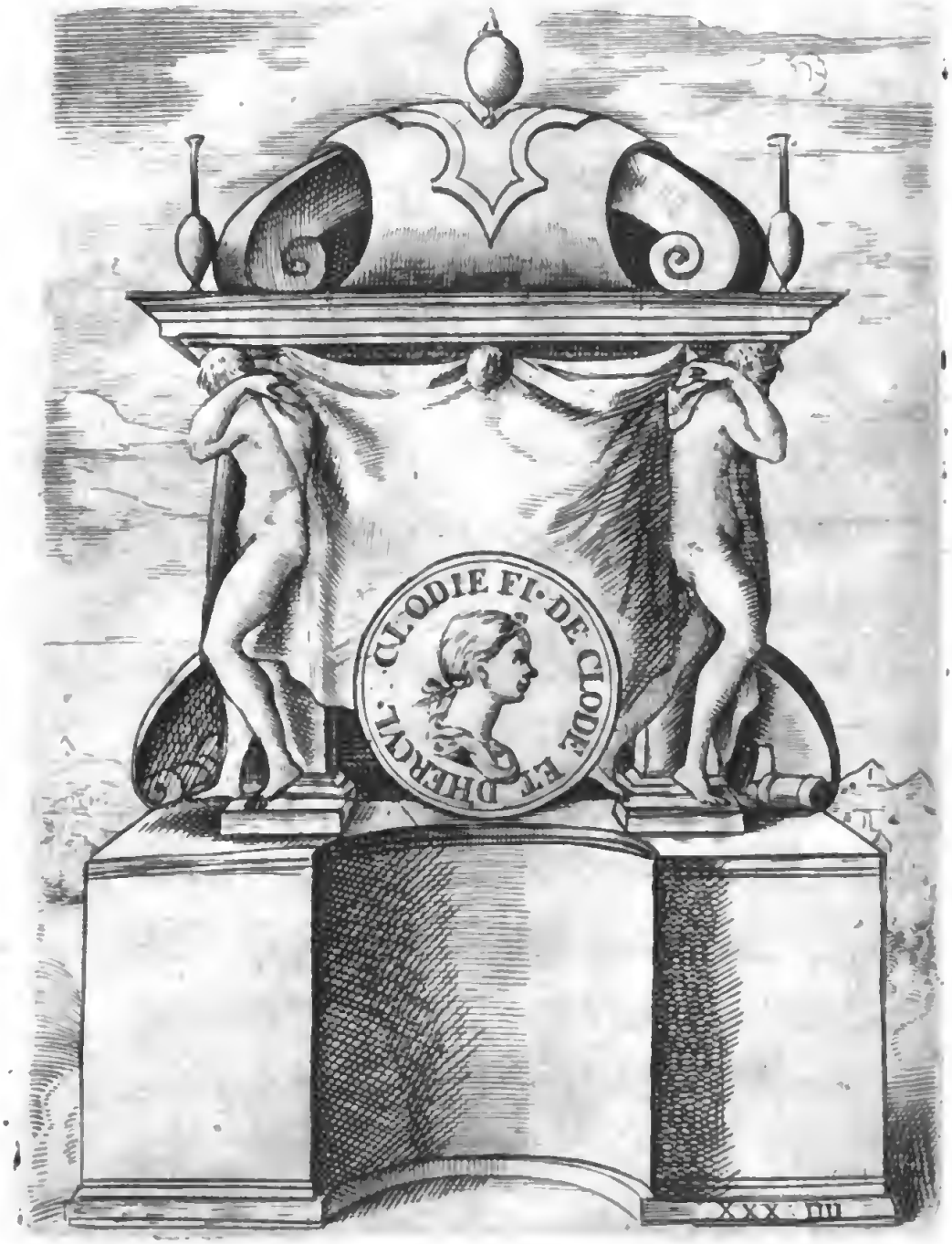
Fille de Clode & d'Herculanille.

SVetone dit que Druſe fils de Clode & d'Herculanille mourut en l'âge de quatorze ans, peu de iours apres qu'il eut promis mariage à la fille de Sejan, & le genre de ſa mort eſt ſi remarquable que ie ne puis l'obmettre. En ſe joüant, il iettoit en l'air vne poire pour la receuoir à bouche ouuerte, & par hazard cette poire tombant de haut s'engagea d'vne telle façon dans ſa gorge, que la reſpiration luy eſtant oſtée, il mourut ſur le champ. D'autres diſent que Sejan ſon futur beaupere le fit tuer,

mais cette opinion n'eſt fondée ſur aucune apparence de verité. Pour Clodie ſa ſœur bien qu'elle fuſt née cinq mois deuant le diuorce de Clode & d'Herculanille, & qu'on euſt déja commencé de la nourrir comme vne fille legitime; Clode ayant mille ſuiets de ſoupçonner la foy de ſa femme, reconnut qu'elle auoit commis adultere auec vn de ſes affranchis nommé Boter, ce fut ce qui l'obligea de la repudier auec infamie, & croyant que Clodie fuſt fille de ce crime, il commanda qu'on la menaſt deuant la porte de ſa mere; & qu'on l'y laiſſaſt toute nuë, afin d'expoſer aux yeux des paſſans, la honteuſe faute d'Herculanille.



Digitized by Google


CL·ODIE FI·DE CLODE
ET DHERCVL·
XXX III

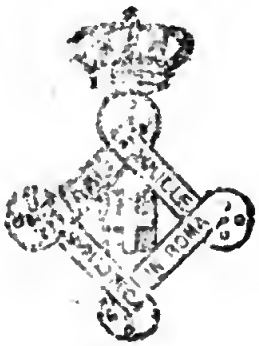
ELIE PETINE,

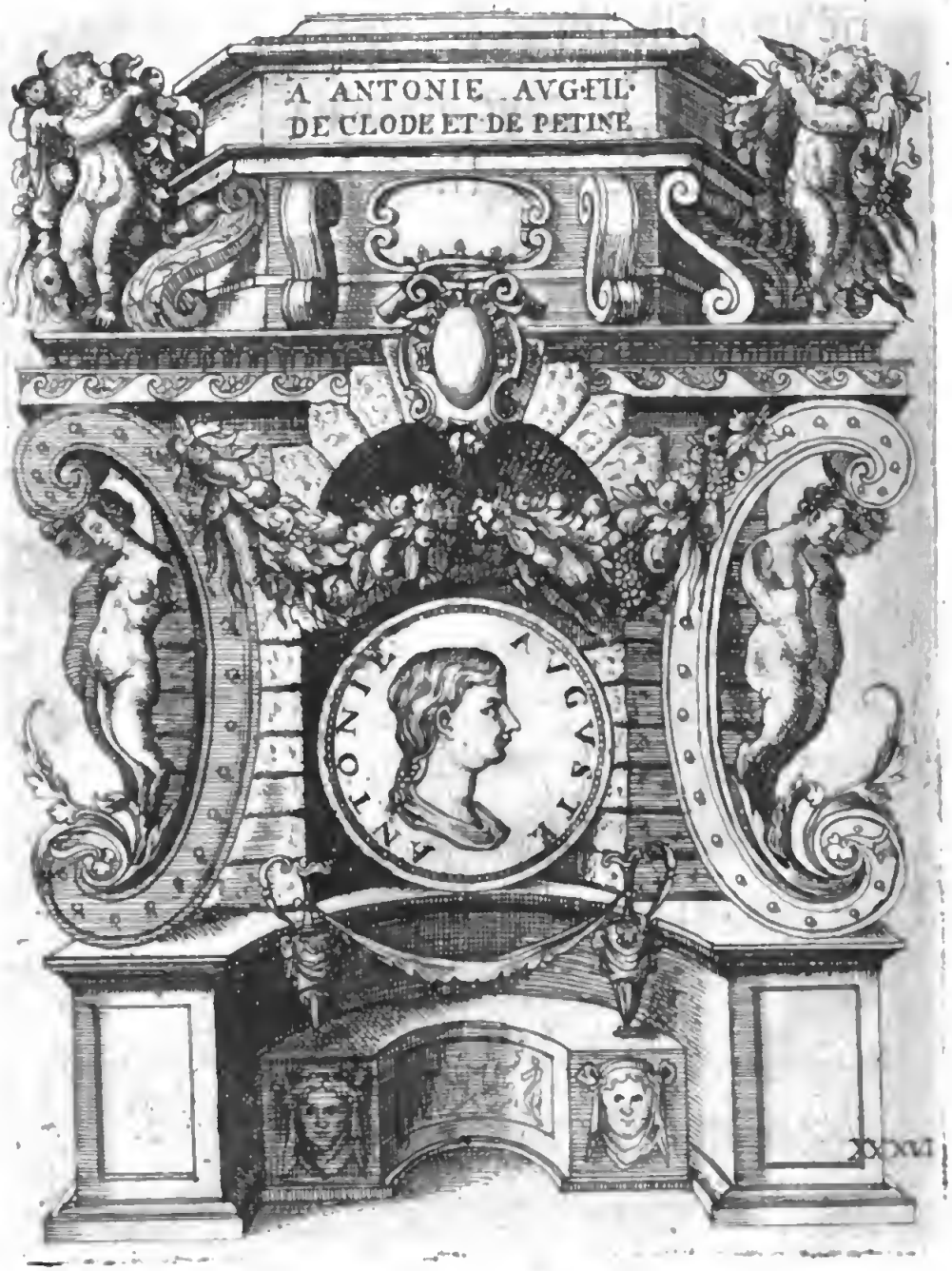
Quatriéme femme de Clode.

ELIE PETINE fille d'vn homme Consulaire de l'ancienne race des Tuberons, fut la quatriéme femme de Clode, qui l'épousa quelque tẽps deuant qu'il fust Empereur. Iosephe au vintiéme liure de ses Antiquitez, nomme cette Imperatrice PETRONIE, mais il ne faut attribuer cette faute qu'aux vieux manuscrits, dont quelques noms ont esté changez, & dont quelques passages mesmes ont esté corrom-

pus tous entiers. Suetone ne la nomme point autrement qu'Elie Petine, & ne dit qu'vn mot d'elle en paſſant, c'eſt pourquoy nous n'en ſçauons point autre choſe, que ce qu'en peut apprendre vne ligne de Corneille Tacite: Il dit que cette ſage Princeſſe ayant eſté ſans ſuiet repudiée par Clode, il épouſa Valerie Meſſaline ; apres la mort de laquelle, Narciſe luy propoſa de reprendre Elie Petine pour ſa femme, luy remonſtrant qu'elle ſeroit plus diſpoſée qu'vne autre à l'aymer. Mais Agrippine luy fut preferée, car elle ſurprit par ſes artificieuſes laſciuetez, le cœur trop facile de ce Prince que le merite & la vertu d'ELIE PETINE n'auoit iamais pû conſeruer, bien qu'elle luy euſt don-

né vne fille appellée Antonie, qui deuoit eſtre le gage inuiolable de leur amour, & l'eternel lien de leurs ames.



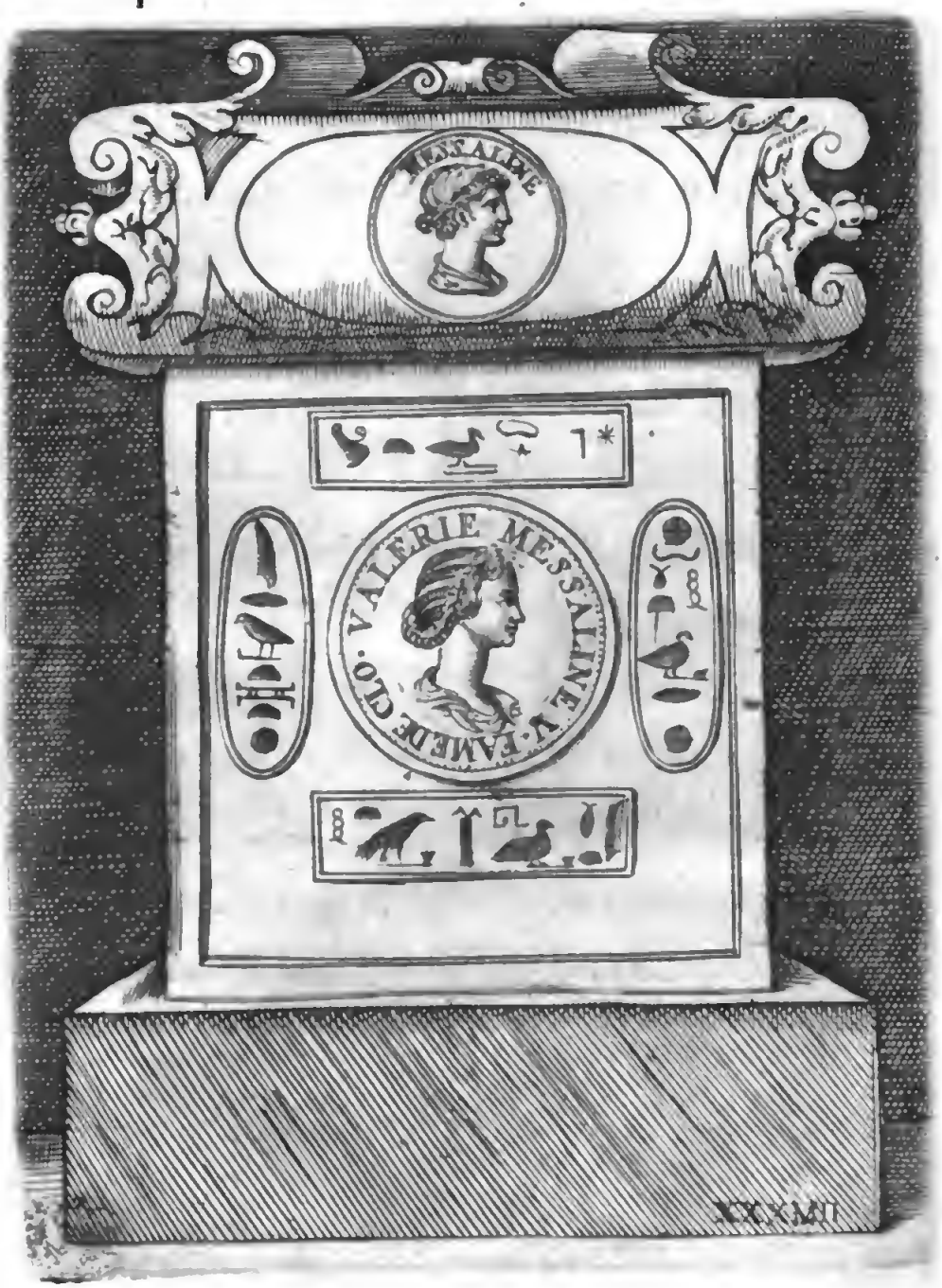

A ANTONIE AVG FIL
DE CLODE ET DE PETINE
ANTONIVS AVGVSTVS
XXXVI

ANTONIE

Fille de Clode & d'Elie Petine.

ANTONIE fille de CLODE & d'ELIE PETINE, épouſa premierement Cn. Pompée, arriere fils de ce grand Pompée, dont nous auons parlé ſi ſouuent ; & Suetone dit qu'elle fut mariée en ſecondes nopces auec Fauſte Sylle, ou Corneille Sylle comme le veut Tacite. Il ajouſte qu'apres la mort de Sabine Poppée, l'Empereur Neron l'ayant fait rechercher en mariage, elle refuſa d'eſtre ſa femme, & que pour ſe

vanger de ſes meſpris, ce barbare la fit mourir, ſous vn faux pretexte de crimes d'Eſtat, & de conſpiration qu'il luy ſuppoſa. Ce refus eſtoit veritablement digne de la generoſité Romaine, & loin de blâmer Antonie de cette action, il faut que tout le monde l'en eſtime, d'autant que le meſpris qu'elle fit d'vn tyran ſoüillé de vices, fut vne marque indubitable de ſa vertu. L'Empereur Clode ſon pere luy donna le ſurnom d'Auguſte, & luy fit bâtir ce ſuperbe monument dont les débris illuſtres ſe voyent encore.


VALERIE MESSALINE V. FAME DE CLO.
XXXMII

VALERIE MESSALINE,

Cinquieſme femme de Clode.

LEs anciens Autheurs ne nous ont laiſſé que les noms de beaucoup d'Imperatrices, & principalement des vertueuſes : mais pour celles qui ont eſté remarquées par leur vices, il ſemble qu'ils ayent pris plaiſir d'eſcrire amplement leurs vies. Corneille Tacite, Suetone, Ioſéphe, Dion, & pluſieurs autres ont curieuſement obſerué tous les defauts de cette VALERIE

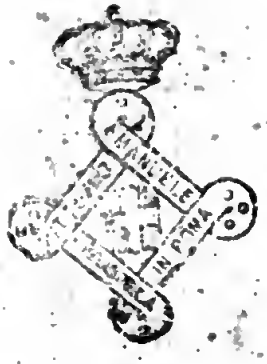
MESSALINE, dont nous parlons. L'Hiſtorien Pline au chapitre ſoixante-troiſieſme de ſon dixieſme Liure, & le Poëte Iuuenal en ſa ſixieſme Satyre, en ont fait vne deſcription ſi grande que nous n'auons que trop de matiere ſur ce meſchant ſujet. Car quelque Liure que nous conſultions pour parler de Meſſaline, nous y voyons tant d'impuretez & tant d'abominatios, que ce ſeroit preſque vn crime égal, de les reciter & de les cõmettre. Les hõneſtes femmes ne rougiroient pas ſeulement au rapport de ces infamies, mais les hõmes les plus débauchez n'en pourroient pas meſme ſouffrir la lecture. Si bien que comme le defaut de matiere a racourcy noſtre diſcours en diuers

endroits, vne abondance de vices cauſe icy noſtre ſterilité. Paſſons les donc ſous le ſilence, & pour faire d'vn ſeul trait ce tableau, ne diſons point autre choſe ſinon que Valerie Meſſaline cinquiéme femme de l'Empereur Clode fut la plus impudique de ſon temps, & meſme de tous les ſiecles; car les Hiſtoires ne font mention d'aucune Courtiſane, particuliere, ny publique, dont les proſtitutions ayent eſté ſi ſales, ny ſi horribles. Apres que Clode eut long-temps ſouffert ſes crimes, il fut enfin contraint de la chaſſer honteuſement, & de la faire mourir, l'ayant conuaincuë d'adultere auec vn homme de neant, nommé Cajus Silius, à qui elle auoit donné ſa foy tres

infidelle, & s'eſtoit ſecrettement mariée en l'abſence de Clode. Elle laiſſa deux enfans, dont on ne ſçait pas le veritable pere, on les a toutefois attribuez à ſon mary, qui auoit eu la bonté de les reconnoiſtre. L'vn eſt Britannique, qu'Agrippine ſixiéme & derniere femme de Clode fit mourir, comme nous l'auons déja dit; & l'autre Octauie, dont nous parlerons en ſuite. Au reſte les Romains eurent tant d'horreur pour Meſſaline, que par l'Arreſt du Senat, & du conſentement du peuple, on abattit ſes ſtatuës, on raza ſes Palais, & l'on effaça ſon infame nom des Piramides que l'on luy auoit éleuées. Le tombeau que vous voyez eſt celuy des genereux Valeres ſes An-

ceſtres, & les teſtes qui y paroiſſent ſont deſſinées d'apres les plus curieuſes medalles qui ſe treuuent d'elle. Il eut eſté pourtant à ſouhaitter que la memoire de cette femme ſe fuſt perduë auec ſa gloire; nous ne l'aurions pas miſe au rang des Imperatrices, du nom deſquelles elle eſt indigne.

Fin des Imperatrices de la famille de Clode.



Digitized by Google

OCTAVIE FVS DE CLODE ET DE MESSA
OCTAVIE PREM FAME DE NERON
IE FVS AVTREFOIS OCTA-
VIE FAME DE NERON TRES
INFORTVNEE PERSONNE
NE DOIT ENVIER MON SORT
XXXVIII

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

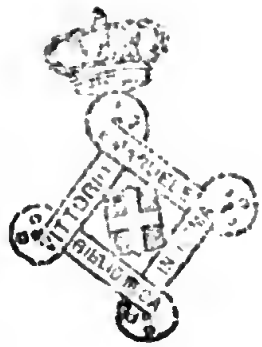
OCTAVIE

Premiere femme de l'Empereur Neron.

OCTAVIE fille de l'Empereur Claude, & de Meſſaline, fut la premiere femme de Neron. Il ſemble que cette aymable Princeſſe ne ſoit venuë au monde que pour ſouffrir, ny parue-

nuë à l'Empire que pour eſtre infortunée. Elle eut premierement le malheur de voir tuer malheureuſement ſa mere comme nous auons dit, il eſt vray que ce fut auec beaucoup de iuſtice, mais ſon affliction n'en fut pas moindre. En ſecond lieu Clode ſon pere l'ayãt accordée pour femme au vertueux Luce Syllan, qu'elle n'hayſſoit pas, Agrippine le fit mourir, pour rompre cette alliance, & pour luy faire épouſer Neron qu'elle n'aymoit point, & qui ne meritoit pas vne femme ſi ſage. Troiſiémẽt elle vid mourir de poiſon l'Empereur Clode ſon pere, & peu apres ſon frere Britannique, par la meſchante Agrippine, en ſuitte elle eut le déplaiſir & la honte de ſe voir iniuſtemẽt

repudiée par Neron, qui luy prefera Sabine Poppée. Et enfin apres auoir eſté cruellement perſecutée par Agrippine ſa belle mere, ſoit dans Rome par ſes rigueurs, ou ſoit en exil par ſes outrages, Neron luy fit couper toutes les veines, & rendre l'ame auec le ſang, en la vintiéme année de ſon âge. Peut-eſtre que iamais perſonne n'eut de ſi longues infortunes, en vne vie de ſi peu de durée.



Digitized by Google

SABINE POPPEE,

Seconde femme de Neron.

SABINVS POPPÆVS ayeul de SABINE POPPEE, ſeconde femme de Neron, n'eſtoit pas ſi remarquable par ſa naiſſance que par ſa vertu : Il eut fort peu de condition & de fortune de ſes parẽs, mais ſon eſprit, ſon courage, & ſa conduite luy acquirent l'amitié de pluſieurs Princes, dont les faueurs & les bien-faits l'éleuerent

aux degrez les plus hauts de l'Empire. Ayant obtenu le Conſulat, il triompha des Thraces, & par l'eſpace de vingt-quatre années toutes entieres, il gouuerna les plus importantes Prouinces du monde Romain. Il laiſſa vne fille appellée Sabine Poppée qui fut femme de Titus Ollius & mere de Sabine Poppée dont nous parlons icy. La mere & la fille n'eurent pas des inclinatiõs bien differentes, car ſi la premiere fut impudique & cruelle, la ſeconde herita de ſes qualitez auſſi bien que de ſon nom, & l'vn & l'autre degenererẽt des vertus du grand Sabinus; qui s'eſtant déja rendu plus illuſtre que ſes Anceſtres, ſurpaſſa encor tous ſes ſucceſſeurs en merite. L'honneur de cet illuſtre

perſonnage, augmente la honte & la confuſion de ſes indignes filles. La derniere ayant eſté debauchée par Rufus Criſpinus, ou Criſpe, Cheualier Romain, il l'entretint long-temps dans vne amour deshonneſte, & puis il l'épouſa ; mais Neron eſtant alors ſur le point de quitter la ſage Octauie, il enleua cette Sabine Poppée à Criſpe, & la donna ſoigneuſement en garde à ſon fidelle Othon. L'Hiſtoire dit qu'Othon en deuint auſſi amoureux, & qu'il la prit pour ſa femme au ſceu de Criſpe, & du conſentement de Neron, qui en ſuitte repudiant OCTAVIE épouſa cette publique femme de trois maris viuants. Telle deuoit eſtre auſſi la compagne d'vn ſi meſchant

Prince que Neron. Elle auoit l'eſprit diſſimulé, politique, & fourbe, & ſon viſage cachoit ſous vne fauſſe modeſtie, vn naturel laſcif & porté à toutes ſortes de crimes. Le peuple témoigna tant de deplaiſir de cette alliance, qu'il rompit tous les buſtes, & déchira toutes les images de cette infame, ſon effigie meſme fut publiquement fouëttée par les ruës de Rome, & honteuſement traiſnée dans les bouës. Celles d'Octauie au contraire furẽt ornées de fleurs & de Couronnes, de ſorte que Neron de peur d'vne ſeditiõ plus grande fut contraint de quitter l'impure Sabine Poppée & de reprendre la chaſte OCTAVIE. Mais helas! ce bon mouuement ne luy dura gueres, car

car quelque temps apres il chaſſa pour toûjours Octauie, & reprit pour iamais Poppée. Ce dereglement d'eſprit eſt furieux, mais il eſt de Neron. Sa paſſion fut ſi forte pour cette meſchante femme, qu'il admiroit tout d'elle iuſqu'à la rouſſeur de ſes cheueux, en la loüange de laquelle il compoſa vn grãd Poeme, & il eſt conſtant qu'il fit mourir Octauie pour luy plaire. Il y auoit long-temps que le iuſte vengeur des crimes enduroit ceux de Sabine Poppée, quand tout à coup il permit qu'elle en fut punie, par celuy meſme qui en eſtoit l'autheur. Vn iour comme elle eſtoit groſſe & malade, Neron reuint fort tard de ſes courſes à l'exercice de ſes cheuaux, elle le reprit du

peu de ſoin qu'il auoit d'elle, auec des reproches ſi pleines d'aigreur & d'inſolence, qu'il ſe laiſſa brutalement emporter à ſa colere, & la tua d'vn coup de pied. Voila quel fut le prix des vices de Sabine Poppée, & telle fut la recompenſe de ſes mariages adulteres. On dit que Neron eut tant de regret de ſa mort, qu'il fit eriger des Colomnes, & des Arcs de triomphes à ſa fecondité, & baſtir vn Temple à Leſbos, ſous le nom de Sabine Deeſſe Venus.

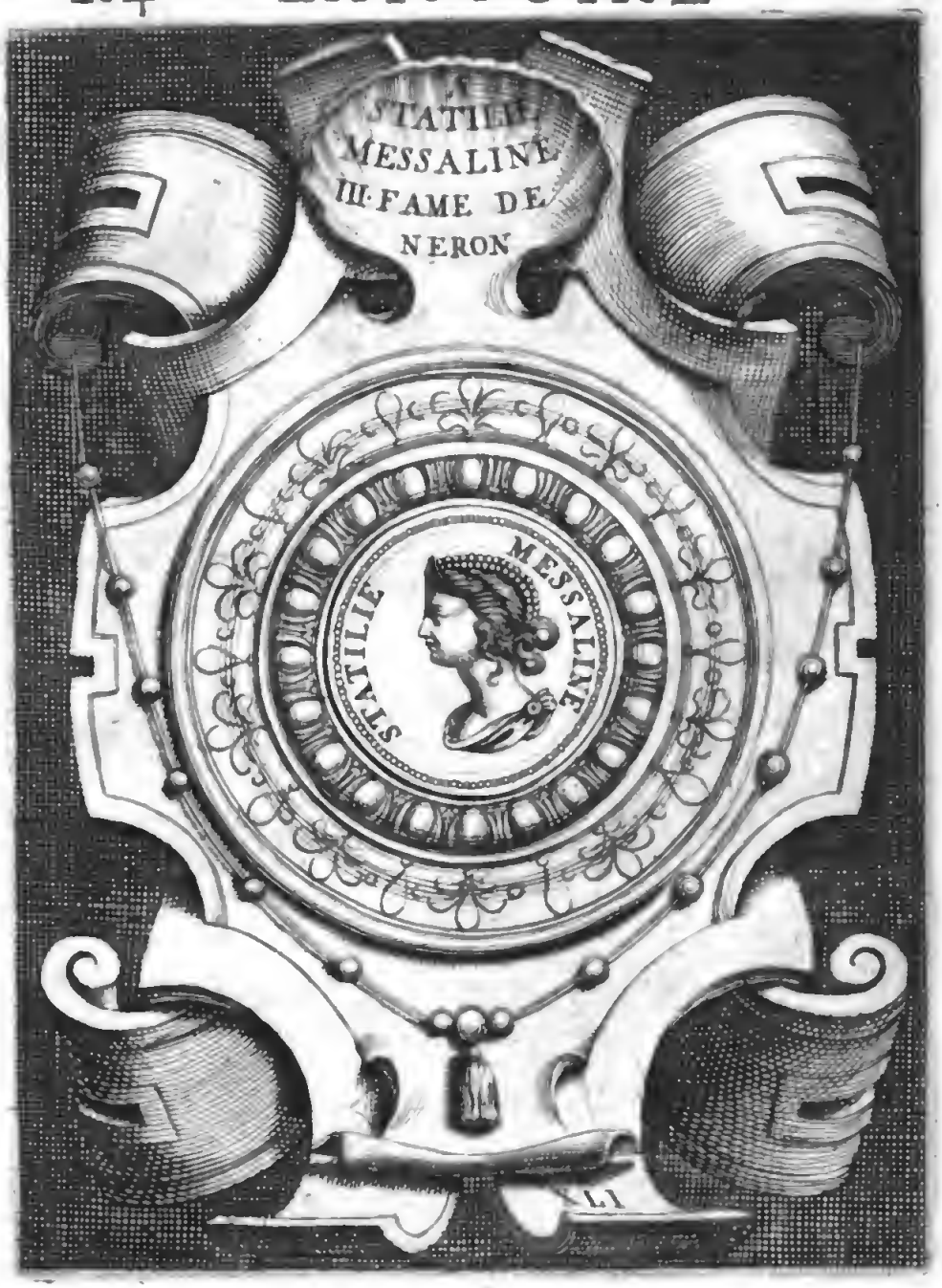
CLODIE AVGVSTE
A
LA DEESSE
CLODIE
FILLE DE
NERON, ET
DE POPPEE

CLODIE POPPEE,

Fille de Neron & de Poppée.

SOVS le Conſulat de Memmius Regulus, & de Virginius Ruffus, cette CLODIE vint au monde; les Hiſtoriens ne nous apprennent rien d'elle, ſinon qu'elle fut fille de Neron & de Sabine Poppée, & qu'eſtant morte au berceau, Neron en eut tant de regret, qu'il la fit mettre au rang des Deeſſes. La laſcheté des Senateurs fut bien grande en ce

rencontre, d'accorder les honneurs diuins à la fille d'vn ſi meſchant Prince; Ils luy éleuerent vn temple, où ils mirent des Preſtres: ils luy ordonnerent des Feſtes & des ceremonies publiques, auec des ſacrifices; & meſme ils commencerent à eſtablir la foy de leurs ſermens ſur le nom de la Deeſſe Clodie, comme ils juroient déja par le nom du diuin Iule Ceſar, & par celuy du grand Auguſte.


STATILIE
MESSALINE
III. FAME DE
NERON
STATILIE MESSALINE
LI

STATILIE MESSALINE

Troiſieſme femme de Neron.

STatilie Meſſaline fut la troiſieſme & la derniere des femmes de Neron. Il l'eſpouſa apres auoir fait mourir VESTINVS ATTICVS ſon mary ; cet homme n'eſtoit pas coupable d'aucun crime : toutesfois il eſtoit digne de chaſtiment, pour n'auoir pas fait difficulté de l'eſpouſer, bien qu'il ſceuſt que Neron l'en-

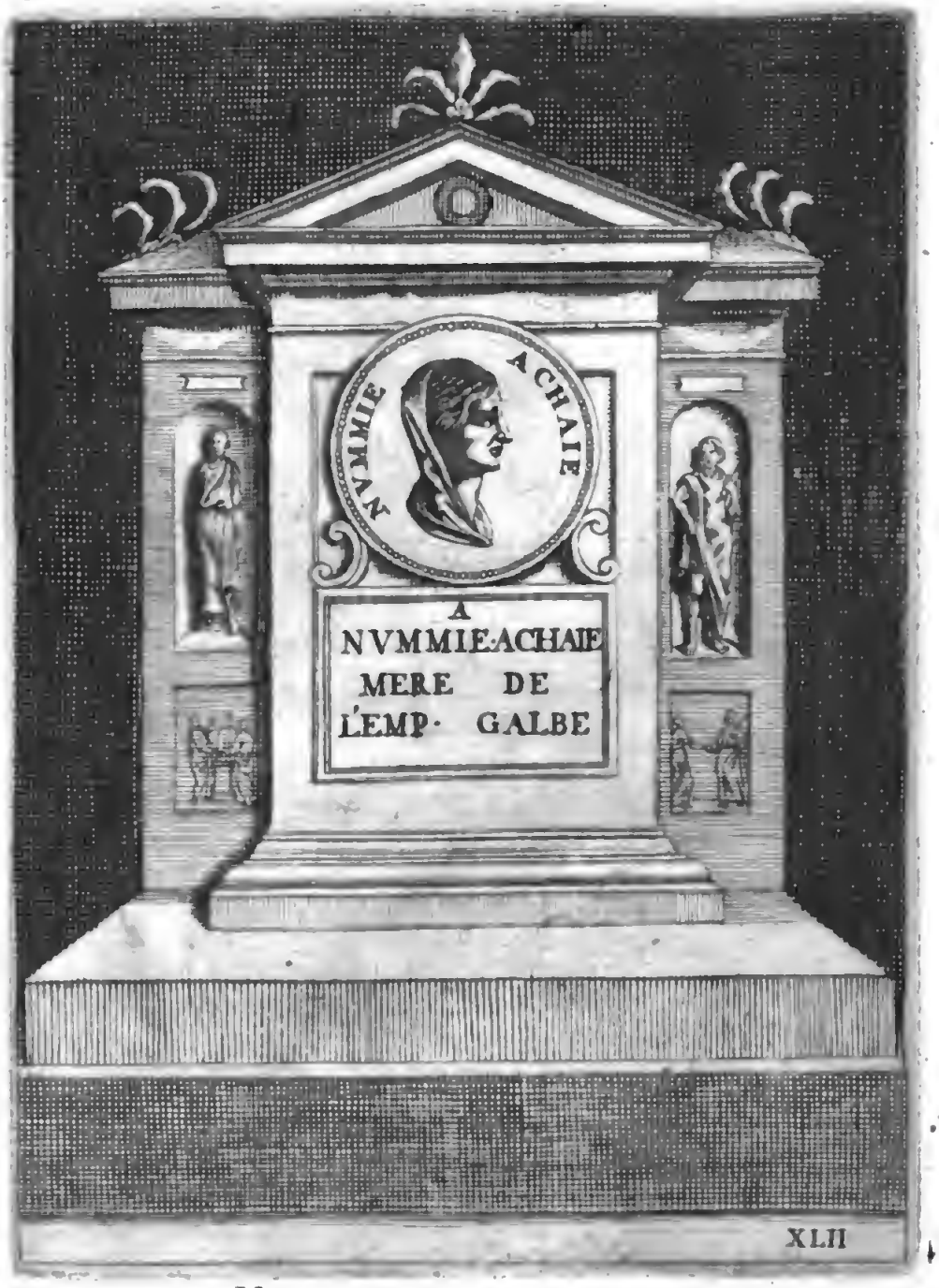
tretenoit, & qu'elle fuſt deſia mariée à pluſieurs autres. Elle ſe rendit meſpriſable par ſon incontinence : car les anciens Autheurs diſent qu'elle eut quatre maris ; d'auec leſquels elle fut ſeparée par le diuorce ou par la mort. Comme nous diſons ſes deffaux, nous ſommes obligez de raconter ſes perfections : elle eſtoit extremement belle, ciuile, & agreable ; elle auoit l'eſprit excellent, le naturel doux & paiſible, & l'on remarque qu'apres la mort de Neron qui ſe tüa luy-meſme, elle appliqua tous ſes ſoins à l'eſtude, & s'y addonna auec tant d'aſſiduité, qu'en peu de temps

elle deuint tres eloquente, & meſme capable de faire des Harangues, & de compoſer des declamations.

FIN DES IMPERATRICES
de la famille de Neron.

BIBLIOTECA

Digitized by Google



Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

MVMMIE

MERE DE L'EMPEREVR GALBA.

CE ſeroit vne choſe trop longue d'eſcrire les actions & la Genealogie des anceſtres de Galba, nous ſortirions de noſtre ſujet ſi

nous le voulions entreprendre ; & nous ne deuons mettre icy que les principales choſes qui touchent en quelque façon l'Imperatrice dont nous parlons. Les Hiſtoriens ſont encore en doute auquel des ſulpices fut premierement donné le ſurnom de Galba, comme on ne ſçait pas au vray, d'où, & pour quelles raiſons il le prit. Les vns tiennent qu'vn de cette famille ayant eſté long-temps au ſiege d'vne ville en Eſpagne, enfin il s'auiſa d'y mettre le feu, auec de certains falots, frottez d'vne eſpece de gomme, ou poix raiſine appellée *Galbanum*, & qu'à cette occaſion le ſurnom de Galba luy fut donné. D'autres diſent que ce fut

ce fut parce qu'en vne longue maladie il vſoit de galbée, c'eſt à dire de medicamens enueloppez de laine. Et pluſieurs penſent qu'il s'appelloit GALBA, parce qu'il eſtoit gras & replet, ce que les Gaulois anciennement nommoient Galbe, ou au contraire parce qu'il eſtoit auſſi gresle & maigre que de certains animaux qui naiſſent ſur les mesliers, & qu'on appelle Galbes. Or quoy qu'il en ſoit, Sergius Galba, homme conſulaire & le plus eloquent de ſon ſiecle, ajouſta beaucoup de luſtre à cette eſclattante famille. Ce fut luy qui ſuſcita la guerre de VIRIATVS, pour auoir, contre la foy promiſe, fait mettre au fil de l'eſ-

pée trente mille Portugais du temps qu'il eſtoit Gouuerneur en Eſpagne. C'eſt de luy que ſont iſſus l'ayeul & le pere de l'Empereur GALBA. L'ayeul s'acquit vne grande eſtime, plus par la connoiſſance des lettres, que par la dignité de ſa condition, car il ne fut iamais que Preteur, mais pendant qu'il exerçoit cette charge, il compoſa luy-meſme vn liure de diuerſes matieres, & de recherches curieuſes. Pour le pere, bien qu'il fuſt de petite ſtature, & d'vn corps aſſez ridicule, eſtant tout contrefait & boſſu, neantmoins il ne laiſſa pas d'eſtre grand Orateur, de ſouſtenir au barreau pluſieurs cauſes auec

induſtrie, & de faire beaucoup de harangues au peuple auec eloquence. Il prit pour femme la ſage & vertueuſe MVMMIE qui fut ſurnommée ACAYQVE, parce que ſon oncle LVCIVS MVMMIVS auoit fait razer Corinthe capitale ville d'Acaïe. De ce mariage vinrent deux enfans, Caïus, & Sergius; laiſné deſquels alla s'habituer hors de Rome apres auoir conſommé tout ſon patrimoine par ſes desbauches, & depuis ſe voyant empeſché par Tibere d'eſtre fait Vice-Conſul d'vne Prouince qui luy eſtoit eſcheuë au ſort, il ſe tüa luy-meſme par deſeſpoir. Le puiſné qui s'appelloit SERGIVS GALBA,

receut le iour auprés de Terracine en Italie Valere Meſſale & Cn. Lentule eſtant Conſuls, levingt-quatrieſme iour de Decembre ſept cens cinquante ans apres la fondation de Rome, & ſoixante & huict ans à conter depuis la reparation du monde, nous diſons icy peu de choſes de MVMMIE, mais tous les liures n'en aprennent rien ſinon qu'elle fut mere de Galba.

LEPIDE VNIQVE
ET CHERE FAME
DE L'EMP GALBE
LEPIDE FAME DE GALBE
XLIII

LEPIDE

FEMME DE GALBA.

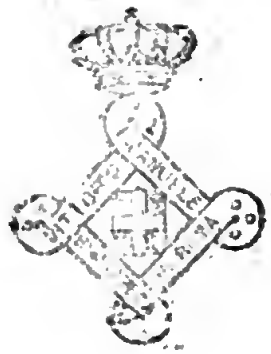
LEPIDE fut femme vnique de Galba, dont elle eut deux enfans qui moururent ieunes. Ceſte Imperatrice gagna l'eſtime de tous les Romains, & ſa vertu regla toutes les volontez de ſon Eſpoux. Il eſtoit de luy-meſme changeant & infidele, mais le merite & la prudence de LEPIDE arreſterent ſon inconſtance & l'empeſcherent d'a-

uoir inclination pour d'autres qu'elle. Agrippine qui comme nous auons dit, n'eſpargnoit aucune addreſſe en ſes deſſeins, ſe ſeruit de toutes ſortes de fourbes & de crimes pour ſe faire aymer de Galba, & pour luy faire repudier ſon illuſtre femme; mais il luy teſmoigna par ſes meſpris & par ſes refus qu'il ne pouuoit aymer que LEPIDE : il arriua meſme que la mere de ceſte grande Princeſſe en eut querelle auec Agrippine & la pouſſa rudement en vne aſſemblée de Dames : neantmoins apres que LEPIDE fut morte, Agrippine ne laiſſa pas de continuer ſes recherches enuers Galba, qui ne les prit iamais que pour des perſecutions &

qui

qui iuſqu'à ſa mort demeura veuf dans vne conſtance admirable.

FIN DES IMPERATRICES
de la famille de Galba.



Digitized by Google

ALBIE TERENCIE
A
ALBIE
TERENCIE
ET
TRESDIG·
MERE DE
L'EMPOTHO
XLIIII

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

ALBIE TERENCIE

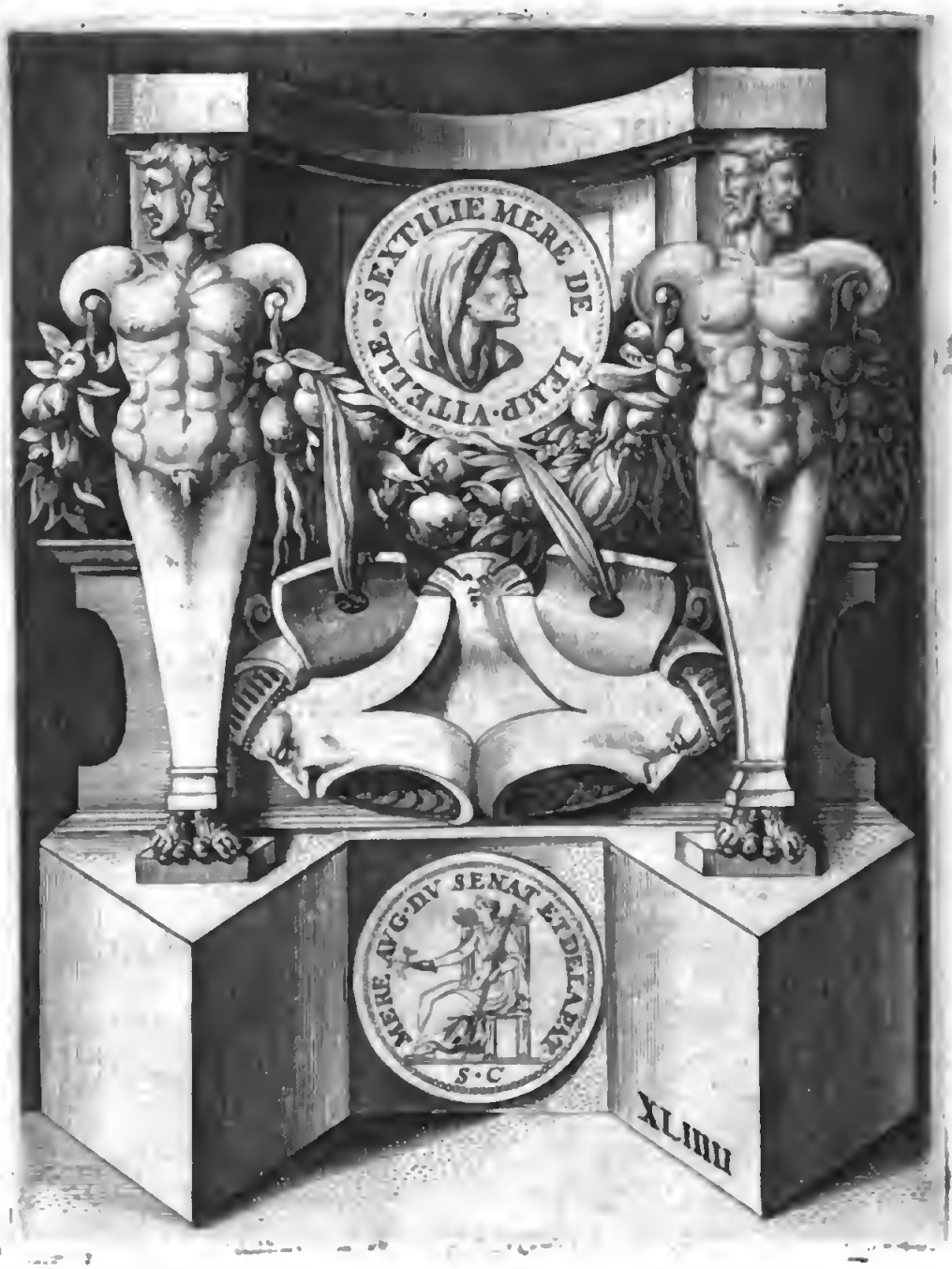
MERE DE L'EMPEREVR OTHON.

Siluius Othon ayeul de l'Empereur, eſtoit yſſu d'vn Cheualier Romain, & d'vne femme de ſi baſſe extraction, qu'on ne ſça-

uoit pas meſme ſi elle eſtoit née libre; mais cõme il auoit eſté nourry dans la maiſon de Liuie, il fut eleué par ſa faueur au Senat. Pour Lucius Othon, il eut du coſté maternel des alliances tres auantageuſes; Tibere le prit en vne affection ſi grande & l'on dit qu'il luy reſſembla ſi fort de viſage qu'on l'eſtimoit ſon fils. Il adminiſtra les dignitez ciuiles aucc beaucoup d'eſprit & de iuſtice. Il fut Proconſul en Azie, & s'acquitta de pluſieurs belles charges extrordinaires de guerre. Il fut mary de la vertueuſe ALBIE TERENCIE, dont nous parlons, qui luy donna l'Empereur Othon, ſous le Conſulat de Camille Aronce, & de Domicius. Nous ne treuuons rien de

particulier de TERENCIE, & pour ſon fils Othon, nous ne remarquons point qu'il ait eſpouſé de femme ſi ce n'eſt le mariage feint qu'il contracta auec Sabine Poppee, mais comme nous auons dit, ce ne fut qu'vn ieu de Comedie, & il ne la retint chez luy que pour la conſeruer à Neron.

FIN DES IMPERATRICES
de la famille d'Othon.


SEXTILIE MERE DE
IVLIP·VITELLI
MERE·AVG·DV SENAT ET DE LA PAT
S·C
XLIIII

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES

SEXTILIE

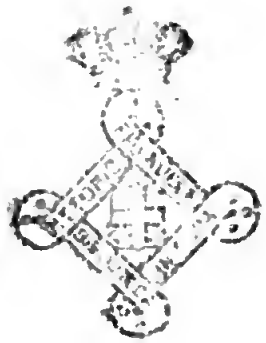
Mere de l'Empereur Vitelle.

L'AN ſept cens ſoixante & ſeptiéme de la fondation de Rome, & le ſeiziéme du ſalut du monde, ſous le Conſulat de Druſe Ceſar, & de C. Norbanus Flaccus, ce fut le temps de la naiſ-

ſance de Vitelle. Il eut pour pere Lucius Vitellius, & pour mere la genereuſe Sextilie. Ie ne l'euſſe pas miſe au rang des Imperatrices, ſi le ſecond liure des Hiſtoires de Corneille Tacite, ne m'euſt appris que Vitelle eſtant paruenu à l'Empire, fit Sextilie ſa mere, Auguſte. Elle refuſa cet honneur, & c'eſt ce qui l'en rendit encor plus digne. Outre qu'elle eſtoit naturellement modeſte & ſans ambition, la connoiſſance qu'elle auoit des meſchantes inclinations de ſon fils, l'obligea à meſpriſer les grandeurs qui luy venoient de ſa part; elle receut auec déplaiſir les nouuelles de ſon élection, elle eut mieux aymé voir ce monſtre au tombeau, que ſur le trône;

ſi toſt qu'il fut déclaré Empereur, il ſe fit ſurnommer Germanicus, en faueur du reſte des legions Germaniques: mais cette bõne Princeſſe diſoit quelquefois en ſoûpirant, que ſon fils n'eſtoit pas le vaillant Germanique, mais le laſche Vitellius. Elle luy reprochoit courageuſement tous ſes vices, & n'approuuoit aucune de ſes actions. Tellement que ſes veritez là luy rendirent à la fin ſi odieuſe, que l'on penſe qu'il la fit empoiſonner. Du moins cette Heroïque mere eut cet auantage en ſa mort, que de n'eſtre pas témoing de l'ignominie de celle de ſon fils; & de plus comme il fut hay des meſchants i. eſmes; elle fut regretée de tous les

gens de bien, qui luy éleuerent des Colomnes, & des Monumens, ſous les glorieux noms de mere du Senat, & de la Patrie : on void encor beaucoup de Medailles d'elle, auec ces tiltres.



Digitized by Google

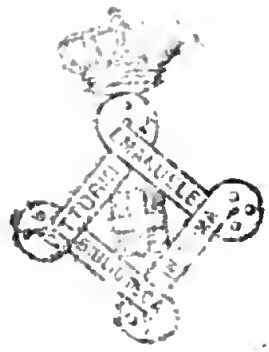
Digitized by Google

PETRONIE

Premiere femme de Vitelle.

PETRONIE fille du Conſul Petrone Turpilien que Galba fit mourir auec Cingonius Varro, fut la premiere femme de Vitelle, dont elle eut vn fils nommé Petronien, qui vint au monde naturellement borgne. Elle ayma ce fils auec d'autant plus de tendreſſe, que ſon infirmité le ſembloit rendre digne de compaſſion. Quand il fut grand, & qu'elle vid qu'il ne tenoit point du tout des mauuaiſes mœurs de ſon pere, elle augmenta encor ſa bien-

veillance, & ſon amour en ſon endroit, elle le déclara publiquement ſeul & general heritier de tous ſes biens, à condition qu'il ſeroit mis hors de la puiſſance de ſon pere, ſi bien qu'il fut cõtraint de l'emanciper, mais quelque tẽps apres il le fit mourir, ſuppoſant au peuple qu'il eſtoit conuaincu de paricide, & que pouſſé d'vn remords de conſcience, il auoit luy-meſme beu le poiſon preparé pour ſon pere. Suetone dit que Vitelle repudia Petronie, & qu'en ſuitte elle épouſa Dolabella, qu'il fit auſſi mourir. Nous ne diſons point icy le temps ny le genre de la mort de Petronie, parce que l'vn & l'autre ſont incertains.



Digitized by Google

VALERIE FONDANE
A LETERNITE
DE VALERIE FAME DE
L'EMP VITELLE
XLVII

GALERIE FONDANE

SECONDE FEMME DE VITELLE.

GALERIE ou Valerie fille d'vn Preteur, fut nommée FONDANE à cauſe qu'elle eſtoit de la ville de Fondes. Apres que Petronie fut repudiée elle eſpouſa l'Empereur Vitelle dont elle eut pluſieurs enfans; entr'autres vn garçon, qui begaïoit ſi fort qu'il eſtoit preſque muet; Il tenoit d'el-

le car elle auoit la langue epaiſſe & empeſchée. Elle eut auſſi vne fille que l'Empereur Veſpaſien maria ſplendidement. Corneille Tacite au douzieſme Chapitre de ſon ſecond liure loüe hautement la vertu de GALERIE, & principalement il admire ſa generoſité, pour auoir pardonné aux ennemis de Vitelle quand il paruint à l'Empire, & pour n'auoir pas inſolemment vſé contre eux de la victoire. Toutesfois Pline & Dion en quelques endroicts l'accuſent d'auoir eſté trop vaine & trop ambitieuſe. Comme lors qu'en triomphant elle entra dans le Palais de Neron auec Vitelle, bien qu'il n'y euſt rien au monde de ſi riche ny

de ſi pompeux, que les emmeublemens & les raretez que ce Prince y auoit laiſſées, elle en fit raillerie & dit qu'elle n'y treuuoit rien digne d'elle.

FIN DES IMPERATRICES
de la famille de Vitelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

A VESPASIE POLLE MERE
DE L'EMP - VESPASIEN
VESPASIE POLLE
XLVIII

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

VESPASIE POLLE,

Mere de l'Empereur Veſpaſien,

QVELQVES Autheurs parlans des Anceſtres de l'Empereur Veſpaſien, diſent que ſon biſayeul n'eſtoit pas Romain, mais qu'il eſtoit de

dela le Pau, qu'il auoit premierement eſté conducteur des Maneuures, qui tous les ans paſſoient d'Vmbrie, au pays des Sabins, pour y cultiuer les champs, & qu'apres il eſtoit allé s'habituer au terroir de Reate en Italie. Toutefois Suetone eſt d'opinion contraire, & dit qu'il ne treuue aucune apparence de ces choſes, bien qu'il s'en ſoit informé curieuſement. Titus Flauius Petro, ayeul de Veſpaſien, fut centenier du party de Pompée, aux guerres ciuiles. Son fils ſurnommé Sabinus fut Capitaine de cent hommes de la premiere bande, & depuis ayant eſté diſpenſé du ſerment militaire à cauſe de ſon indiſpoſition, il fut Treſorier en Azie, pour y receuoir le quarentiéme

des choſes venduës au plus offrant. Il s'acquitta ſi fidellement de cet employ qu'en pluſieurs villes d'Azie, on dreſſa des images à ſa memoire, comme pour auoir leué tant de tributs ſans aucune exaction. Il mourut en Suiſſe, laiſſant de Veſpaſie Polle ſa femme, deux enfans, dont l'aiſné fut Preuoſt de Rome, & le puiſné, qui eſt Veſpaſien deuint Empereur. Il tiroit plus d'éclat & de gloire de la Nobleſſe de ſa mere, que de celle de ſon pere, mais ce qui luy deuoit eſtre plus auantageux eſtoit la vertu, la doueeur & la pieté de cette grande Dame Romaine. Elle venoit d'vne maiſon tres-genereuſe, qui eſtoit originaire de Nurſie. Veſpaſius Pollio maiſtre de camp, & trois

fois Tribun de Gendarmes fut ſon pere, & ſon frere fut de l'ordre Senatorial & puis Preteur. Il y auoit autrefois à ſix mille pas de Nurſie, du coſté de Spolette, vn lieu nommé Veſpaſie, baſty ſur vne haute montagne, où l'on voyoit encor des marques de l'ancienneté des Veſpaſiens, & de la vertu de l'Imperatrice Veſpaſie Polle.

Digitized by Google

FLAVIE DOMITILLE
A
FLAVIE DOMITILLE
FAME DE L'EMP
VESPASIEN
XLVIIII

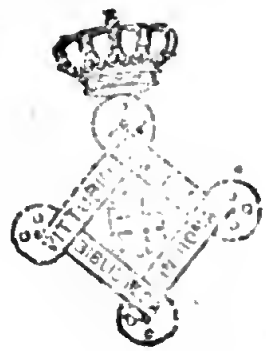
FLAVIE DOMITILLE,

Femme de Veſpaſien.

CEtte Imperatrice eſtoit fille de Flauius Liberalis, qui ne fut iamais que Secretaire des Finances, & qui n'eſtoit que de la ville de Ferentine. Elle fut enuoyée dés ſon enfance en Affrique pour gage d'vne grande ſomme d'argent, que ſon pere deuoit à Statile Capelle, Cheualier Romain, natif de Sabrac, en Numidie. Apres elle fut menée d'Affrique à Rome, pour aſſeu-

rance de quelques debtes de Statile, qui la mit en la garde de ſes amis; mais depuis, ſon merite particulier luy acquit vne eſtime publique dans Rome: Sa beauté ne fut pas l'inſtrument de ſon bon-heur, car ſes medailles nous apprennent que la nature ne luy en auoit fait part d'aucun trait, mais qu'importe qu'elle ait eſté belle ou non, puis qu'il eſt certain qu'elle a eſté vertueuſe. Par l'arreſt des Iuges deleguez expres pour ſa cauſe, elle fut publiquement declarée libre de naiſſance, & deliurée du joug honteux de la ſeruitude, que les creanciers de ſon pere luy vouloient impoſer, de plus on l'honora du droit de Bourgeoiſie de Rome, qui ne ſe donnoit pas à tout le monde. Mais le plus grand

grand de ſes tiltres fut de tres-digne femme de l'Empereur Veſpaſien, qui eut le malheur de la voir mourir, lors que leur ſainte amitié ſembloit les aſſurer d'vne felicité plus durable. Flauie Domitille en mourant, laiſſa Veſpaſien chargé du regret de ſa perte, & de trois enfans, à ſçauoir Tite, Domicien, & Domitille.



Digitized by Google

FLAVIE DOMITILLE,

Fille de Veſpaſien & de Domitille.

PLATINE en la vie du Pape Clete, & Euzebe en ſes Croniques, & dans le troiſiéme liure de ſon Hiſtoire Sacrée, font mention d'vne FLAVIE DOMITILLE, que l'Empereur Domicien exila de Rome en l'Iſle de Pandatarie, & qu'il fit apres mourir auec pluſieurs autres, à cauſe qu'elle faiſoit comme eux profeſſion

du Chriſtianiſme. Ceux qui ſe connoiſſent aux antiquitez, & qui ſçauent les ſecrets de l'Hiſtoire, ne penſent pas que cette Domitille fut celle dont nous deuõs icy parler, mais ils croyent qu'elle eſtoit Niepce de Veſpaſien. Pour Flauie Domitille qui fut fille de cet Empereur, elle eut les bonnes qualitez de ſa mere auſſi bien que ſes noms, mais ce bel Aſtre n'eclaira pas long-temps aux Romains, & ſon pere & ſa patrie n'eurent preſque le loiſir que d'admirer ſa ſplendeur, & puis de regreter ſon eclypſe. Elle receut beaucoup d'honneurs de Veſpaſien; & plus encor de Tite, qui pour eternelle memoire, la fit mettre par le Senat au nombre des Deeſſes, & fit traiſner vn

ſuperbe Char de triomphe, au milieu du Cirque, où ſa ſtatuë d'or eſtoit portée. Il y a des perſonnes de condition qui gardent curieuſement des Medailles, où l'on void encor ces manificences.

Fin des Imperatrices de la famille de Veſpaſien.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARRICIDIE TERTVLLE
D M
A ARRICIDIE FILLE
DE TERTVLLE ET
FAME DE TITE

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

ARRICIDIE

PREMIERE FEMME de l'Empereur Tite.

TITE qui eut meſme ſurnom que VESPASIEN ſon pere, & qui pour ſon eſprit, ſa clemence & ſes autres vertus, fut appellé, L'AMOVR ET

LES DELICES DV MONDE, epouſa la ieune & vertueuſe ARRICIDIE du temps qu'il n'eſtoit pas encor Empereur; Elle eſtoit fille de Tertulle Cheualier Romain qui auoit autrefois eſté Chef des Cohortes Pretoriennes. L'excez de l'amour qu'il eut pour cette ſage Romaine, fut recompenſé par vne fidelité tres-grande, & ils furent tous deux heureux, l'vn par l'autre. Mais la mort ialouſe de leur chaſtes plaiſirs les empeſcha d'en iouyr long-temps, car l'aymable ARRICIDIE mourut peu apres qu'elle eut epouſé Tite; Il fit grauer ſon nom ſur les marbres afin que la memoire d'ARRICIDIE duraſt autant que le monde.

Digitized by Google

MARCIE FVLVIE
A
MARCIE FVLVIE
II· FAME DE
LEMP·· TITE
LIX

MARCIE FVRNILLE

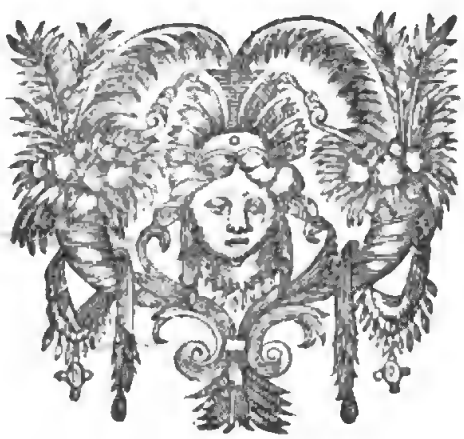
SECONDE FEMME DE TITE.

APres auoir long-temps conſulté les vieux liures, & conſideré ſouuent les inſcriptions antiques ſur le ſujet de MARCIE FVRNILLE, nous n'auons appris autre choſe d'elle, ſinon qu'elle eſtoit d'vne famille Romaine appellée FVRNIVS & qu'elle eut parmy ſes ayeux, FVRNIVS ce grand

Capitaine auec lequel Agrippa & Antiſtius ſurmonterent les Biſcains; ce FVRNIVS pouuoit eſtre le meſme qui auparauant auoit ſuiuy Marc Anthoine, & fait ſoûs luy la guerre à Sexte Pompée dont il demeura vainqueur. Gruterus fait auſſi mention d'vne Dame appellée FVRNIA PRIMA. Ie m'eſtonne de ce qu'Eneas Vicus & Adolphus Occo, donnent le ſurnom de FVLVIE à MARCIE, ſeconde femme de Tite, Suetone l'appelle MARCIE FVRNILLE, & il n'eſt pas poſſible qu'il ſe ſoit meſpris ayant vne parfaitte connoiſſance des noms & des maiſons de Rome. Il dit qu'elle epouſa Tite apres la mort d'ARRICIDIE, & c'eſt tout ce qu'il en rapporte. Ail-

leurs nous voyons qu'il la repudia ſans que nous en puiſſions ſçauoir le ſujet, & quelques Autheurs diſent qu'il en eut vne fille nommée Iulie.

FIN DES IMPERATRICES
de la famille de Tite.



Digitized by Google

IVLIE FILLE DE FVLVIE
POVR IVLIE
FILLE DE TITE
ET DE FVLVIE
LIV

L'HISTOIRE DES IMPERATRICES.

IVLIE SABINE

PREMIERE FEMME de l'Empereur Domicien.

IVLIE fille de Tite Veſpaſien & de MARCIE FVRNILLE eut toutes les graces dont la nature peut parer vn beau corps, mais elle n'eut au-

cune des vertus qui doiuent orner vne grande ame. Tite ſon pere l'auoit premierement deſtinée pour femme à Domicien, mais comme ce Prince Barbare meſpriſoit tout ce qui luy eſtoit facile, il en fit refus à cauſe qu'elle luy eſtoit offerte. En ſuitte elle epouſa Flauius Sabinus, & Domicien auſſi-toſt en deuint paſſionnement amoureux, iuſques-là qu'il commit adultere auec elle, & meſme inceſte, car elle eſtoit ſa niepce, & il eſtoit couſin germain de Sabinus, qu'il fit cruellement mourir pour epouſer IVLIE. Philoſtrate au troiſieſme Chapitre de ſon ſeptieſme liure, remarque que les Epheſiens firent alors de grands ſacrifices pour teſmoigner à Domicien

la ioye qu'ils auoient de ce mariage, mais Pline Second dans le Panegyrique de Trajan, en parle auec horreur, & Iuuenal en ſes Satyres, dit que Domicien ayant voulu deliurer IVLIE du fruict inceſtueux qu'elle portoit, luy fit prendre des breuuages qui cauſerent la mort de la mere & de l'enfant. Si bien qu'elle fut punie par ſon crime meſme.

DOMICIE FILLE DE DOM.
DOMICIE
DOMICIE
A
L'HONEVR DE LA SAGE
ET PRVD DOMICIE
FAME DE L'EMP DOMIC
LXII

DOMICIE LONGINE

SECONDE FEMME

de l'Empereur Domicien.

DOMICIE LONGINE auoit epouſé premierement Ælius Lamia, mais l'Empereur Domicien la luy rauit par force, & puis le fit mourir. Beaucoup d'Autheurs ont eſcrit de cette Imperatrice, mais tous en ont parlé ſi diuerſement que l'on ne ſçait lequel il faut croire. Les

vns diſent qu'elle imita Meſſaline en laſciueté. Les autres parlans de Domicius Corbulo ſon pere le plus grand Capitaine de ſon temps, que le cruel Neron contraignit de ſe tuer, diſent qu'il meritoit vne plus heureuſe fin pour ſa recompenſe, & vne fille plus ſage que Domicie pour ſon heritiere. Il y en a qui paſſent plus auant, & qui l'accuſent d'auoir eu des inclinations deshonneſtes pour vn excellent Comedien nommé Paris, que ce deſordre obligea l'Empereur Domicien de la quitter quelque temps, mais que la paſſion qu'il auoit pour ſa beauté le força de la rappeller en ſuitte, & que ce fut à ſa perte, car ſe deffiant de la perfidie de Domicien elle iura ſa mort

mort & consentit à le faire assassiner. Voilà ce qu'on peut voir contr'elle dans les liures. Mais comme aux iugemens d'importance il faut plustost pancher du costé de la douceur que de la seuerité, puisque nous auons d'autres puissans Autheurs qui ont escrit en sa faueur, il en vaut bien mieux croire du bien que du mal. Iosephe en l'Histoire de sa propre vie louë les vertus de DOMICIE & dit expressement que cette Imperatrice estoit bonne, liberale, & courtoise, & qu'elle ne cessa iamais de luy faire, ou de luy procurer du bien. Il en parle comme vn homme interessé, mais c'est tousiours vne marque infaillible de la vertu de DOMICIE,

d'auoir eſtimé Ioſephe. L'Hiſtoire ſecrette de Procope la louë encor plus hautement, nous y apprenons que ceſte femme née de condition libre, & perfectionnée d'honneſtes mœurs, ne fit iamais tort à perſonne ny par addreſſe, ny par violence, & qu'elle n'appreuua iamais les actions tyranniques de ſon mary. Ce qui fut cauſe qu'eſtant cherie du peuple & des Senateurs, Apres la mort de ce meſchant homme ils luy firent l'honneur de la prier de venir au Senat où ils luy offrirent tout ce qu'elle deſireroit de ſa ſucceſſion; le meſme Hiſtorien remarque qu'elle fut ſi genereuſe qu'elle ne leur demanda aucune choſe de l'Empereur Domicien ſon

mary, que ſon corps, auec la permiſſion de l'enſeuelir, & de luy faire eriger vne Statuë où elle voudroit ; le Senat admira ſa conſtance & ſa pieté, & luy accorda ſa demande. Alors ceſte courageuſe femme pour laiſſer à l'auenir les preuues de la cruauté commiſe enuers ſon eſpoux, dont le corps auoit eſté dechiré, s'auiſa de chercher & d'aſſembler les reſtes de ſes membres ; pour en faire vn eſpece de cadaure, où les ſtatuaires puſſent imiter ſes traicts & le repreſenter en ce deplorable eſtat. Ils luy obeyrent facilement, & luy donnerent ſa Statuë qu'elle fit dreſſer ſur le chemin qui conduit au Capitole. Ne ſont-ce pas là les teſmoignages d'vne vertu

bien grande, d'auoir aymé si fidelement vn Prince si peu fidele.

FIN DES IMPERATRICES
de la famille de Domicien.

Digitized by Google

Digitized by Google

gfm 2-14-